



# Les Églises de France

ILLUSTRÉES

N° 7

10 FRANCS

*(Vue de l'intérieur de l'Église Saint-Maurice, à Lille.)*



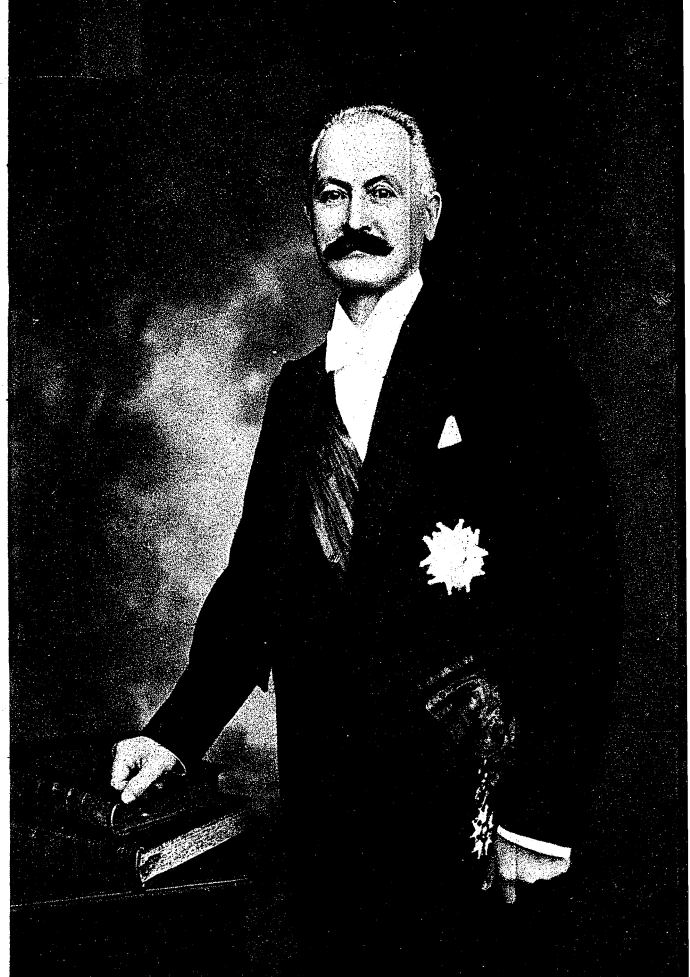
S. Ex. MGR MAGLIONE,  
NONCE APOSTOLIQUE.

(Photo H. Manuel.)

S. Exc. Mgr MAGLIONE,  
Nonce Apostolique à Paris,  
remet à M. LEBRUN,  
Président de la République,  
une décoration papale.

*On sait l'accueil déférent et cordial qui fut fait à S. Em. le cardinal Pacelli lorsqu'il vint présider, en qualité de légat du Pape, le Triduum de Lourdes. Afin de reconnaître officiellement combien l'attitude de la France lui paraissait heureusement inspirée, le Saint-Père a décerné à M. Lebrun, Président de la République, le grand collier de l'Ordre suprême du Christ, la plus haute décoration dont il puisse disposer et qui n'est jamais accordée qu'à des chefs d'État.*

*C'est Mgr Maglione qui vint remettre les insignes à M. Lebrun, au cours d'une cérémonie qui eut lieu dans les salons de l'Élysée.*



M. ALBERT LEBRUN,  
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

(Photo H. Manuel.)

## SOMMAIRE

|                                                                                                                |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Présentation du diocèse de Lille, par Mgr E. LOTTHÉ, secrétaire particulier de S. Em. le cardinal LIÉNART..... | 1  |
| La cathédrale Notre-Dame de la Treille, à Lille, par l'abbé J. DE LE RUE.....                                  | 2  |
| L'église Saint-Maurice, à Lille, par le chanoine VIRLEUX....                                                   | 5  |
| L'église Saint-Etienne, à Lille, par Em. THÉODORE.....                                                         | 10 |
| L'église Sainte-Catherine, à Lille, par le chanoine Paul THONE.....                                            | 13 |
| L'église Saint-Martin, à Roubaix, par le chanoine BÉGNE...                                                     | 16 |
| L'église Saint-Martin, à Hénin-Liétard.....                                                                    | 19 |
| Le séminaire de Lille, par E. LOTTHÉ.....                                                                      | 21 |
| Les Vierges noires, par Louis BRÉHIER, membre de l'Institut.....                                               | 27 |
| Saint-Louis (suite), par Francis JAMES.....                                                                    | 30 |
| Un Rescapé de la Grande Guerre : Le Rétable du Mesnil-lez-Hurlus, par Gabriel TARDENOIS.....                   | 32 |
| Le peintre Félix del Marle, par Henry LHOTELLIER.....                                                          | 34 |
| Exposition d'Art Chrétien de Grenoble. Bibliographie : Mgr E. LOTTHÉ, Le Grand Séminaire de Lille.....         | 36 |

## POUR NOS ABONNÉS

UNE PRIME UNIQUE :

UN SUPERBE ALBUM DE 100 HÉLIOGRAVURES  
d'une valeur de 100 francs

### L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES

*" Lorsque l'Art a trait au dogme et à l'histoire de la religion révélée, il devient un enseignement. C'est un langage qui célèbre la grandeur du Créateur, la bonté du Christ, son Messie, la fidélité des disciples et des croyants, les miracles des Saints, les espérances futures, l'attente d'une régénération universelle. Si l'histoire de l'Art en Italie offre un développement logique et un progrès continu, combien encore l'Art religieux possède-t-il un principe d'unité qui permet à travers les différences de siècles et d'écoles de suivre à la trace l'Esprit consolateur. Il s'agit pour les artistes d'enseigner aux illettrés les réalités spirituelles de la Foi, au moyen d'éléments sensibles puisés dans le monde extérieur, et de rehausser le culte par la beauté extraite de la Création (1). "*

Nous avons donc choisi comme prime pour nos abonnés l'Album d'Art religieux italien à travers les âges.

Nous n'avons hésité devant aucun sacrifice financier, sûrs d'être appuyés par les autorités ecclésiastiques et par toutes les forces saines du pays.

La liste détaillée des 100 planches composant l'album, expose assez éloquemment de quelle splendeur sera ce recueil de chefs-d'œuvre, le plus beau souvenir réalisé sur la merveilleuse exposition d'Art italien du Petit Palais.

Cet album est sous presse.

Nous ne doutons pas que la valeur artistique et même commerciale de cet album, qui sera vendu 100 francs en librairie, n'incite tous les intellectuels et les amateurs d'Art à souscrire un abonnement d'un an avant le 31 août aux

ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES

La liste des 100 planches est envoyée gratuitement sur demande.

(1) Extrait de l'Introduction à l'Album l'Art religieux italien à travers les âges, par Yves Sjöberg.



# Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

ABONNEMENTS :  
France..... 100 fr. par an  
Etranger I..... 196 fr. —  
Etranger II..... 164 fr. —  
Le Numéro : 10 francs

REVUE MENSUELLE  
DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra)  
Métro: Pyramides PARIS (1<sup>er</sup>) Métro: Pyramides  
Tél. : Opéra 80-67 — C. C. Paris 688-89

## PRÉSENTATION DU DIOCÈSE DE LILLE

**S**OUVENT DÉVASTÉ par les guerres, le sol de la Flandre n'a pu conserver tous les monuments qui firent autrefois sa gloire, mais il en existe encore assez, grâce à Dieu, qui témoignent de la foi de nos pères et de la sûreté de leur goût.

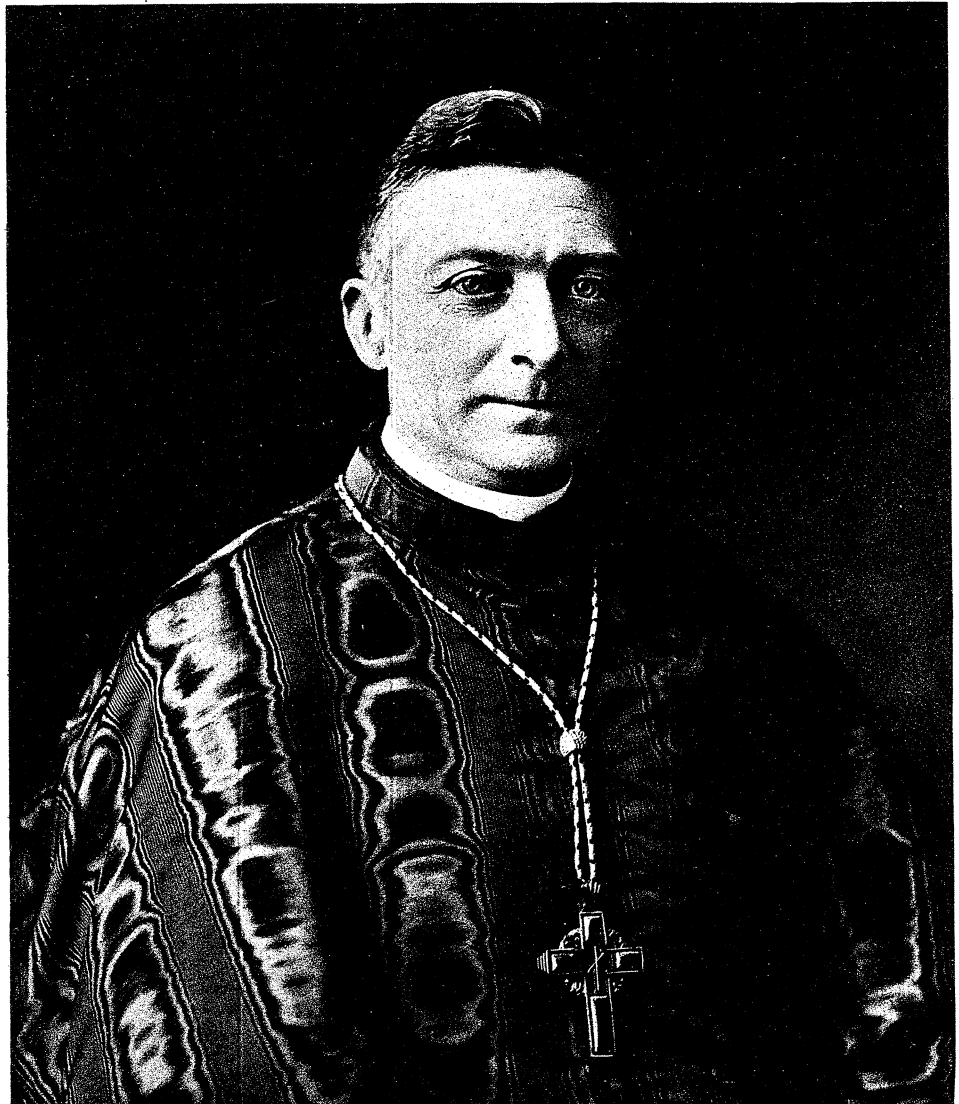
A Lille, voici Saint-Maurice avec sa forêt de colonnes, semblable à une immense salle de chevaliers; Saint-Étienne et Saint-André, de « style jésuite », harmonieux et mesuré. A Roubaix, l'accueillante église Saint-Martin a développé, au cours des âges, ses nefs pleines de mystère autour du sanctuaire originel. A Tourcoing, l'église Saint-Christophe, heureuse interprétation de l'art gothique du xv<sup>e</sup> siècle, nous séduit par l'élégance de ses voûtes et la chaude clarté de son atmosphère. A Dunkerque, le superbe vaisseau de Saint-Éloi semble voguer sur une mer sereine. A Hazebrouck, à Hondschoote, à Steenvoorde, les clochers vigoureux comme les fils d'une terre féconde, s'élancent de toutes leurs lignes verticales vers le ciel vaporeux des Flandres.

Je ne puis citer que les édifices importants. Il faudrait parcourir, à la suite du cardinal Liénart en tournée de confirmation, les campagnes dorées par les moissons, pour admirer ces églises rurales dans lesquelles Son Éminence est accueillie par la population avec une foi et une affection aussi touchante que respectueuse. Il faudrait évoquer le souvenir de ces villages de la ligne de feu que le canon a détruits. Il me souvient de cette inscription sinistre, plantée parmi les briques amoncelées : « Ici était Méteren. »

Souffrance ! Désolation ! Mélancolie !

Maintenant, cités et bourgades ont été reconstruites. La Flandre a rajeuni son visage. Mais comment faire un choix parmi les églises innombrables, où prêtres, architectes, sculpteurs, peintres ont travaillé de tout leur cœur ? Aussi bien, pour le vrai paroissien, n'est-ce pas « son église » qui est la plus belle ?

Citons cependant les séminaires de philosophie à Merville et de théologie à Lille. Le premier édifié d'après les dessins du maître Cordonnier : sorte de monastère où l'adolescent qui a fait



S. EM. LE CARDINAL LIÉNART, ÉVÊQUE DE LILLE.

choix du Christ se recueille à l'abri du monde pour épurer son cœur, concentrer sa pensée; le second, avec ses portiques en plein air, plus ouvert à la lumière et à la vie, comme il convient à de jeunes hommes qui, demain, seront prêtres au milieu du monde.

Et pour couronner cet aperçu, voici la cathédrale Notre-Dame de la Treille qui continue de tendre ses arcs de pierre, de sculpter ses chapiteaux et ses tympanes, d'orner ses jardins fleuris que sont les vitraux ! Un bel hommage de la cité lilloise à la Reine des Cieux.

Telle est l'image sommaire de nos monuments religieux. S'ils sont la parure de nos villes et de nos campagnes, ils sont encore plus admirables par le rôle qu'ils jouent puisqu'ils sont la maison de Dieu. S'intéresser à leur beauté, c'est faire œuvre d'apostolat. Car, à tout catholique fidèle, on peut bien appliquer ce que Joseph de Pesquidoux, dans son livre : *l'Église et la Terre*, dit du paysan : « A sa maison il a son cœur, à l'église son âme. »

Ernest LOTTHÉ

Prélat de Sa Sainteté,  
secrétaire particulier de S. Em. le Cardinal Liénart.



MGR E. LOTTHÉ.

(Photo Phocion.)

# La Cathédrale

## Notre-Dame de la Treille, à Lille

SUIVANT UNE REMARQUE de M. Louis Bertrand, la Cathédrale de Lille, aujourd'hui en cours de construction, ne doit pas être seulement une œuvre parfaite du type médiéval. Elle deviendra normalement un jour « l'église néo-gothique la plus importante du monde ».

Voici les principales dimensions du plan de la Cathédrale. Elle a 54 m. 80 de largeur au transept ( les cathédrales d'Amiens et de Reims dont le plan est analogue mesurent respectivement 60 et 50 m. au transept). La largeur du pourtour du chœur est de 38 m. 40; celle de la nef sera de 24 m. 80.

Le plan, très exactement suivi jusqu'à présent, prévoit une longueur totale de 132 mètres, dans œuvre (Amiens, 138 m., Chartres, 128 m., Reims, 148 m.), une hauteur de 32 mètres sous clef de voûte (Amiens, 44 m., Chartres, 35 m., Reims, 37 m.). La flèche du transept atteindra 82 mètres et les deux clochers de la façade occidentale 115 mètres. La cathédrale couvrira une superficie de 5.000 mètres carrés (celle d'Amiens couvre, sans doute, 8.000 mètres carrés, mais on sait qu'elle est de beaucoup, la plus étendue des églises de France). La crypte de Lille occupe aujourd'hui une surface de plus de 2.000 mètres carrés, c'est-à-dire le double d'une église paroissiale de ville. Elle est dès à présent la plus vaste crypte de toute la France.

La création du plan de la Cathédrale de Lille fit, en 1856, l'objet d'un concours, resté fameux, entre les meilleurs architectes du monde. Dans la pensée de Didron, l'incomparable archéologue et iconographe, une telle œuvre devait avoir une importance décisive dans l'évolution de la Renaissance gothique du milieu du

xix<sup>e</sup> siècle. Les vainqueurs du concours furent deux architectes londoniens, Henri Clutton et William Burges. Le très savant Lassus, de Paris, n'obtint malgré toutes les prévisions, que le 3<sup>e</sup> prix. M. Charles Leroy, de Lille, fut chargé de la réalisation d'un plan définitif. Son premier successeur, comme vrai maître de l'œuvre, fut M. Paul Vilain, récemment décédé. Son fils, M. Michel Vilain l'ayant remplacé, il est aujourd'hui le troisième maître de l'œuvre.

La Cathédrale de Notre-Dame de la Treille et Saint-Pierre a été précédée dans l'histoire par trois vastes édifices tour à tour détruits, incendiés ou dévastés.

La première église fut construite vers 1050, par Baudouin V le Pieux, comte de Flandre, véritable fondateur de Lille. C'était la collégiale de Saint-Pierre, qui fut consacrée le 2 août 1065.

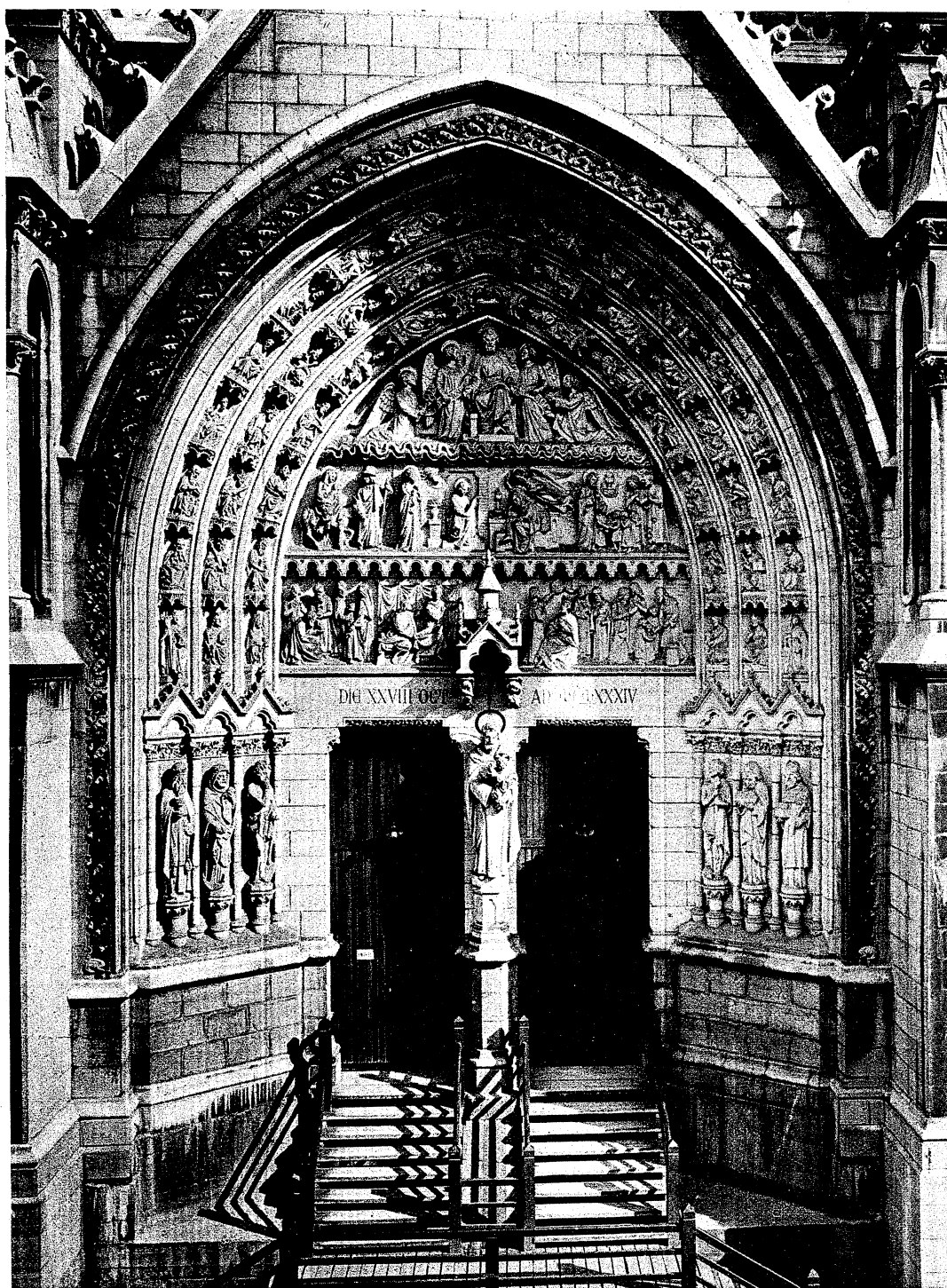
Une deuxième église la remplaça au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle collégiale fut malheureusement détruite par un incendie, le 3 mai 1354.

Une troisième église fut élevée au plus tôt, sur un plan plus étendu. C'est cette église-collégiale du XIV<sup>e</sup> siècle qui fut renversée par la tempête révolutionnaire. Commencée en mars 1793, l'œuvre de destruction était complètement terminée en 1799. La reconstitution se fit attendre assez longtemps.

L'église moderne — la quatrième —

s'élève à peu de distance de l'ancienne, à l'endroit où fut construit jadis le château primitif de Lille, berceau de la cité et de la châtellenie.

Avant la Révolution, la sépulture de Baudouin le Pieux pouvait encore se voir au milieu du chœur de la collégiale. Dans la très opulente chapelle de Notre-Dame de la Treille on admirait



NOTRE-DAME DE LA TREILLE. Vue extérieure.



aussi le tombeau du dernier comte de la Maison de Flandre, Louis de Male, œuvre de marbre et de bronze, qui passait pour la plus belle en ce genre de toute l'Europe. On aimait à montrer dans la collégiale les écussons des chevaliers de la Toison d'Or qui, en 1431, y avaient tenu leur premier chapitre — la statue de leur fondateur, le duc Philippe le Bon — et aussi un jubé très richement sculpté, le plus remarquable des Pays-Bas.

Ce splendide patrimoine de souvenirs et de richesses reste comme un idéal que l'on s'est efforcé de reconstituer peu à peu dans la nouvelle Cathédrale. Dès l'origine, on réserva à la crypte, avec beaucoup de sagesse, tous les monuments commémoratifs, les mémoriaux personnels ou collectifs : c'est ainsi qu'aujourd'hui s'y trouve réalisée une décoration fastueuse de cent quarante grandes pierres gravées, dont les inscriptions sont surmontées de médaillons historiés, dus pour une bonne part au talent du génial iconographe que fut Édouard Didron.

Pour l'église supérieure, comme pour la crypte, ce qui reste surtout à construire, c'est la plus grande partie de la nef et de ses collatéraux. Le chœur, le déambulatoire, les sept chapelles rayonnantes et le transept sont à présent livrés au culte. Déjà les œuvres d'art de grand mérite y abondent. Trois autels de bronze doré et quatre autres de bronze et de marbre s'imposent à l'attention. Pour l'élégante simplicité de

NOTRE-DAME DE LA TREILLE : LE CHŒUR.

(Ph. M. Escoute.)



(Photo M. Escoute.)

AUTEL DE NOTRE-DAME DE LA TREILLE.

ses lignes autant que pour sa conception liturgique et iconographique, l'autel de Notre-Dame de la Treille, dans la chapelle axiale, mérite d'être considéré comme un pur chef-d'œuvre. Les larges panneaux de murailles, tous ceux du moins que laisse subsister la meilleure architecture gothique, sont ici ornés de vingt-deux compositions en mosaïque d'un style irréprochable. Quant aux très gracieuses lancettes des fenêtres, elles ont reçu la resplendissante parure de trente verrières, aussi parfaites que celles de nos plus riches cathédrales du moyen âge. Vingt-sept sont l'œuvre d'Édouard Didron, qui eut pour dignes continuateurs les maîtres Anglade et Wybo. Parmi les dernières réalisations, il faut signaler les stalles du grand chœur et le porche septentrional ou portail Saint-Joseph. D'innombrables scènes ou figures isolées, sculptées ici dans le chêne, là dans la pierre, ont montré que les artistes de cette cathédrale moderne excellent dans la statuaire et dans la sculpture historiée, aussi bien que dans l'art purement décoratif.

□

En résumé, l'architecte-archéologue Charles Leroy s'est efforcé de faire des grandes cathédrales du moyen âge une synthèse



intégrale dans le plan de Notre-Dame de la Treille dont le maître Louis Cloquet, professeur à l'Université de Gand, reconnu, à juste titre, comme le Viollet-le-Duc de la Belgique, a porté le jugement suivant :

« Cette cathédrale nouvelle sera, non pas certainement plus belle, ni aussi géniale, mais aussi correcte et plus complète peut-être que toutes ses aînées ». (*Revue de l'Art Chrétien*, 1894, 5<sup>e</sup> livraison.)

Voilà ce que pensait un savant doublé d'un artiste par rapport à l'architecture de la Cathédrale de Lille. Quant à son importance iconographique, le même Louis Cloquet, dans une lettre autographe, a déclaré qu'à première vue le programme de toute sa décoration, extérieure et intérieure, lui donnait l'impression du plus beau projet qui ait jamais vu le jour !

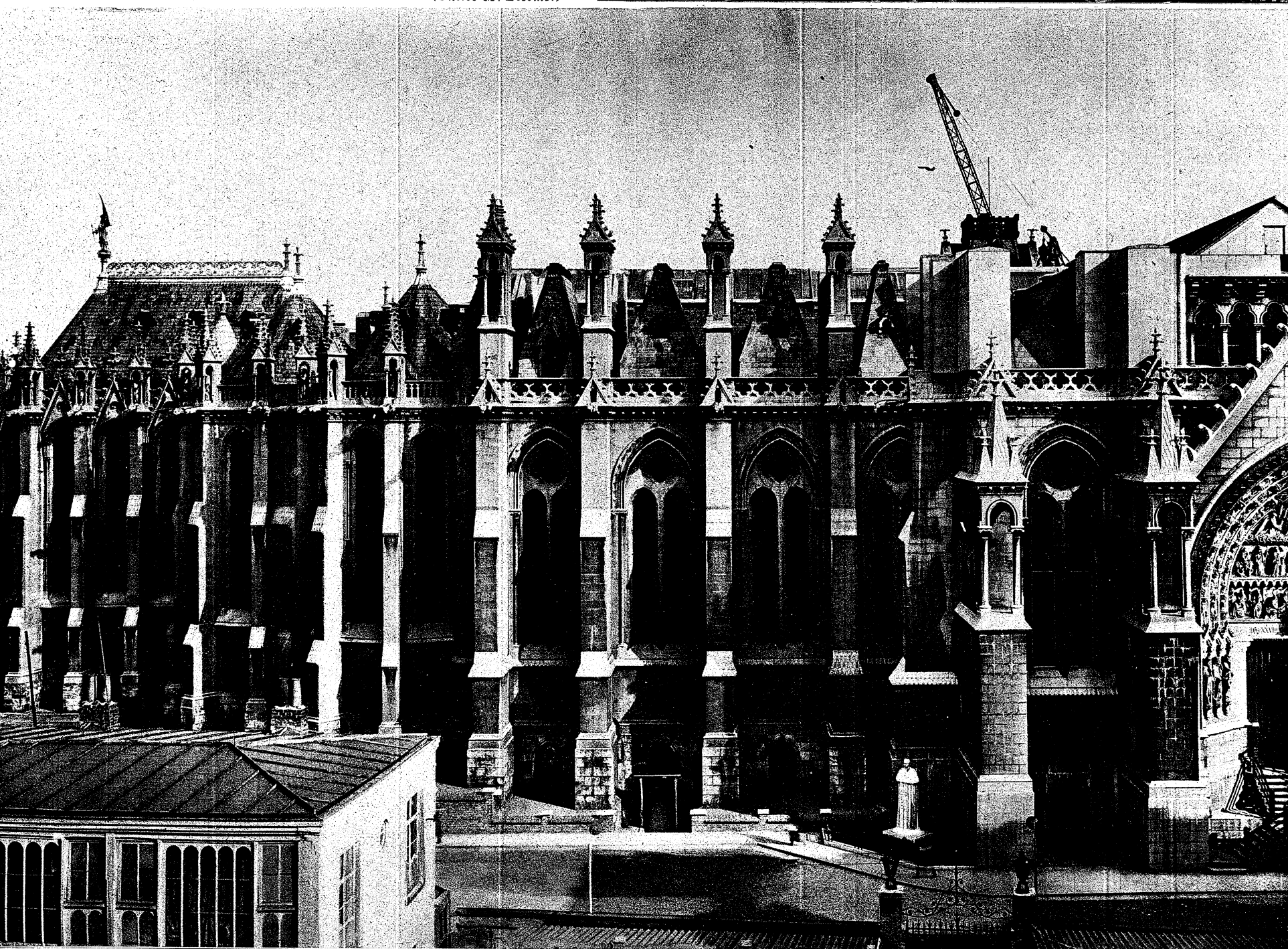
De son côté, le maître Emile Male, directeur de l'Ecole Française de Rome s'est rendu compte de l'œuvre immense entreprise par Mgr Vandame, auteur de ce plan iconographique, à qui il écrivit une belle lettre où se trouvent ces mots suggestifs : « On est étonné, en vous lisant, de tout ce que vous avez su faire dire au verre et à la pierre. » (4 octobre 1933.)

ABBÉ J. DE LE RUE.

A droite : NOTRE-DAME DE LA TREILLE. Une vue intérieure.

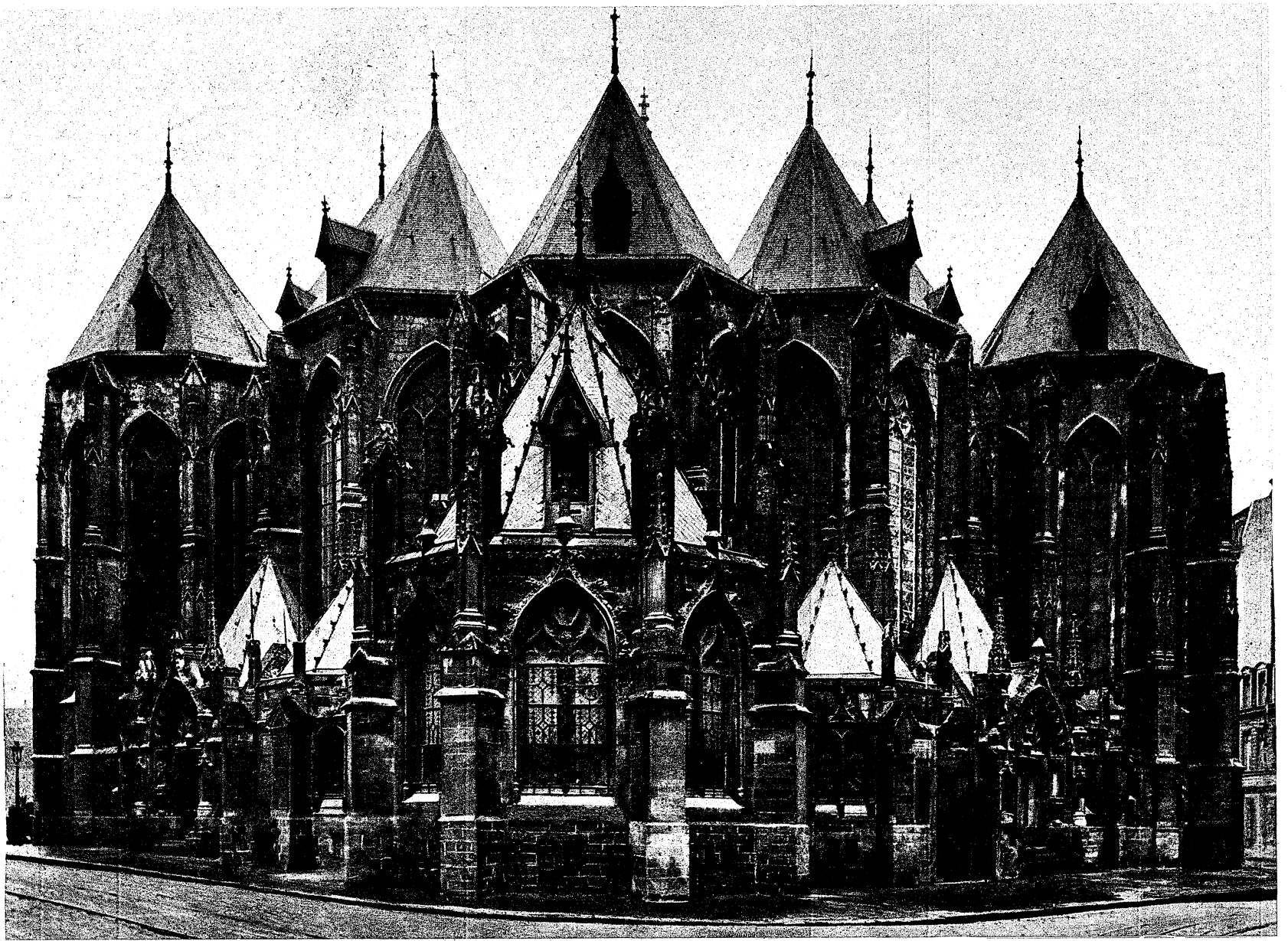
Au-dessous : Une vue extérieure.

(Photos M. Escoute.)





# L'ÉGLISE SAINT-MAURICE, A LILLE



ORIGINE ET EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-MAURICE, A LILLE. — Il est fait mention de l'Église Saint-Maurice pour la première fois en 1066, dans le plus ancien document de l'histoire de Lille, la charte de fondation de la Collégiale Saint-Pierre. Mais on croit, et non sans raison, que son origine remonte aux origines mêmes du Christianisme dans la contrée.

L'église de 1066 a été remplacée par une autre, et l'église actuelle est le résultat des transformations successives à travers les siècles, de cette église intermédiaire.

Bâtie aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, elle fut agrandie au XV<sup>e</sup>, élargie au XVI<sup>e</sup> et agrandie de nouveau au XIX<sup>e</sup>.

Visitons d'abord l'extérieur de l'église.

La tour et la façade présentent un ensemble vraiment imposant. La tour, qui occupe le milieu, est malheureusement trop emprisonnée dans la façade, elle eût considérablement gagné, et l'ensemble du monument aussi, si elle s'en était détachée presque complètement. Néanmoins, avec ses contreforts à retraits garnis de clochetons à crochets, ses niches ornées de statues, sa grande baie ogivale et sa flèche élancée, elle donne une réelle impression de force, d'élégance et de richesse.

## PAR LE CHANOINE VIRLEUX

Le porche, surmonté d'un pignon à crochets, est peu profond. A l'entrée, on voit, sur deux colonnes, les statues des compagnons de saint Maurice, et au-dessus de ces statues, garnissant la voussure, toute une série d'anges portant des écussons avec les attributs de la Passion.

Dans le tympan au-dessus de la porte, un saint Maurice à cheval en haut-relief.

Au-dessus du porche, trois fenêtres étroites séparées par d'élégants clochetons et surmontées de trois niches d'une grande richesse de sculpture : dans celle du milieu, on voit le Père éternel et, de chaque côté, le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge.

A l'étage des cloches, une grande baie ogivale avec rosace et meneaux et garnie d'abat-son.

Au sommet de la tour, d'immenses arcades nous indiquent la chambre du guetteur (qui n'a jamais été occupée). Vient ensuite la belle flèche ajourée avec son escalier de bronze à l'intérieur.

Les portails latéraux, qui se trouvent à droite et à gauche de l'entrée principale, ne

sont que des réductions du grand portail.

Au-dessus des fenêtres de la façade, dans chaque pignon, se voient de très belles niches qui abritent les statues allégoriques de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, et, dans la dernière, à droite, la statue de Notre-Dame des Malades.

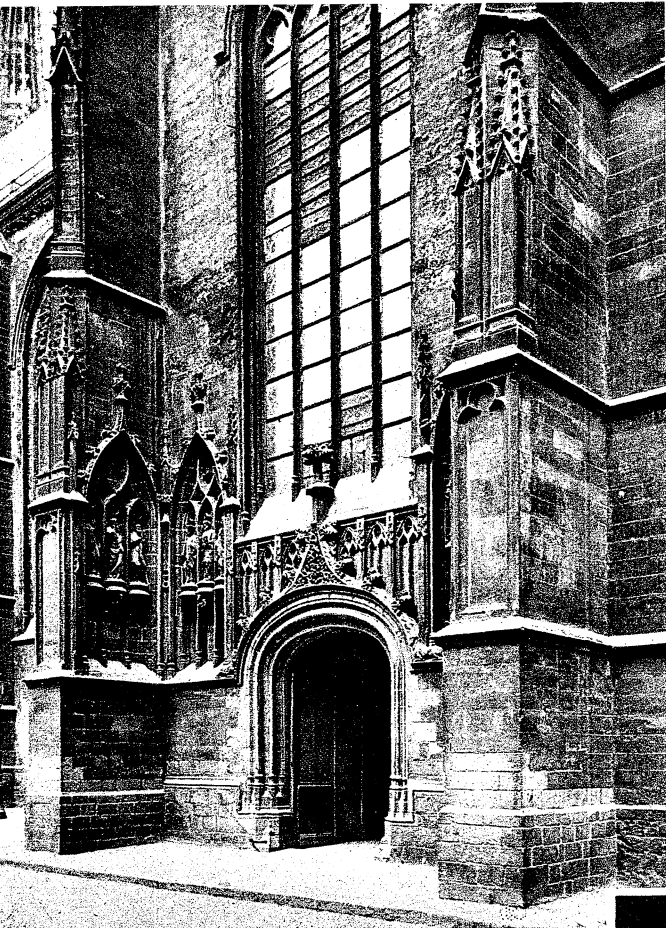
Dans les clochetons à niches qui se trouvent aux extrémités de la façade principale et des deux façades latérales, se trouvent toute une série de statues de chevaliers, qui semblent être les statues des Comtes de Flandre.

Si, faisant la visite extérieure de l'église, nous la contournons à droite, après avoir admiré la série régulière des contreforts, nous arrivons au portail du sud qui est assez intéressant avec sa large porte à arc surbaissé, entourée de chaque côté des statues des douze apôtres.

Au-dessus de la fenêtre, dans la niche du pignon, on peut admirer une belle statue assise de la Sainte Vierge.

Pour achever notre promenade autour de l'église, nous tournons à gauche et nous arrivons à la sacristie, bâtie au chevet de l'église, de 1855 à 1863.

La sacristie, avec le groupe de ses annexes qui s'étagent progressivement vers le haut de l'abside de l'église, est du plus bel effet et d'une



richesse d'ornementation peut-être excessive, surtout pour les deux portes de la rue du Priez et du Parvis.

Pourquoi faut-il que les détails de l'architecture et de la sculpture, si finement traités, soient, pour la plupart, complètement effrités ?

On ne comprend pas pourquoi l'architecte a fait choix d'une pierre si tendre et si spongieuse.

On a dit, je le sais, que la limitation des crédits ne lui avait pas laissé le choix des matériaux.

Dans ce cas, il aurait pu, pour l'ensemble de son œuvre, se restreindre sur les détails de l'ornementation et de la sculpture qu'il a trop prodigués. Il aurait ainsi épargné des frais de main-d'œuvre considérables et retrouvé les fonds suffisants pour l'achat d'une pierre plus résistante.

En retournant, à gauche, vers la façade principale, nous admirons la belle frise sculptée qui court tout autour de l'église sous le châteaueau, coupée de distance en distance par quelques briquets de Bourgogne et par un blason souvent répété qui porte d'azur à la Croix ancrée d'argent.

Dans ce même côté, on voit, dans le bras peu saillant du transept, une porte murée. Cette porte donnait autrefois accès au cimetière qui s'étendait depuis l'église jusqu'à la rue des Ponts-de-Comines.

**L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.** — Après la visite extérieure, nous rentrons dans l'église.

Un coup d'œil d'ensemble nous permet de constater que nous sommes dans un des monuments les plus remarquables de notre région flamande.

Lorsque le visiteur pénètre dans l'église, malgré les nombreuses transformations qu'elle a subies, il est frappé de l'unité que semble présenter l'édifice tout entier.

On dirait que l'église a été bâtie sur un plan unique, réalisé d'un seul jet et qu'on n'a jamais perdu de vue.

Ce qui contribue à lui donner cette apparente unité, ce sont ces voûtes admirables reconstruites sur un même plan, de 1615 à 1622, et il faut un œil exercé pour découvrir les traces des remaniements nombreux qui ont modifié et développé successivement toutes les parties de l'édifice.

L'édifice a quatre-vingt-huit mètres de longueur sur quarante-quatre de largeur et seize mètres de hauteur. La forme est celle d'un parallélogramme plutôt que d'une croix, car les légères saillies du transept sont à peine apparentes à l'intérieur.

Quatre rangs de colonnes en pierre, au nombre de dix sur chaque rang dans la grande nef, et de huit dans les bas-côtés, la divisent en nefs de même hauteur et d'inégale largeur. Portées sur une base octogone peu élevée, ces colonnes sont formées d'un fût de pierre mince et élancé, et couronnées d'un chapiteau aussi de forme octogonale, que décorent des

pendent des clefs sculptées à jour, de plus en plus soignées, à mesure qu'elles sont plus près du chevet de l'église.

Au rond-point du chœur, ces nervures font une sorte d'étoile dont les branches vont se perdre dans les pendentifs.

En raison de ces cinq nefs d'égale hauteur, l'église Saint-Maurice a des beautés particulières trop peu connues.

Pour bien en juger, il ne suffit pas de se promener le long des nefs et de regarder cette suite de colonnes d'une grande légèreté et cette belle succession de voûtes avec leurs doubleaux et leurs innombrables arêtes, il faut au contraire passer le plus près possible des murs gouttereaux et regarder, non pas devant soi, mais en diagonale. C'est alors un enchevêtrement de voûtes, d'arêtes, de doubleaux retombant sur les chapiteaux et qui offrent au visiteur des perspectives superbes et qui varient à chaque pas. De certains endroits de l'église on a, de ce fait, des coups d'œil ravissants.

Avant d'examiner les curiosités de l'église et le détail de l'ameublement, nous conseillons de faire le tour de l'église de la manière que nous indiquons.

Après ce premier circuit, nous revenons à l'entrée principale pour faire, de l'intérieur de l'église, une visite détaillée.

Nous sommes sous le porche en dessous de la tour. La voûte du porche mérite un coup d'œil, et surtout les sculptures des tympanaux.

A droite, la *Mission des Apôtres*; derrière, la *Mission de l'Église*, symbolisée par saint Grégoire-le-Grand envoyant des missionnaires en Angleterre; à gauche, le *Baptême de Notre-Seigneur*, et par-devant, le *Christ avec deux anges en adoration*. A noter les niches qui sont dans les angles et les deux anges qui se trouvent au-dessus des bénitiers et présentent, l'un le goupillon, et l'autre l'encensoir, ce qui doit se faire à l'entrée de l'évêque



PORTE DE LA SACRISTIE.

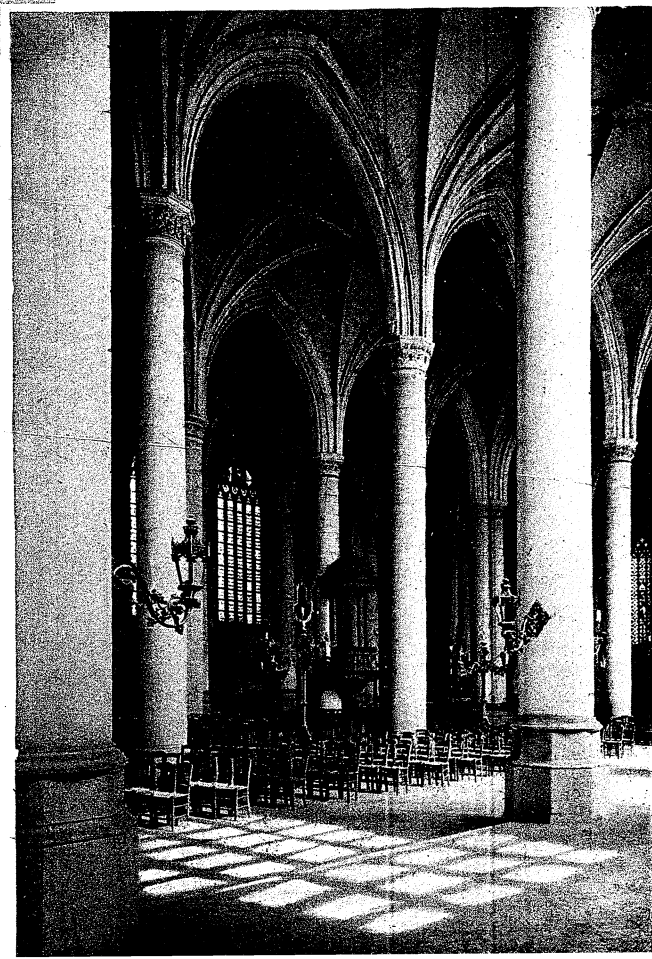
doubles bouquets de chardons ou de feuilles frisées.

La disposition des trente-six colonnes qui précèdent le transept en une sorte de quinconce irrégulier, est des plus heureuses; de l'ensemble des points de l'église, elles présentent à l'œil une perspective agréable. Les grandes fenêtres des neuf travées de la première partie de l'église donnent un excellent jour de côté. Le chœur, qui est entouré d'un déambulatoire et de plusieurs chapelles, est éclairé par un jour adouci qui vient des vitraux, très heureusement disposés dans le fond de l'abside.

Les voûtes de l'église sont d'un très bel effet. Leurs nervures prismatiques retombent sans interruption sur les chapiteaux des colonnes.

Au point d'intersection de ces nervures,

VUE PERSPECTIVE EN DIAGONALE.





dans l'église. Ceci montre jusqu'à quel point les détails ont été étudiés.

Les portes qui donnent accès à la tour, à droite et à gauche, sont entourées d'un portique superbe d'une grande richesse de sculpture, et dont la statuaire, comme toute celle de la nouvelle partie de l'église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est vraiment remarquable sans être d'époque cependant.

A remarquer les deux grands bas-reliefs qui sont au-dessus des portes : d'un côté, la *Cène*, de Biébuyck; de l'autre, la *Mort de saint Joseph*, de Félix Huidiez.

Nous commençons le tour de l'église, de gauche à droite.

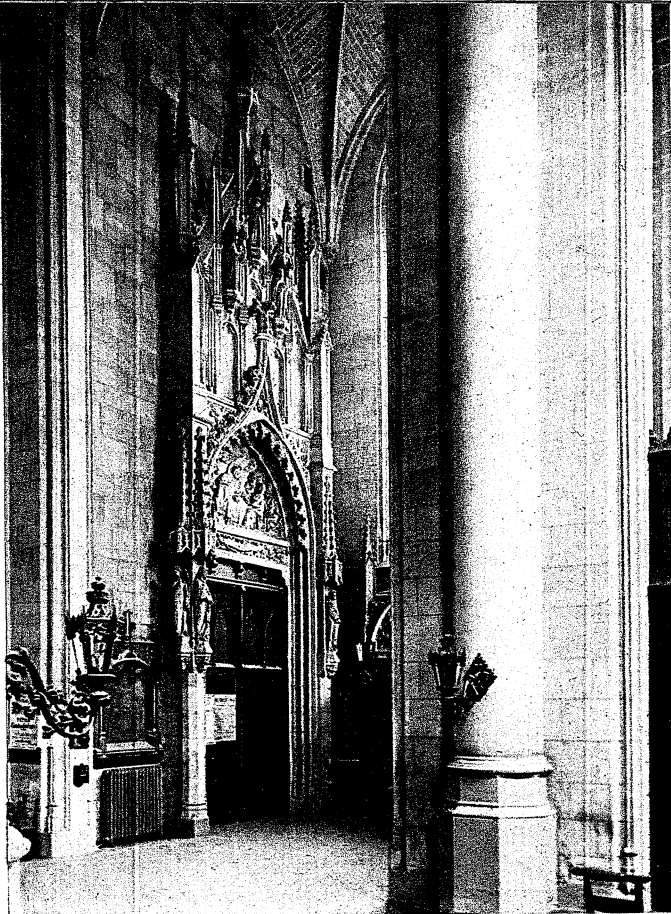
Dans les boiseries qui entourent les dépendances du fond de l'église, on remarque quatre médaillons en bois sculpté, qui sont de très beaux spécimens de la sculpture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils représentent, à gauche, les *Vierges sages* et les *Vierges folles*, et la *Dédicace du temple de Salomon*.

Les deux premiers tableaux représentent la *Présentation de Notre-Seigneur au Temple* et l'*Adoration des Bergers*. Ils sont de Jacques Van Oost, le jeune (1629-1713). Ils proviennent de l'ancienne église des Capucines ou Pénitentes.

Le tableau qui suit, l'*Embarquement de saint Nicolas*, est de Vanderburgh (1756-1803). C'est un ancien tableau de l'église qui a été commandé au peintre par la Confrérie de Saint-Nicolas, qui existait à Saint-Maurice.

Nous arrivons à l'emplacement de l'ancienne chapelle Sainte-Anne, autrefois adossée au mur du transept et qui a dû disparaître lorsque, au dernier agrandissement de l'église, on a pratiqué dans la muraille les grandes percées qui mettent en communication les nefs extrêmes de chaque côté du transept.

Nous voyons ici une des curiosités artistiques de l'église : ce sont deux fresques retrouvées sous le badigeonnage et qui représentent deux scènes de la vie de sainte



LE PORCHE SOUS LA TOUR.

Anne. On lit, au bas, avec la date 1603, les deux inscriptions suivantes :

A gauche :  
 SAINTE ANNE ET JOACHIM, POUSSÉS D'UN  
 MESME ZÈLE  
 PAR CHARITÉ EN TROIS, DÉPARTIRENT LEURS  
 BIENS  
 A L'ÉGLISE ET AUX PAUVRES EMPLOIENT CES  
 MOIENS  
 L'AUTRE PART POUR NOURIR LEUR FAMILLE  
 FIDÈLE.

A droite :  
 ILS N'AVAIENT NULZ ENFANS ALORS QU'AU  
 TEMPLE ILS MONTENT  
 POUR OFFRIR SAINCTEMENT LEUR DON A  
 L'ÉTERNEL  
 MAIS LE PRESTRE ISACAR MINISTRANT A L'AUTEL  
 REPOUSSE JOACHIM A SA VERGOGNE ET HONTE.

Entre les deux tableaux se trouve le buste de sainte Anne, en marbre blanc; c'est le plus beau morceau de sculpture de l'église et un spécimen vraiment remarquable de la statuaire de la Renaissance en Flandre au XVII<sup>e</sup> siècle. Nous n'en connaissons pas l'auteur, mais ce buste rappelle absolument la manière de faire de Quellyn, d'Anvers.

Au-dessus de la grande percée, on voit un tableau de J. Van Oost, représentant la *Sainte-Famille*. C'est un ancien tableau de l'église. C'était le tableau de l'autel Sainte-Anne qui était adossé à la muraille du transept avant l'ouverture des grandes percées qu'on voit aujourd'hui.

Dans le transept, se trouvent les restes du monument du duc de Berry, transformés en un magnifique Calvaire.

Après l'assassinat du duc de Berry (13 février 1820), son cœur fut donné à la ville de Lille, et l'urne qui le contenait confiée à Saint-Maurice.

Un monument funèbre fut érigé dans la chapelle du Calvaire; il se composait d'une pyramide, au milieu de laquelle se trouvait le buste du prince. Au bas de la pyramide, sur un socle monumental en marbre noir, étaient deux statues : la *Religion*, portant une croix, la main levée vers le Ciel, et *Lille*,

assise dans l'attitude de la douleur, tenant une branche de lis de la main droite et entourant du bras gauche une urne funéraire.

Ce monument, démoli par une émeute populaire en février 1831, fut reconstruit et transformé en Calvaire.

Antérieurement à cette reconstitution, un autel érigé en l'honneur du *Dieu de Pitié* avait été adossé au socle du monument.

Le *Dieu de Pitié* est le nom populaire d'une statue miraculeuse de Jésus flagellé, qui se trouvait avant la Révolution, dans la Chapelle des Pauvres Claires, presque en face de l'église, où elle opéra de nombreux miracles. Sauvée par des mains pieuses lors de la tourmente révolutionnaire, elle fut ensuite remise à Saint-Maurice où elle est toujours en grande vénération.

Les peintures murales qui se trouvent dans la chapelle représentent quelques-uns des miracles du *Dieu de Pitié*.

De l'autre côté du transept, au-dessus des petites orgues, se trouve un tableau, le *Triomphe de la Vierge*, par Vanime (1758).

Le tableau qui suit (*La Cène*), est attribué à Wamps (1689-1751).

Vient ensuite le *Mariage de la Sainte Vierge*, de Jacques Van Oost le jeune; ce tableau provient de la Chapelle des Pénitentes.

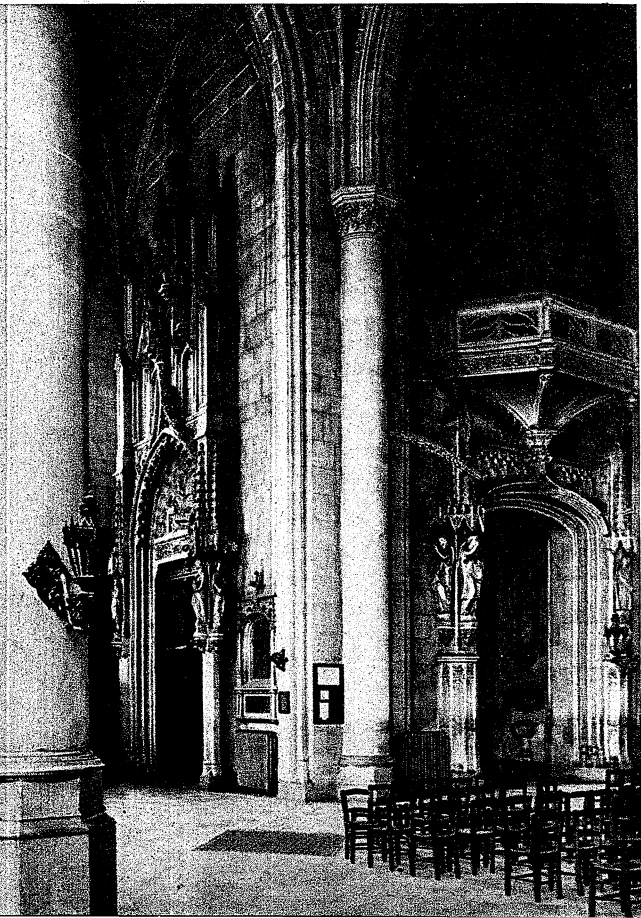
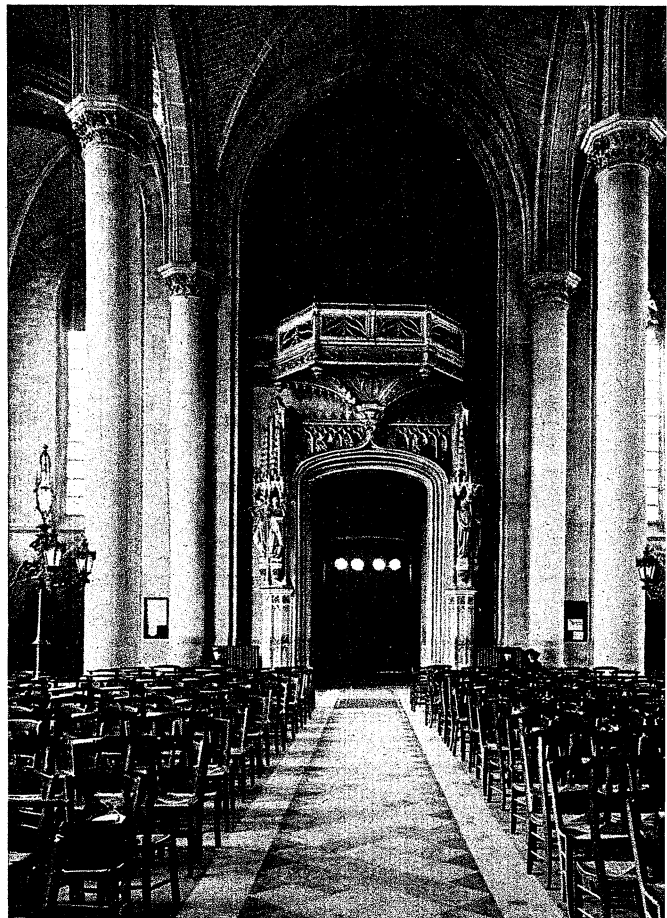
Nous arrivons à la chapelle de la Sainte Vierge.

Cette chapelle, qui est très belle, fut complètement transformée de 1849 à 1850, sous l'habile direction de M. Leroy, architecte, à qui on doit le plan de la Basilique de Notre-Dame de la Treille.

La décoration de cette chapelle est due au zèle et à la piété des jeunes filles. C'est ce que nous rappelle l'inscription latine gravée sur le monument, en lettres imitées des manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle, et dont voici la traduction :

« L'an de grâce 1850, le premier mai, le clergé

VUE INTÉRIEURE DU GRAND PORTAIL.





LA CHAPELLE DE LA VIERGE.

et les paroissiens de Saint-Maurice ont dédié à la Vierge Immaculée cette chapelle restaurée à leurs frais, grâce au zèle des jeunes filles. »

Les vitraux sont de Gaudalet, peintre verrier lillois, qui y a représenté, dans des cartouches tenus par des anges, un certain nombre de figures allégoriques de la Sainte Vierge tirées des litanies. Ces vitraux, fortement endommagés par la guerre, sont appelés à disparaître.

Au centre, sur une colonne élancée et sous un dais gothique très élégant, se trouve la statue de l'Immaculée-Conception, tenant en main un lis d'argent.

Cette statue, qui est en bois, a été sculptée dans les ateliers de M. Heyde. C'est une assez heureuse imitation du style du xv<sup>e</sup> siècle.

Dans les arcades qui se trouvent au fond de la chapelle, à droite et à gauche, on voit deux beaux bas-reliefs représentant la *Nativité de la Sainte Vierge* et sa *Présentation au Temple*. Ils sont de Calmels, sculpteur de Paris.

L'autel en marbre blanc est un don de M. Boutry Van Iselsteyn.

Nous arrivons à l'abside ; à gauche, un paysage de Van der Burgh, avec une petite scène représentant une apparition de la Sainte Vierge à une sainte de l'ordre de Saint-Dominique. Il provient, comme celui du même peintre que nous allons trouver un peu plus loin, de l'église des Dominicains.

Au-dessus de la porte de la sacristie, une belle verrière de Gaudalet, l'*Adoration des Bergers*.

Nous avons ensuite, en face de nous, le monument élevé par les paroissiens à la mémoire de Mgr Lasne, ancien doyen de Saint-Maurice.

Nous voici à la chapelle Sainte-Barbe, où tout est réuni à la gloire des Canoniers Lillois, qui l'honorent depuis des siècles à Saint-Maurice, comme leur patronne. Sur un autel se trouve la statue de sainte Barbe, elle est entourée de cette inscription :

DOMINO DEO EXERCITUM, SANCTAE BARBARAE.

Au Dieu des Armées et à sainte Barbe.

De chaque côté de la chapelle, sont relatées les dates mémorables de l'histoire des Canoniers.

Il y a dans la chapelle, deux tableaux : à gauche, *saint Joseph*, d'un peintre inconnu ; à droite, l'*Ange gardien*, d'Arnould de Vuez. Ce tableau se trouvait, avant la Révolution, dans la Sacristie des Minimes.

Ce qui attire surtout les regards dans la chapelle Sainte-Barbe, ce sont les belles verrières de Gaudalet. Au milieu, sous les regards du soleil et de la lune, le Christ agonise entre les deux larrons ; au pied de la Croix, la Sainte Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine.

A gauche, sur les remparts garnis de canons, Philippe-le-Beau, couvert de sa noble armure, présente la Charte qui confirme les privilèges des Canoniers (1497) ; le peintre a fidèlement reproduit le portrait de M. Lecomte, ancien doyen, qu'on voit revêtu des habits sacerdotaux, à gauche du prince.

C'est le corps des Canoniers qui a fait les frais de décoration et d'ameublement de la chapelle.

Immédiatement au delà de la chapelle des Canoniers, un très bon tableau de J. Van Oost, le jeune, représentant *Saint Charles Borromée en prières pour les pestiférés*.

Au-dessus de la porte de la sacristie, belle verrière de Gaudalet (*L'Adoration des Mages*).

Près de la même porte, paysage de Van der Burgh, avec une petite scène représentant les disciples d'Emmaüs.

Avant d'arriver à la chapelle Saint-Joseph, nous avons derrière le petit autel de saint Antoine de Padoue, le tableau du même saint, en dessous de la signature J. Van Oost (1687), on lit : *donné par demoiselle Marie Turpin*.

Tous les tableaux de J. Van Oost qui sont dans l'église, et la plupart sont de ce peintre, sont signés et datés.

Nous voici à la chapelle Saint-Joseph, ancienne chapelle des Trépassés, dont tout rappelle le souvenir. Elle a été complètement restaurée vers 1851. C'est après cette restauration qu'elle a été dédiée à saint Joseph, dont la statue trop petite se voit à peine au-dessus de l'autel.

Cet autel est récent. *Le Christ au tombeau*, qui se voit sous la table d'autel, est ancien et a quelque intérêt. La verrière du milieu, qui est la meilleure de l'église, représente la *Descente de Notre-Seigneur aux limbes*.

Le grand tableau, splendidement encadré, qui se trouve dans la chapelle, représente la *Délivrance des âmes du Purgatoire* et est signé Gaillot.

Ce tableau a été offert à l'église Saint-Maurice par le roi Charles X. Après être resté quelque temps au musée de la ville, à cause des travaux de l'église, les marguilliers, par une délibération du 5 juillet 1829, demandèrent que ce tableau leur fut remis.

Nous continuons notre visite.

Le premier tableau que nous rencontrons après la chapelle Saint-Joseph, c'est la *Fuite en Egypte*, de J. Van Oost ; il provient, comme trois autres déjà signalés, de l'église des Pénitentes.

Un peu plus loin, un immense tableau : la *Transfixion de sainte Thérèse*, toujours de J. Van Oost.

Nous passons au delà du transept.

Avant les grandes ouvertures pratiquées dans le transept, se trouvait ici l'autel Saint-Maurice, faisant pendant à l'autel Sainte-Anne. Il ne reste plus, pour en rappeler le souvenir, qu'une statue en pierre de saint Maurice, placée très haut, entre la grande percée et le sommet de l'ogive.

Les deux statues colossales de saint Pierre et de saint Paul, qui se trouvent à gauche et à droite dans l'angle du transept, sont deux morceaux très distingués, de Th. Bra, dans toute la force de son talent.

Les deux tableaux qui suivent, représentent *saint Jean de la Croix*. Ils nous paraissent être de Dominique Van Oost, le petit-fils. Saint





CHASUBLE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Jean de la Croix n'a été canonisé qu'en 1726, et J. Van Oost, le jeune, est mort en 1713. On sait, du reste, que Dominique Van Oost a travaillé pour la chapelle des Carmes déchaussés d'où proviennent probablement ces tableaux.

Nous arrivons à un beau tableau attribué lui aussi à J. Van, Oost le jeune, mais il n'est pas signé et représente la *Prédestination de la Sainte Vierge*.

Le dernier tableau, près des fonts baptismaux, représente une *Apparition de Notre-Seigneur à sainte Rose de Lima*; c'est un des meilleurs tableaux de l'église, peint par Rosignol, il provient de l'église des Dominicains ou du Couvent de l'Abbiette. Nous sommes aux fonts baptismaux : la cuve avec son piédestal en marbre est du XVIII<sup>e</sup> siècle ; son beau couvercle en cuivre est de 1878.

Au-dessus des fonts baptismaux, dans la boiserie, un beau médaillon en chêne sculpté du XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant *saint François*

recevant l'indulgence de la Portioncule, et sur le côté, un autre semblable, représentant *saint Pierre et saint Jean guérissant un boiteux à la porte du Temple*.

Avant de remonter la nef du milieu, on peut voir de chaque côté de la tour, deux inscriptions rappelant : l'une, la mémoire de M. Ph. Canissié, l'éminent architecte qui a projeté et exécuté le dernier agrandissement de l'église; l'autre, celle de M. le chanoine Lecomte, doyen de Saint-Maurice, qui a été l'instigateur et la cheville ouvrière de toute la restauration de l'édifice. Derrière la porte d'entrée, le monument de Mgr Dehaisne, ancien archiviste du département.

Nous remontons la grande nef et nous donnons un coup d'œil à la chaire qui est de 1830, et qui n'a pas grand intérêt. Nous pénétrons dans le chœur, nous passons entre les stalles qui n'ont rien de bien remarquable et nous nous arrêtons devant le Maître-Autel. Il a été exécuté par M. Buisine-Rigot. De style gothique du XV<sup>e</sup> siècle, il est d'une légèreté et d'une élégance incomparables. Les deux groupes sculptés du rétable représentent *Notre-Seigneur et les disciples d'Emmaüs* et *l'Agonie de Notre-Seigneur*.

De chaque côté, sur les colonnes, on voit deux beaux bustes de saint Maurice et de saint Pierre, du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Admirons, en descendant les marches du sanctuaire, deux immenses chandeliers en cuivre, très bel ouvrage de dinanderie du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A ceux qui s'étonneraient de rencontrer si peu d'objets d'art et de choses anciennes dans Saint-Maurice, nous rappellerons que l'église, à la grande Révolution, a été complètement dépouillée de tout ce qu'elle contenait, pour être transformée en temple de la déesse Raison, et on sait que son culte différait essentiellement du culte des beaux-arts.

L'église Saint-Maurice est classée parmi les monuments historiques; tous les tableaux qu'elle renferme sont également classés.

La sacristie possède deux ornements qui sont aussi classés : c'est d'abord une chasuble de velours rouge, couverte en grande partie



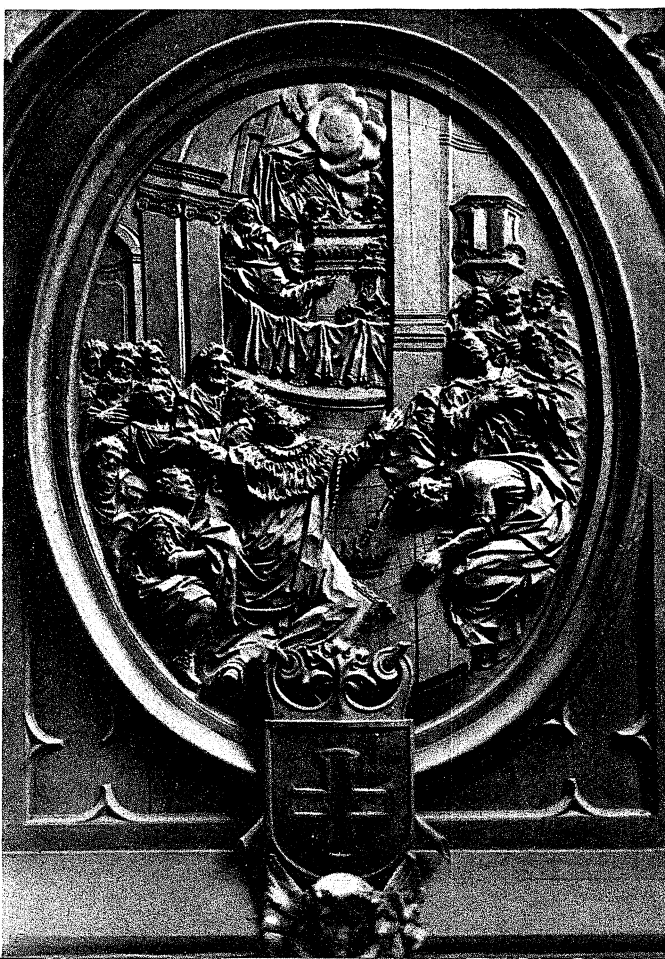
CHASUBLE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

d'épaisses broderies en or à larges rinceaux très bien dessinés. La croix et le devant brodés or sur or sont d'une grande richesse; cet ornement date du XVIII<sup>e</sup> siècle et serait, dit-on, un don fait à l'église par l'Electeur de Cologne, Joseph Clément, à l'occasion de son ordination sacerdotale, qui eut lieu à Saint-Maurice, la nuit de Noël 1706.

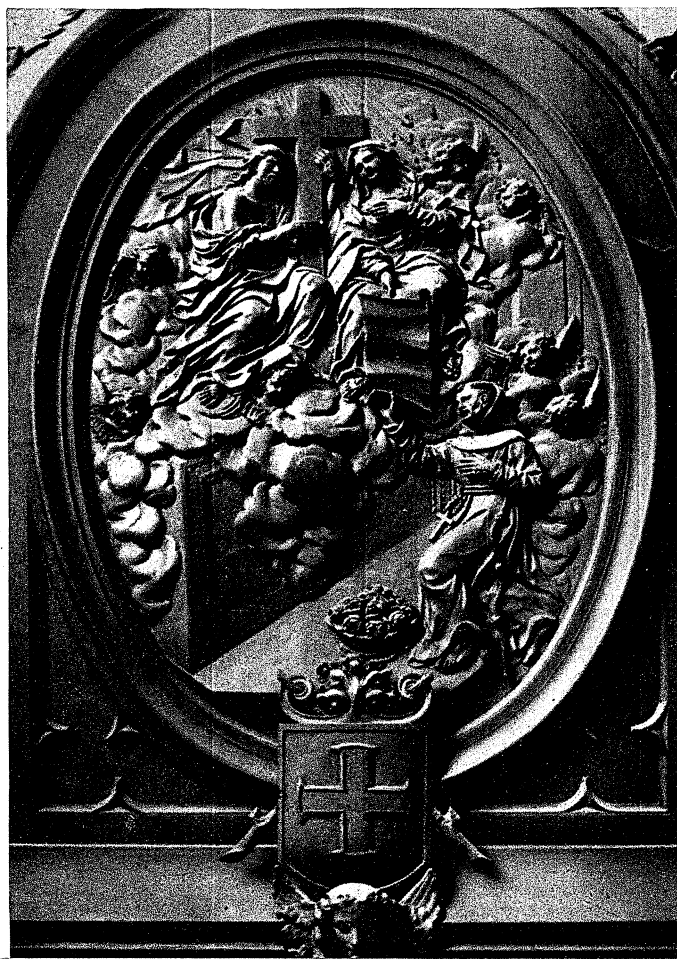
C'est ensuite une autre chasuble accompagnée de dalmatiques. La croix et le devant de la chasuble, ainsi que les bandes des dalmatiques, sont divisés en compartiments, offrant chacun l'image d'un saint brodé en or et en soie. Chacune de ces images est une petite merveille de richesse, de finesse et d'expression. Ces broderies sont, sinon du XV<sup>e</sup> siècle, tout au moins du commencement du XVI<sup>e</sup>.

On peut encore voir dans la sacristie, deux beaux tableaux : une *Cène*, de Van Aude-naerde, et une *Adoration des Bergers*; c'est une très belle œuvre dont nous ignorons l'auteur.

LA DÉDICACE DU TEMPLE  
DE  
SALOMON. (Bois sculpté  
du XVIII<sup>e</sup> siècle.)



SAINT FRANÇOIS RECEVANT  
L'INDULGENCE DE LA POR-  
TIONCULE. (Bois sculpté  
du XVIII<sup>e</sup> siècle.)



Croix, une des plus importantes existant actuellement en France (1), a été rapportée de Constantinople au début du XIII<sup>e</sup> siècle par Gautier de Courtrai, prêtre flamand, chancelier de Baudouin IX, comte de Flandre, empereur de Constantinople, et provenant de la Collégiale de Saint-Pierre de Lille.

Elle était autrefois renfermée dans un reliquaire bysantin en forme de triptyque, travail d'orfèvrerie infiniment précieux, tant au point de vue artistique qu'archéologique (2), et qui malheureusement n'existe plus. L'orfèvre lillois Desbouvry qui a exécuté les ornements ajourés en vermeil qui se voient de nos jours, aurait en 1838 employé l'âme en bois de l'ancien reliquaire, sur laquelle, suivant la méthode médiévale, étaient montées autrefois les diverses pièces d'orfèvrerie constituant l'ensemble.

On aurait ainsi conservé l'ancienne monture en bois en la recouvrant de velours rouge, au-dessus duquel auraient été fixés

les motifs en vermeil, tels qu'ils sont à présent, offrant sur les volets des bas-reliefs représentant le crucifiement et la résurrection (1).

Bahut en chêne sculpté, art flamand XVIII<sup>e</sup> siècle.

Croix processionnelle en ébène et écaille avec figure de Christ et ornement en argent, XVII<sup>e</sup> siècle.

*Chapelle du catéchisme de persévérance* : Deux grandes statues de saint Jean et de la Vierge provenant de l'ancien calvaire situé jadis sur les anciens remparts, derrière l'église. Ce calvaire établi en cet endroit en 1635, plusieurs fois réédifié, disparut définitivement avec la démolition des remparts en 1861 (2). La statue de saint Jean, en bois, la plus belle des deux, dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle; celle de la Vierge, en pierre, d'époque plus récente.

Em. THÉODORE.

(1) Cf. Ch. ROHAULT DE FLEURY : *Mémoire sur les instruments de la Passion de N. S. J.-C.*, 1870, p. 132, reproduction pl. XII.

(2) Mgr DEHAISNES : *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV<sup>e</sup> siècle*. Lille, 1886, p. 186.

(1) Cf. Mgr DEHAISNES : *La relique de la vraie Croix, conservée à l'église Saint-Étienne*. Lille, Soc. Saint-Augustin, 1892.

(2) Cf. Edm. LECLAIR : Notes pour servir à l'histoire du Calvaire de Lille. *Bulletin de la Société d'Etudes de la province de Cambrai*, t. XVII, 1912, p. 145.

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE : VUE GÉNÉRALE INTÉRIEURE.

(Photo Escoute.)





# ÉGLISE SAINTE-CATHERINE A LILLE

L'ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, chère aux habitants du « Vieux Lille », n'est pas un monument somptueux, mais une œuvre architecturale aux lignes harmonieusement sévères : tout dans son ensemble comme dans ses détails provoque l'admiration et le recueillement.

C'est une vieille église.

Et tout son charme attirant repose sans doute, en partie, dans ce prestige merveilleux qu'ont à nos yeux les choses mystérieuses du passé.

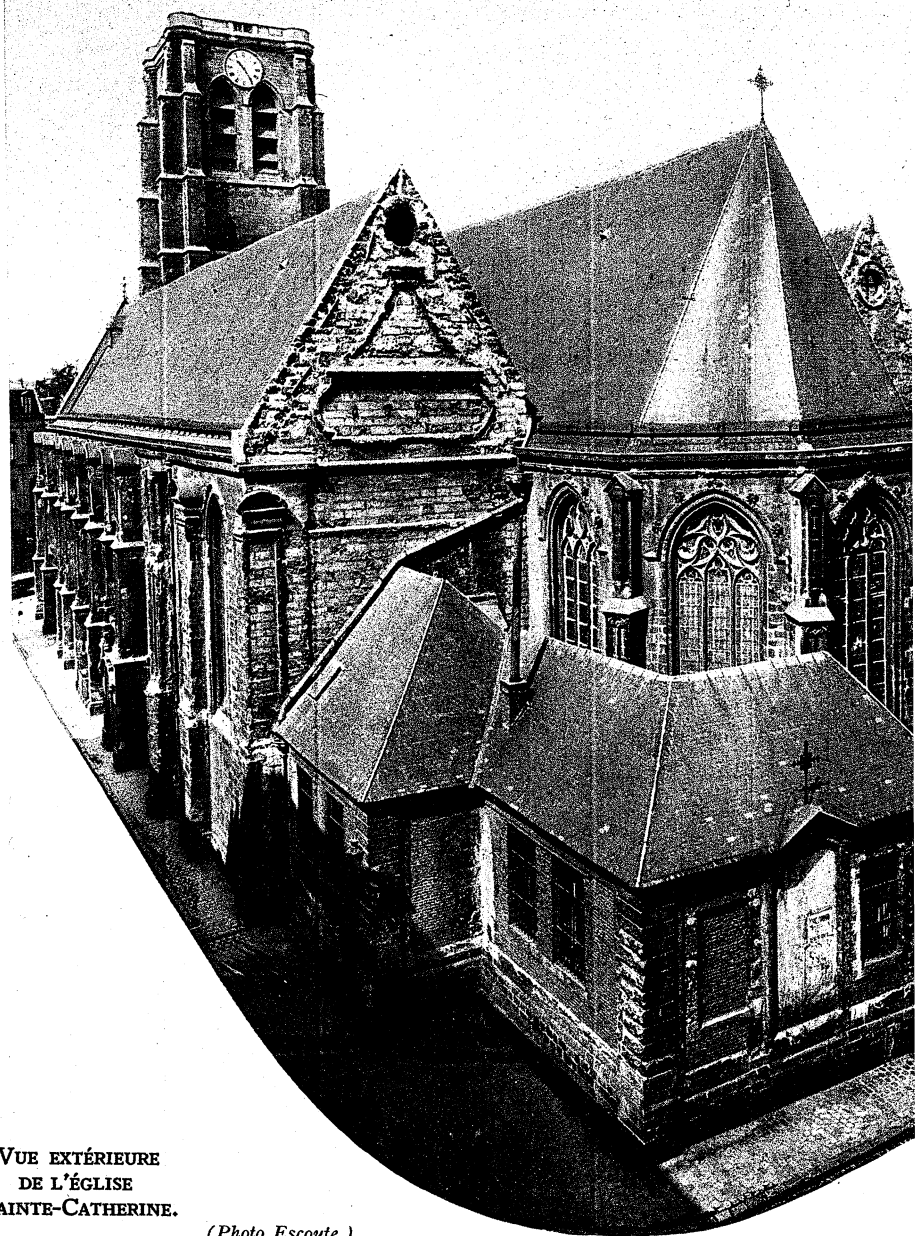
Il est difficile de préciser à quelle époque remonte son origine. Brun-Lavainne la fait figurer dans un plan de Lille, paru en 1145, avec les dimensions qu'elle a aujourd'hui.

Elle fut constituée en paroisse dès le XIII<sup>e</sup> siècle et dans le même temps (1288) son territoire fut incorporé à la ville.

A ce moment, un cimetière est contigu à l'église, plus tard il est désaffecté, et sur son emplacement s'élève aujourd'hui la maison des Dames de l'Éducation chrétienne.

L'église de Sainte-Catherine a, dans son début, une histoire très cachée, très modeste. Nous n'en connaissons ni la fondation, ni la dédicace.

Aucun événement extraordinaire ne vient la signaler; elle passe tellement inaperçue qu'on est étonné de la voir, à la fin



VUE EXTÉRIEURE  
DE L'ÉGLISE  
SAINTE-CATHERINE.

(Photo Escoute.)

VUE GÉNÉRALE DE L'INTÉRIEUR.

(Photo Escoute.)



du XIV<sup>e</sup> siècle, en possession d'un trésor qui n'est certes pas médiocre pour l'époque.

En 1504 seulement, nous constatons l'achèvement de la tour. Celle-ci, carrée, massive même, domine l'église avec une grande majesté. Vue à distance, elle possède un caractère très particulier et se distingue parmi les autres monuments de la ville par son allure imposante et grandiose : elle fait figure de héros resté debout en dépit de tous les assauts, et défiant l'usure des siècles.

C'est sur cette tour — la plus ancienne de Lille — que fut installé le premier télégraphe optique de Chappe.

C'est aussi du haut de la tour Sainte-Catherine que veillait autrefois le « guetteur »; et le tocsin annonçait, la nuit comme le jour, les incendies à la population.

Cette tour, enfin, contient un beau beffroi qui soutient les cloches et un carillon.

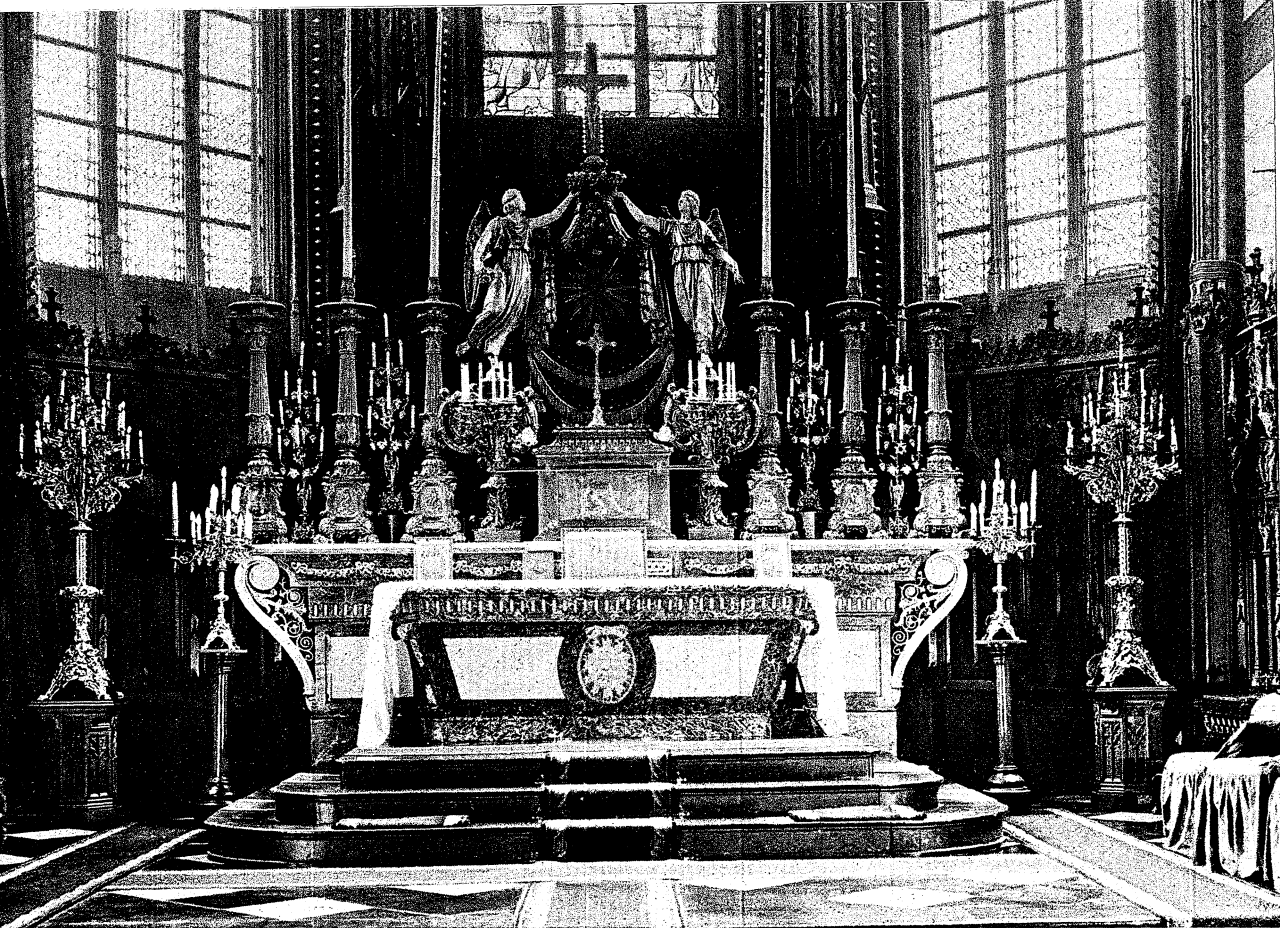
Pendant la dernière guerre, les Allemands enlevèrent cloches et carillon à l'exception de quatre cloches qu'ils respectèrent à cause de leur ancienneté. L'une d'elles, la plus ancienne de la région, date de 1403. Elle sonne encore chaque jour.

Depuis 1931, tous ces dommages ont été réparés.

Quand on pénètre dans l'intérieur de l'église, une impression de recueillement saisit et invite tout naturellement à la prière. Pendant sept siècles, tant de générations se sont unies à Dieu dans cette enceinte !

L'église ne s'est enrichie de toutes les splendeurs de sa parure actuelle que peu à peu, au cours des siècles, et au fur et à mesure des restaurations qui s'imposèrent après les bouleversements de tout genre qu'elle dut traverser.

Le sanctuaire, de style ogival, présente trois nefs d'égale hauteur, sans transept, avec une double rangée de colonnes cylindriques surmontées de chapiteaux feuillus, aux arcades fort larges mais légères.



ÉGLISE SAINTE-CATHERINE :  
LE MAÎTRE-AUTEL.

(Photo Escoute.)

De beaux lambris de style gothique flamboyant, artistement travaillés, sont bien le somptueux décor qui convient à ce cadre du passé.

Les stalles en chêne sculpté, très finement ouvragées, ont été placées en 1877 et portent 112 statues de saints.

La chaire et la balustrade de la tribune des orgues, conservées d'avant la Révolution, sont de magnifiques spécimens de sculpture sur bois du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une grille en fer forgé, véritable dentelle, ferme l'entrée du chœur. Les différents autels sont en marbre très fouillé. L'autel du Sacré-Cœur, en marbre blanc, érigé en 1870, est en style Renaissance. Les anges qui encadrent la porte du Tabernacle sont classés. Dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, le banc de communion, également de marbre blanc est remarquable ; au milieu est représentée *la Cène*, d'après Léonard de Vinci.

La porte du Tabernacle du maître-autel, en cuivre repoussé et doré, est du célèbre ciseleur lillois Baudoux. Elle est classée.

Les verrières, exécutées en 1871 par un paroissien de Sainte-Catherine, tamisent au travers de leurs nuances douces et variées une lumière qui vient mettre en valeur les chefs-d'œuvre dus au pinceau de grands maîtres.

Il faut signaler principalement le *Martyre de Sainte Catherine*, de Rubens. Ce tableau fut offert en 1520, par messire Jean de Sueur chez qui le maître venait faire un séjour annuel. On prétend que l'artiste serait venu mettre son œuvre en place lui-même.

On remarque encore, le *Christ à la Colonne*, de Carravage ; la *Multiplication*

des pains, de Leboutoux ; l'*Adoration des Bergers*, de Wamps. Toutes ces toiles sont classées monuments historiques. *Saint Paul terrassé sur le chemin de Damas* a été offert par Napoléon III.

De nombreux tableaux figurent encore sur les murailles : on en compte sept de Victor Mottez ainsi qu'un superbe *Chemin de Croix*, peint en 1862 par un paroissien de Sainte-Catherine.

Cà et là, on retrouve quelques vestiges d'autrefois : une *Pieta* qui aurait été donnée en 1450 par Philippe le Bon. Jetée au bois de chauffage et vendue pendant la Révolution, elle a été acquise par un brasseur de Lille qui en fit don à l'église.

Il faut signaler tout particulièrement le monument funéraire de Pierre Machon, du XV<sup>e</sup> siècle, en pierre peinte et dorée, d'une valeur artistique et archéologique

tout exceptionnelle qui l'a fait classer et sous lequel se trouve une inscription authentique de l'époque.

Hélas ! ces voûtes quatre fois séculaires, endommagées par le mauvais état de la toiture, risquaient de compromettre la sécurité de l'édifice.

En 1934, un sondage méticuleux dût être opéré.

Il fallut faire tomber sans pitié tout ce qui menaçait ruine. Un grand travail de réparation s'imposait : celui-ci fut terminé il y a quelques mois à peine. Débarrassée de la sombre patine que le temps et la poussière avaient accumulée sur les vitraux, les tableaux, les voûtes et les murs, l'église Sainte-Catherine a rajeuni sa parure et remis ses richesses en valeur. Elle est vraiment une œuvre où le passé chante toutes les gloires de son art, un sanctuaire où vibre toujours un appel à la prière.

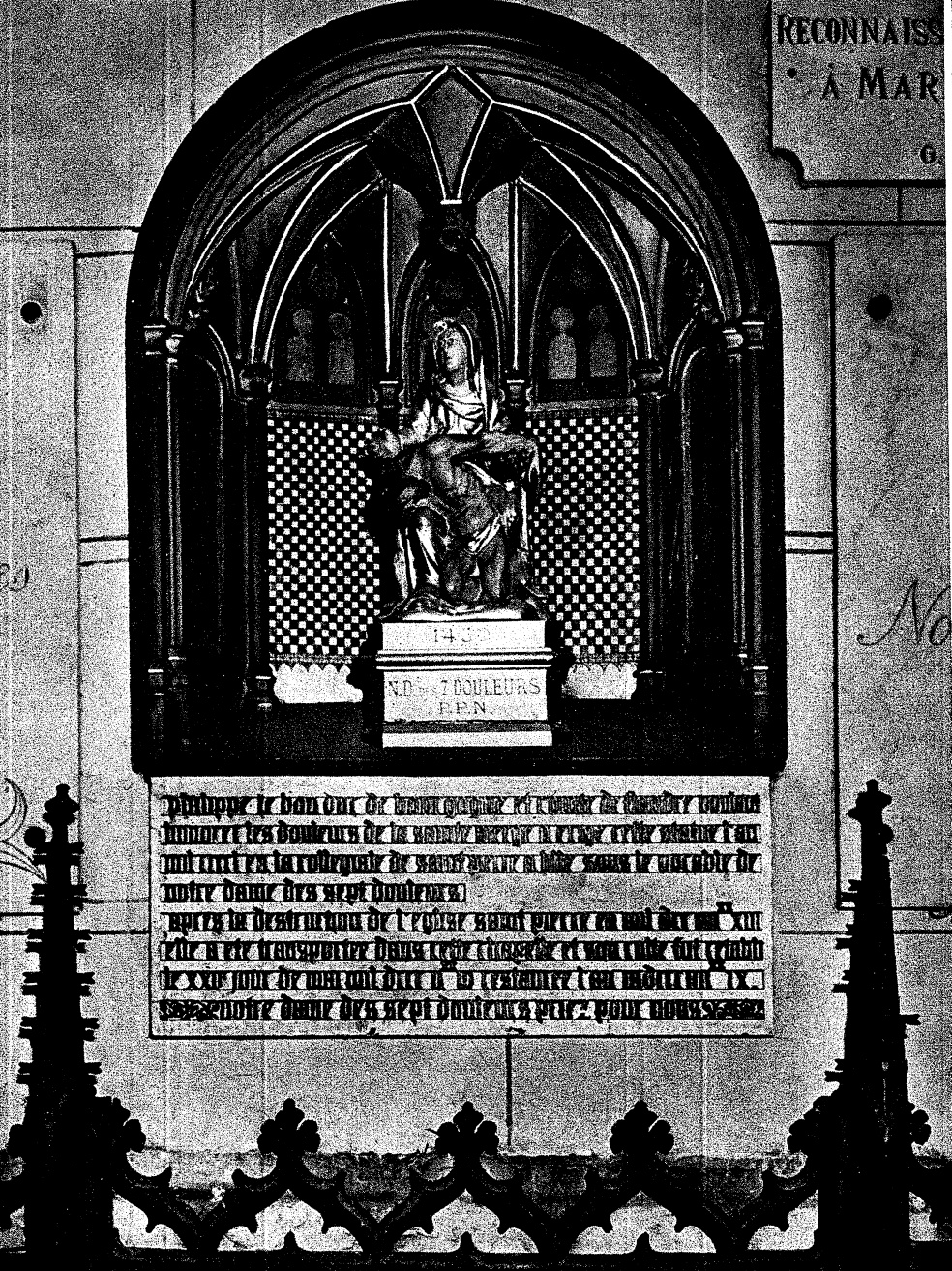
Chanoine Paul THONE,  
curé doyen de Sainte-Catherine, Lille.

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE :  
BOISERIES GOTHIQUES AVEC ÉCUSSENS ARMORIÉS.

(Photo Escoute.)







Au-dessus : LA "PIETA", OFFERTE PAR PHILIPPE LE BON, EN 1450.  
 Au-dessous : LES STALLES (FRAGMENTS) AVEC PORTIQUE EN CHÊNE SCULPTÉ

Au-dessus : CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR. AUTEL MARBRE  
 Au-dessous : LA CHAIRE EN CHÊNE PATINÉ SCULPTÉ. (Photos Escoute.)







## ÉGLISE SAINT-MARTIN DE ROUBAIX

**L'**ÉGLISE SAINT-MARTIN est un édifice de style gothique, dont l'origine remonte probablement au XIII<sup>e</sup> siècle, mais qui a subi au cours des âges beaucoup de transformations, et qui a été reconstruit en sa forme actuelle par le doyen Maes dans les premières années du second Empire. Il ne reste guère de l'ancienne église que le clocher et les deux colonnes octogonales de l'avant-chœur.

Jusqu'en 1847, Saint-Martin fut la seule église de Roubaix. Toujours intimement mêlée à son histoire, elle a subi, au temps de la Réforme et de la Révolution, le contre-coup des événements qui s'y sont produits. Beaucoup de personnages importants ont voulu jadis être inhumés à Saint-Martin. Le plus célèbre parmi eux n'est autre que le noble et puissant seigneur Pierre de Roubaix, mort en 1498, après avoir été conseiller des ducs de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. C'est lui qui obtint de Charles le Téméraire, le 1<sup>er</sup> novembre 1469, le privilège pour les Roubaisiens « de pouvoir d'ores en avant licitement drapper et faire draps de toute laine », privilège qui fut pour la ville de Roubaix le point de départ d'une grande prospérité. Les bienfaits de Pierre de Roubaix s'étendirent aussi à son église paroissiale; il voulut que Saint-Martin fût en rapport avec l'importance nouvelle donnée à sa seigneurie, et c'est de cette époque que date la construction de la tour qui porte encore le millésime de 1471.

Lorsqu'on agrandit l'église, à cause des accroissements continuels de la population, la plupart des anciennes sépultures qui s'y trouvaient disparurent avec les chapelles où elles étaient placées. On a cependant conservé, encastrés dans les murs, quelques petits monuments funéraires, notamment le bas-relief de la tombe d'Oste, bâtard de Roubaix, mort en 1444; celui de Pierre du Quesnoy, receveur des seigneurs de Roubaix, mort en 1457; celui du curé Pierre de Vernay, mort en 1468; celui de François de Luxembourg, l'ainé des enfants de Jacques de Luxembourg et d'Isabeau de Roubaix, décédé en bas âge le 18 septembre 1472; et la plaque commémorative de Louis de Croix, seigneur de Gorghemez, fondateur de douze prébendes dont trois pour des enfants de Roubaix aux Bleuets de Lille, fondateur également du « pain de catéchisme » dont l'usage interrompu par la Révolution fut repris au Concordat, et continué jusqu'à la mort du doyen Roussel en 1834. Le mausolée de François de Luxembourg, en face des fonts baptismaux, ne manque pas d'intérêt. Le jeune seigneur y est représenté vêtu d'une robe à longs plis, et les pieds appuyés sur le dos d'un lion, dans un ensemble dont la sculpture n'est pas sans mérite. Malheureusement, la tête et les mains qui, suivant l'usage du temps, étaient formées de pièces rapportées, soit en cuivre, soit en marbre blanc, ont disparu.

L'ancienne église Saint-Martin possédait un certain nombre





PORTAIL DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN.

(Photo H. Planque.)

de tableaux, de valeur fort inégale. Plusieurs étaient l'œuvre d'un prêtre de talent qui s'appelait François Haghens. D'autres étaient signés d'un nom célèbre, celui de Louis Watteau, neveu de l'illustre Antoine Watteau, et comme lui originaire de Valenciennes. Quand on reconstruisit l'église, ces tableaux furent déposés provisoirement dans les dépendances. Comme ils s'y trouvaient encore en 1863, à la fondation du musée par Théodore Leuridan, celui-ci obtint du doyen Maes qu'ils lui fussent confiés en dépôt. Ils passèrent plus tard avec le musée à l'École nationale des Arts industriels.

Parmi les œuvres d'art qui se trouvent actuellement dans l'église Saint-Martin, la plus importante est sans conteste le magnifique rétable sculpté du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant les principales scènes de la vie de saint Jean-Baptiste. Il semble difficile de pousser plus loin, dans un ouvrage de ce genre, l'art de la composition, le sens de la perspective et la perfection du travail, chaque personnage ayant été, dans l'ensemble et dans les détails, méticuleusement étudié. Ce chef-d'œuvre qui provient de l'abbaye de Liessies, et qui a appartenu à l'ancienne église de la Flamen-grie, est placé à Saint-Martin dans la chapelle des fonts baptismaux accolée à la tour de l'église.

Mentionnons également, comme tout à fait dignes d'intérêt, les vitraux du chœur, le maître-autel et la chaire. Les vitraux du chœur, dus au talent du peintre verrier Luçon et traités par lui dans le style du moyen âge, sont remarquables

par l'agencement des scènes, le réalisme des personnages, l'expression des figures, la variété des ornements et la beauté des couleurs; ils représentent, non sans naïveté, les principaux épisodes de la vie de saint Martin. Un autre vitrail, celui qui domine l'autel de la Sainte Vierge, compte parmi les chefs-d'œuvre de Claudius Lavergne. Le maître-autel, dessiné par un jésuite, le Père Arthur Martin, et exécuté sous sa direction, représente, dominant la scène du Calvaire, une chaise monumentale en bois doré avec une trentaine de statuettes, figurant, entre autres personnages, les Pères de l'Église et les saints dont l'histoire a quelque rapport avec le sacrement de l'Eucharistie. La chaire, très remarquable à Paris à l'exposition de 1867, est une œuvre de grande allure qui ferait honneur à bien des cathédrales. Enfin quelques belles boiseries sculptées, du XVI<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, ayant appartenu à l'ancienne église, ont été précieusement conservées; on les voit encore à la sacristie et à la clôture de la chapelle Saint-Joseph.

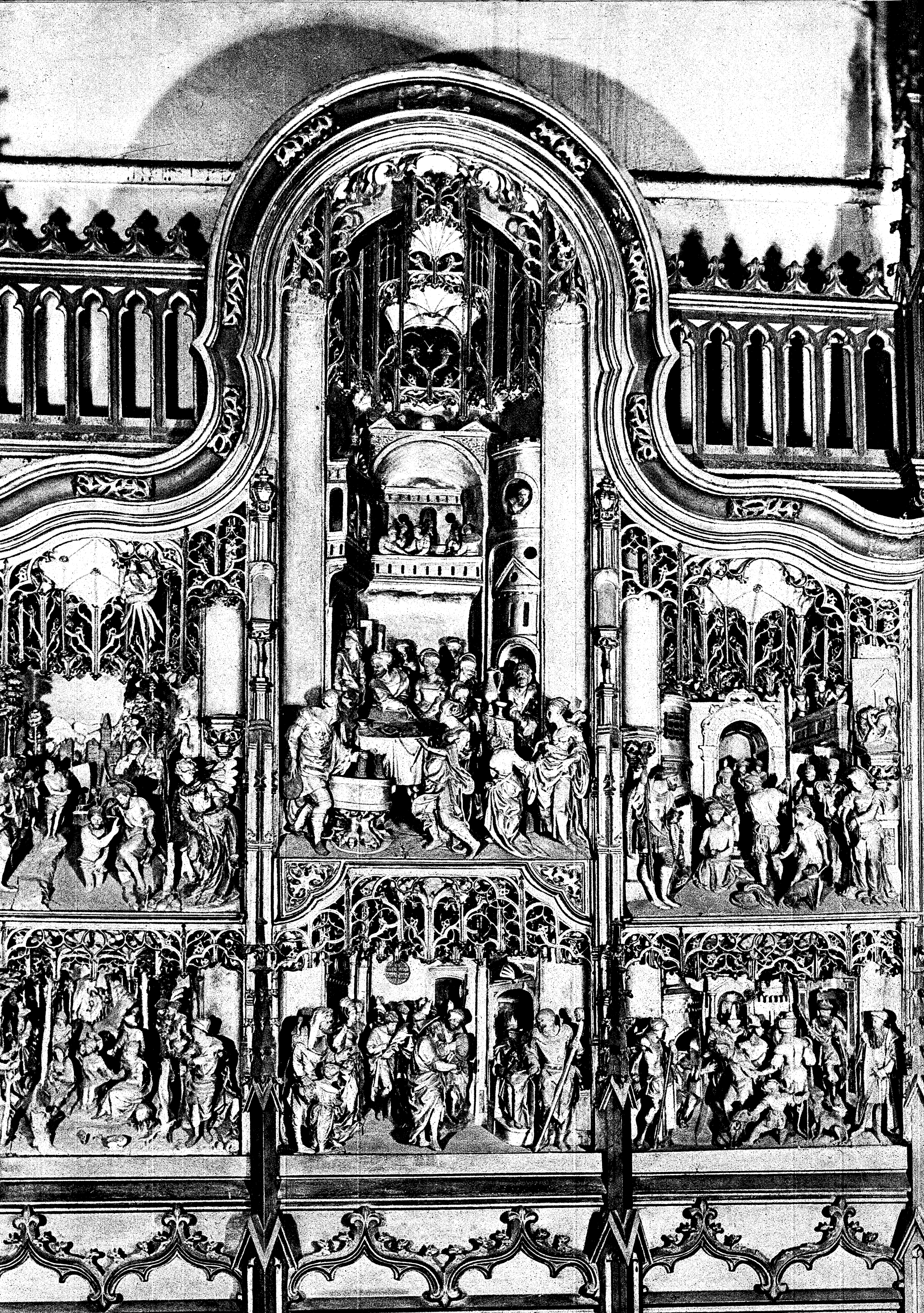
Telle qu'elle est présentement, surtout depuis la restauration extérieure rendue nécessaire par la désagrégation des pierres et par le lamentable état des sculptures, l'église Saint-Martin — avec ses qualités de style, de proportion, d'étendue, avec ses aspects originaux et pittoresques résultant du clair-obscur de ses nefs, de la splendeur de ses vitraux et de la richesse de son mobilier, — est une fort belle église, très accueillante, très recueillie, et vraiment chère à tous les Roubaisiens.

On sait que c'est dans le clocher de Saint-Martin — dans ce vieux clocher qui, depuis cinq cents ans, porte bien haut dans le ciel les joies et les tribulations des Roubaisiens — qu'est venu prendre place, en 1929, le nouveau carillon de Roubaix. Autour du splendide bourdon de 1762, où se dessinent en un puissant relief les armes de Charles de Rohan, maréchal de France, prince de Soubise et marquis de Roubaix, trente-huit nouvelles cloches ont été installées pour remplacer l'ancien carillon de trente-deux cloches détruit par la guerre, lequel avait remplacé un autre carillon de quarante-huit cloches détruit par la Révolution. Le carillon actuel, qui pèse environ quinze mille kilos et qui est un des plus beaux de France, a été souscrit par toutes les corporations, familles et institutions roubaisiennes; et l'on peut dire qu'à la suite du conseil paroissial de Saint-Martin et de la Chambre de Commerce de Roubaix, c'est la ville entière qui s'est associée à cette grande entreprise. Béni le 7 juillet par Mgr Liénart, Évêque de Lille, et inauguré solennellement le 15 août en présence d'une foule innombrable, le carillon de Roubaix, comme ses frères aînés de la Flandre et des Pays-Bas, fait, à toutes les heures du jour, planer sa voix familière par-dessus la cité, comme un vivant souvenir des traditions d'autrefois.

Chanoine BÈGNE.

Page suivante :  
RÉTABLE SCULPTÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE REPRÉSENTANT LES PRINCIPALES  
SCÈNES DE LA VIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE. (Photo H. Planque.)

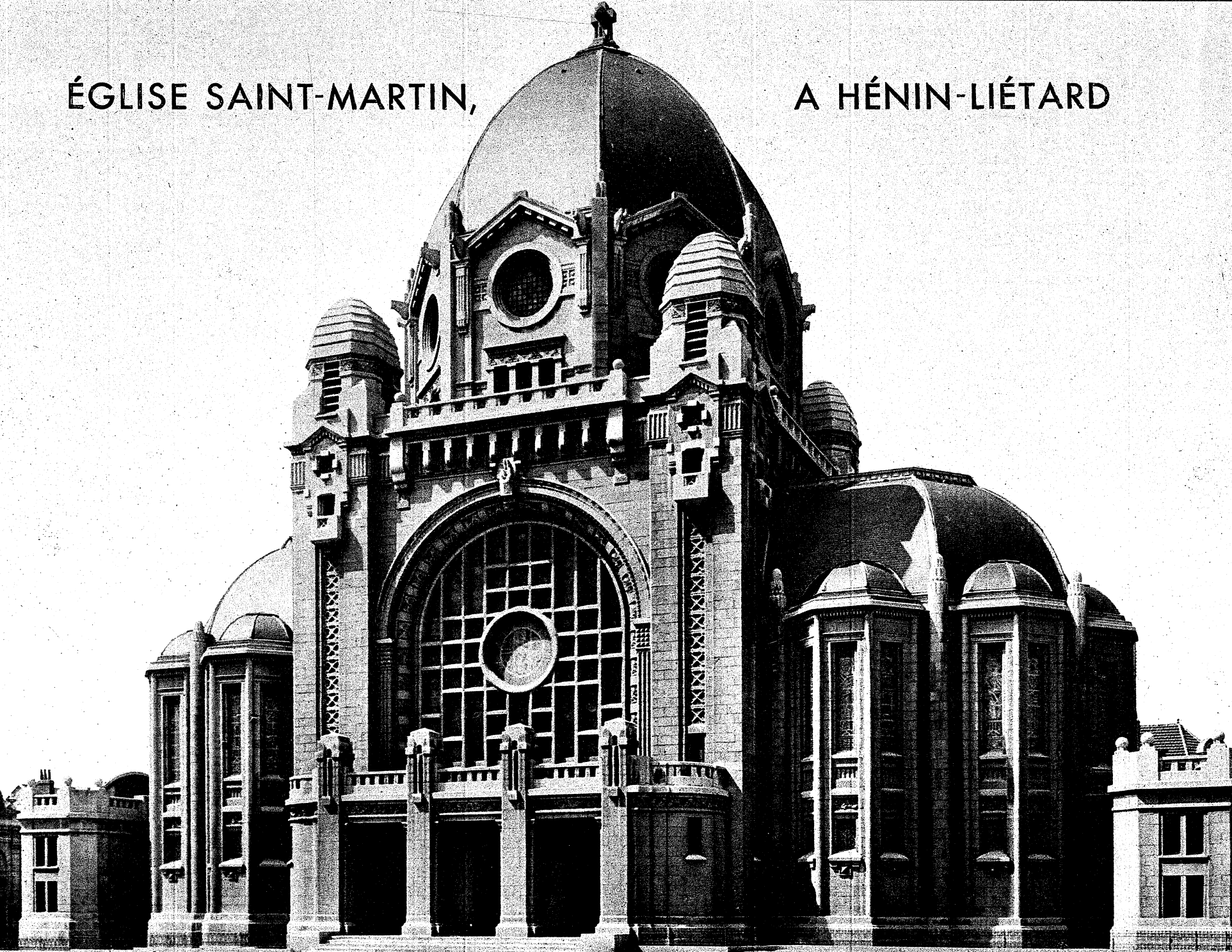






ÉGLISE SAINT-MARTIN,

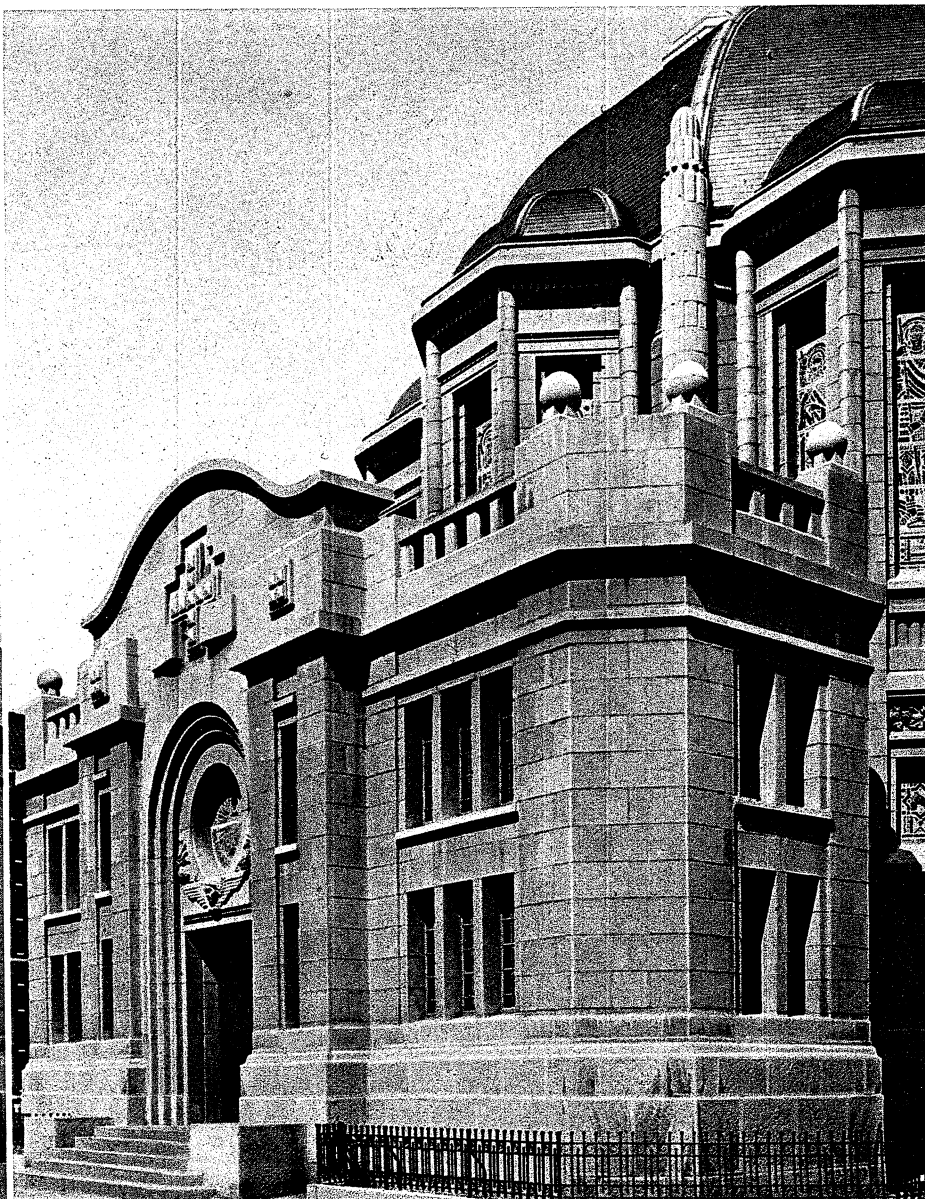
A HÉNIN-LIÉTARD



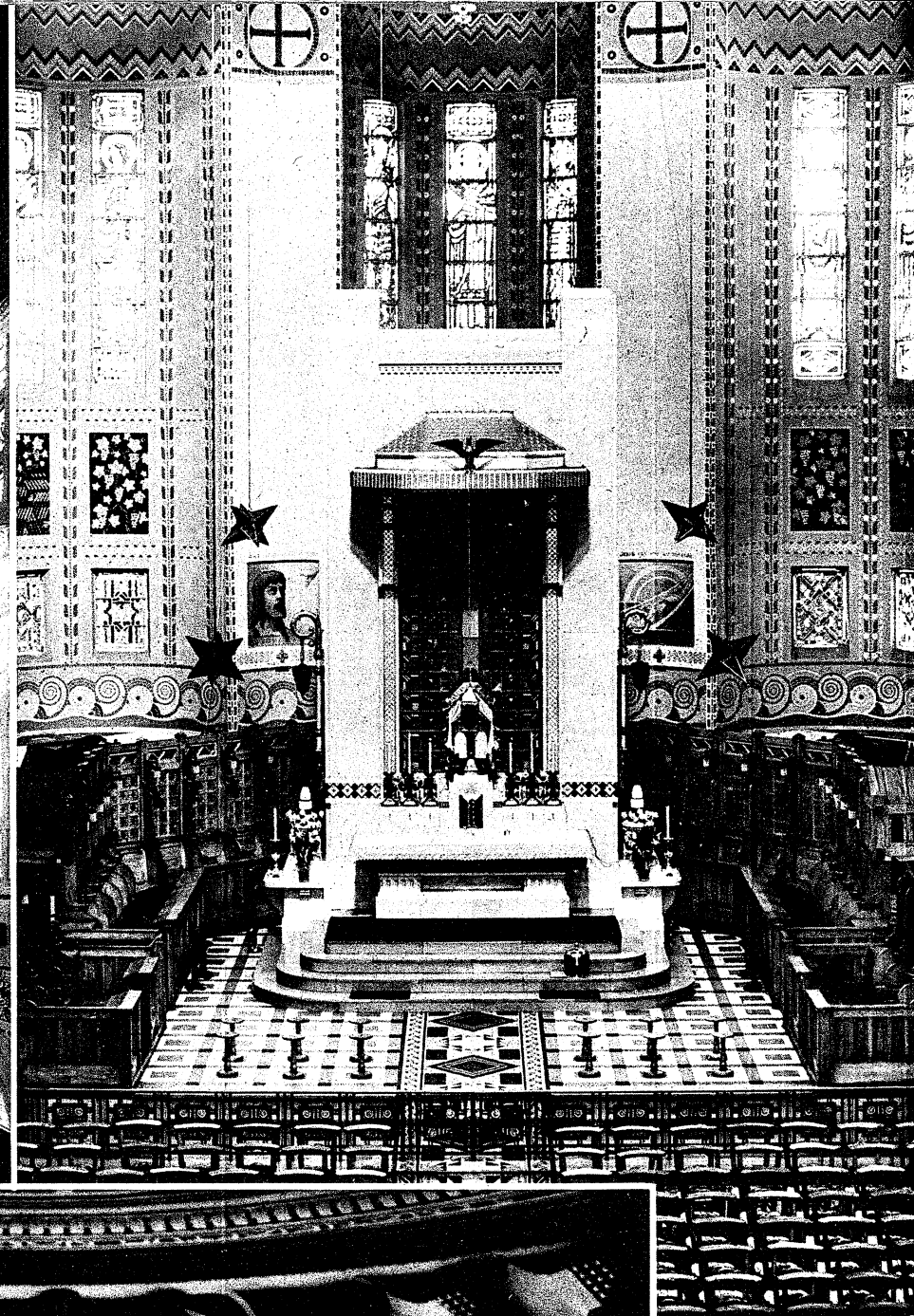
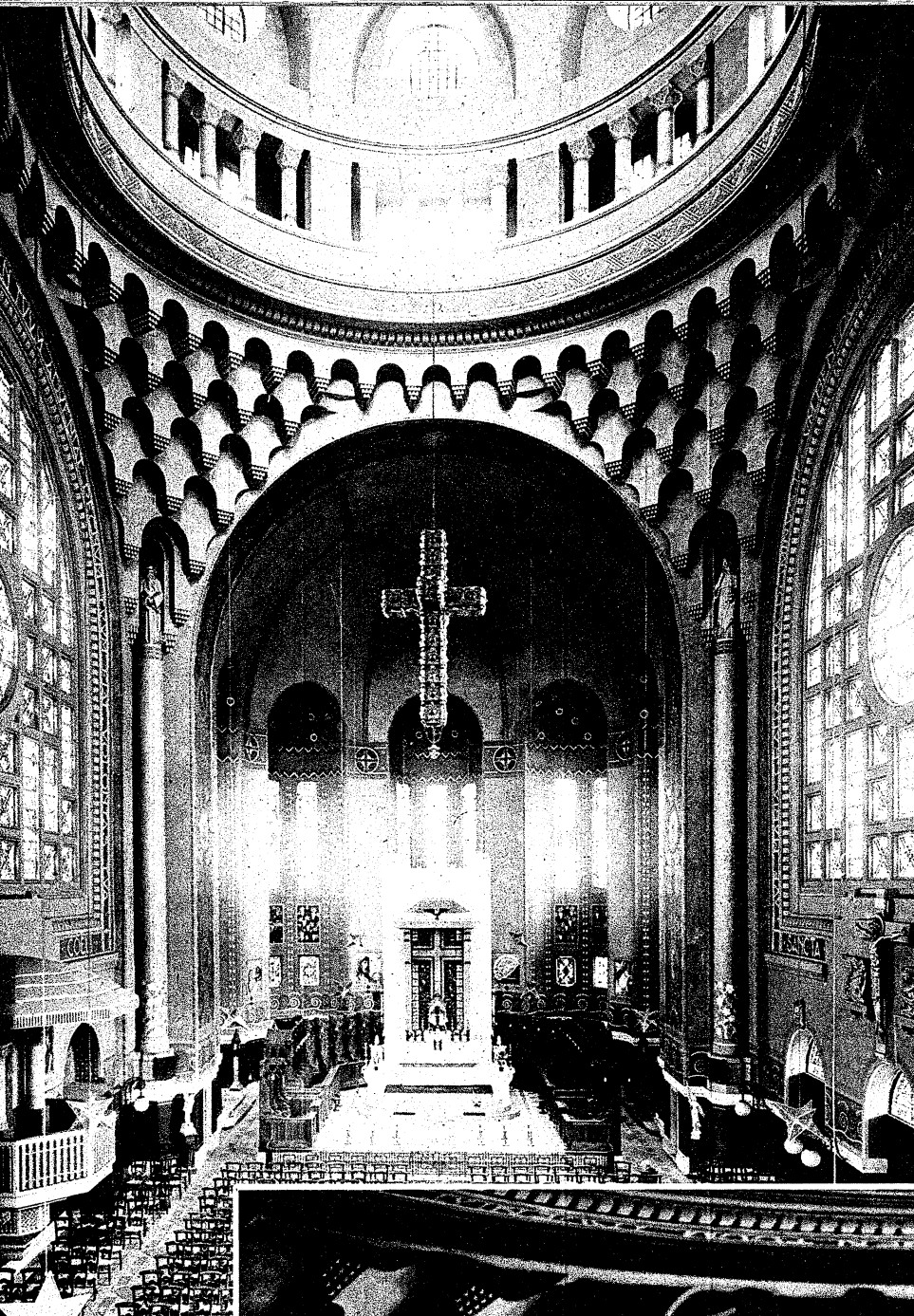
*Au-dessous : VUE DU COTÉ GAUCHE, EFFET DE COUPOLE.*

*Au-dessus : VUE GÉNÉRALE DE FACE.*

*Au-dessous : VUE DE COTÉ, ANGLE GAUCHE.*







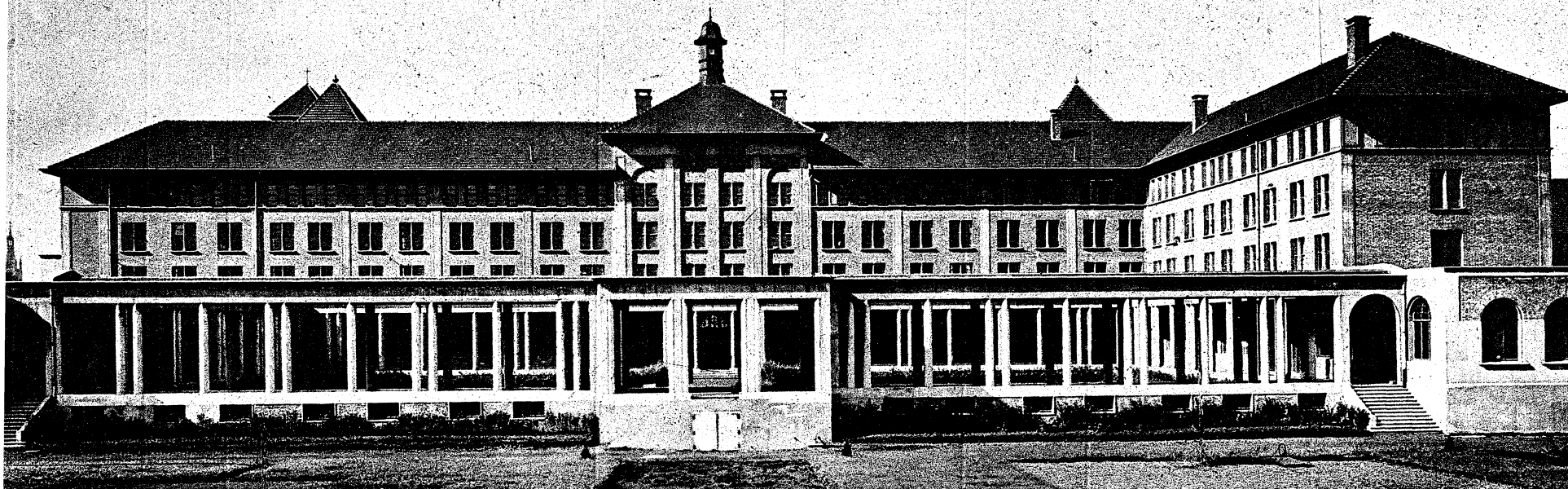
Au-dessus,  
à gauche :  
VUE INTÉRIEURE  
GÉNÉRALE.

A droite :  
LE CHŒUR.  
(Photos Escoute.)

Ci-contre :  
VUE  
SOUS LA COUPOLE.  
(Photo Escoute.)



# LE SÉMINAIRE DE LILLE

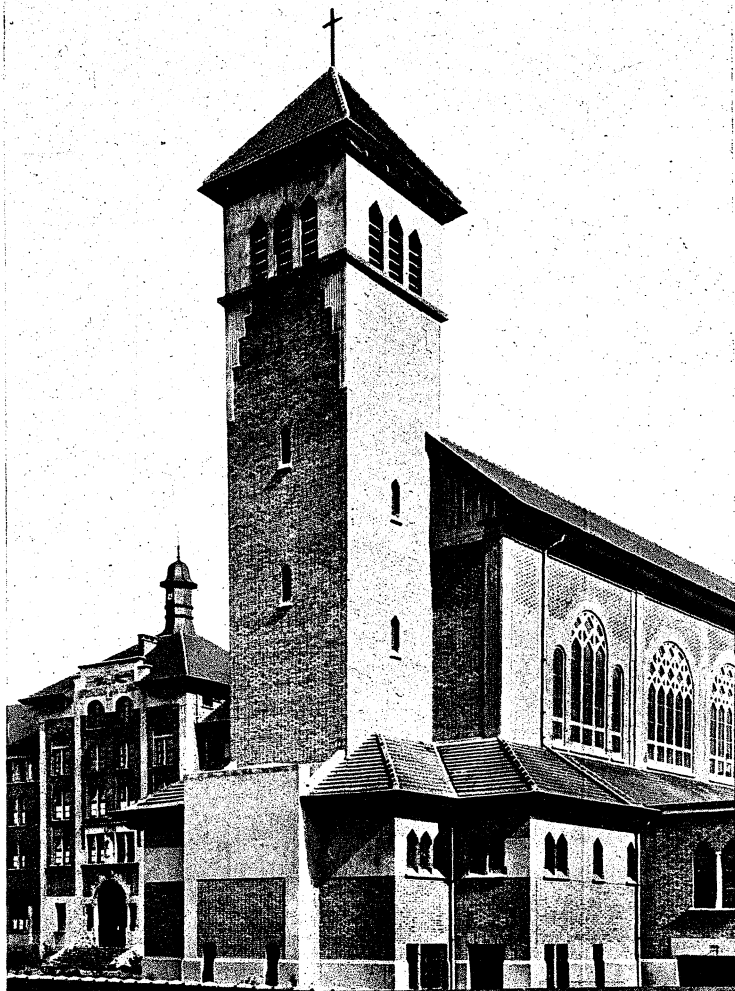


FAÇADE OUEST. (Photo Cayez.)

**Q**UOIQUE MODERNE, le séminaire de Lille n'est pas une de ces constructions que d'aucuns prétendent outrancières. Les architectes Vilain et Serex ont voulu rester dans des lignes traditionnelles et tenir compte, d'une certaine manière, de l'architecture du pays.

L'ossature est en ciment armé, le revêtement en briques roses. L'ensemble a la forme d'un Z : disposition qui permet d'éviter les mauvais vents et de recevoir, le plus longtemps possible, les rayons du soleil.

Les façades sont variées, et ce n'est pas un des moindres agréments que de découvrir, à mesure que l'on tourne autour du bâtiment, des perspectives nouvelles. A cet égard, l'abside de la chapelle qui donne



ENTRÉE PRINCIPALE.

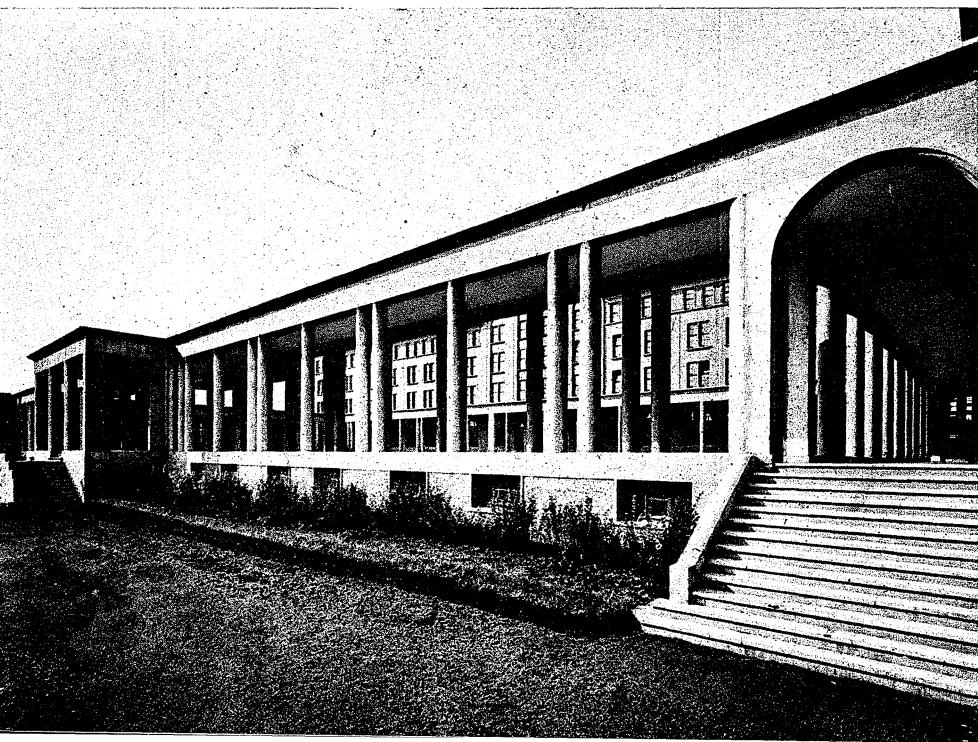
à la tour une assise solide, le portique monumental du cloître, la bibliothèque, sont intéressants.

Quant au plan, pour employer une expression à la mode, il est fonctionnel. C'est une qualité éminente, car, à vrai dire, une chose n'est belle que si elle répond à sa fonction.

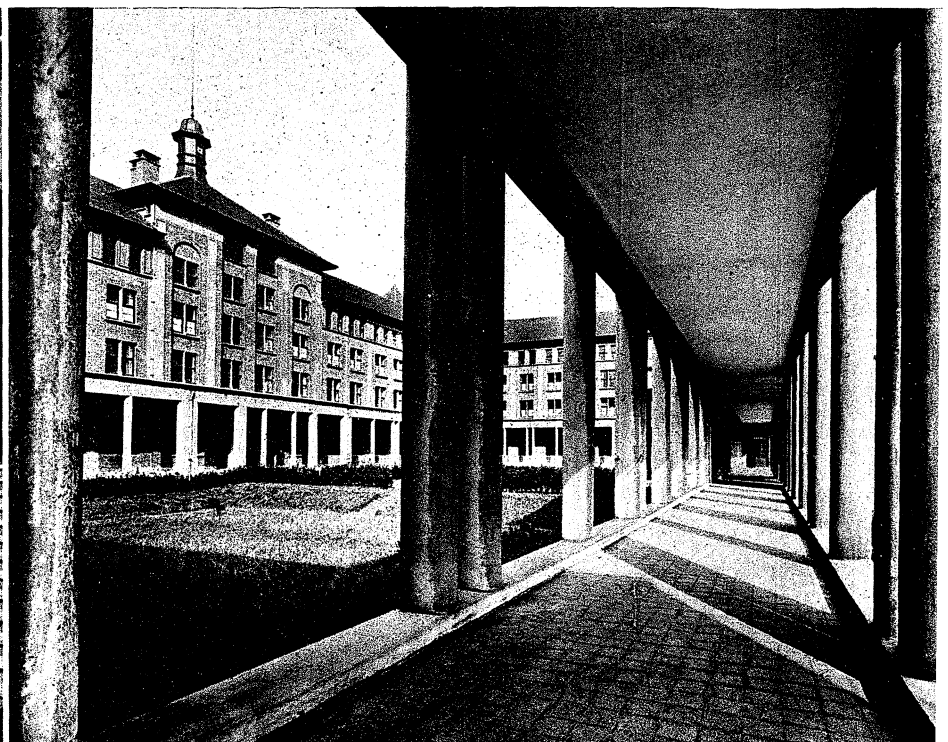
Maison de prière, le séminaire a sa chapelle dans un endroit silencieux; maison d'étude, il a ses salles de cours largement éclairées et spacieuses; maison de jeunesse, il a des jardins et des terrains de sports qui favorisent les bonnes détente. Les services généraux ont été réunis autour d'une cour, qui les rend agréables et pratiques.

Ordre et harmonie, telle est

PORTIQUE SUR LES JARDINS.



L'ATRIUM. (Photos Cayez.)





A droite :  
LA RÉPONSE DES AMES  
À L'APPEL DU CHRIST.  
TOILE MAROUFLÉE,  
PAR L. JONAS.

Au-dessous :  
LE DISCOURS  
APRÈS LA CÈNE.  
PEINTURE SUR ENDUIT,  
PAR PAUL PRUVOST.  
(Photos M. Escoute.)



## UT SINT UNUM



l'impression qui se dégage dès la première visite.

Il a été fait appel au concours de nombreux artistes pour rendre vivantes les pensées qui dominent dans l'esprit et dans le cœur des futurs prêtres.

Voici, dès l'entrée, un tryptique de Jonas : la Vocation. Vers Notre-Seigneur entouré de ses disciples, les âmes se dirigent pour répondre à l'Appel divin. Tous les âges de la vie sont représentés dans ces cortèges symboliques.

Sur les murs du réfectoire, l'abbé Paul Pruvost a fixé, comme une magnifique tapisserie, dans un décor de feuillage, d'oiseaux et d'autres animaux charmants, la figure pacifique du Bon Pasteur paissant ses brebis.

A la salle d'oraison, ainsi appelée parce que chaque matin, selon une coutume immémoriale, les séminaristes y descendent pour « faire oraison », il a décrit une page de l'Évangile : le discours après la Cène, dominé par le vœu suprême du Christ : *Ut sint unum.*



A droite :  
RÉFECTOIRE :  
LE BON PASTEUR,  
PAR PAUL PRUVOST.  
(Photo M. Escoute.)

Nos autem  
et oves



populus tuus  
pascuae tuae



SALLE D'ORAISSON :  
SAINT FRANÇOIS  
D'ASSISE  
ET SES DISCIPLES.  
PEINTURE SUR  
ENDUIT PAR  
PAUL PRUVOST.  
(Photo M. Escoute.)



TRES HAUT  
ET TOUT BON  
A TOI SONT  
LA GLOIRE L'HONNEUR  
LODE SOISTU SEIGNEUR



TOUT PUISSANT  
SEIGNEUR.  
LES LOUANGES  
ET TOUTE BÉNEDICTION  
AVEC TOUTES TES CREATURES



A l'opposé, en une composition d'un lyrisme contenu, il a peint le Poverello, les bras levés vers le ciel, entonnant l'immortel Cantique du Soleil :

*Très-Haut, Tout-Puissant, et Tout  
Bon Seigneur,  
A toi sont les louanges, la gloire,  
l'honneur et toute bène-  
diction !*

Mais c'est, bien entendu, dans la chapelle que le talent des artistes a surtout trouvé à s'exercer. On remarquera que cette chapelle n'est composée que d'un chœur réservé aux séminaristes, autour duquel circule une galerie destinée aux fidèles.

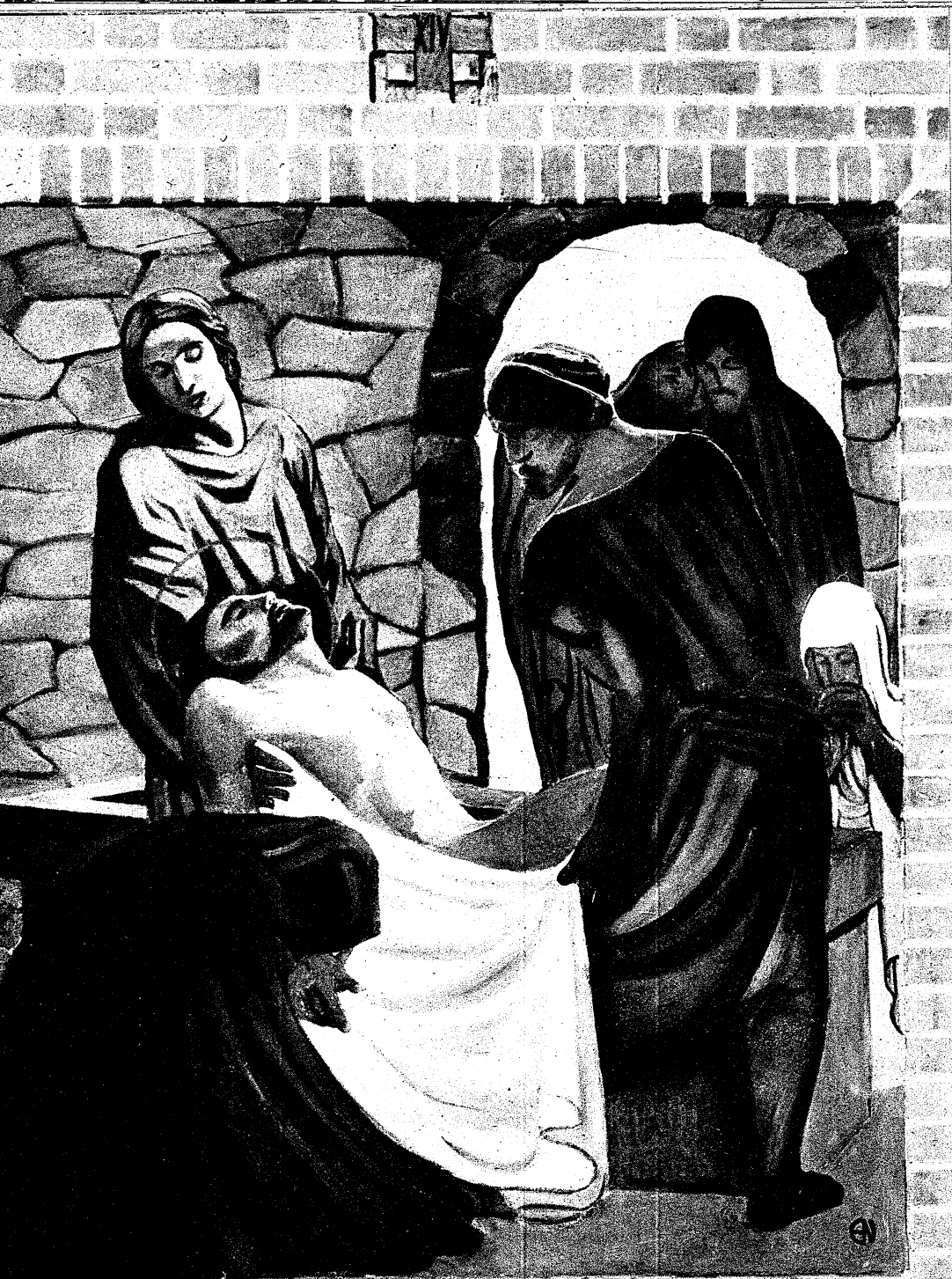
Le calme des lignes, l'élégance des arcs qui montent d'un seul jet pour soutenir les voûtes « en voiles de bateaux », les proportions, en font une œuvre bien équilibrée. Sur le mur de l'abside, Eugène Nys, prix Wicar, s'est fait le chantre d'une pensée qui pourtant ne se prêtait guère à des effets plastiques : la sanctification des âmes par la grâce. En quelques mots, disons-en la trame.

Dieu a tant aimé le monde que, pour le racheter du péché, Il a envoyé sur terre son Fils unique, qui s'immole sur la Croix. Promis par le Sauveur, l'Esprit-Saint descend sur les disciples qui, à leur tour, par l'administration des sacre-

LE MYSTÈRE DE LA GRACE.  
TOILE MAROUFLÉE  
PAR EUGÈNE NYS.  
(Photo Cayez.)







Au-dessus :  
CHEMIN DE CROIX  
XIV<sup>e</sup> STATION.  
FRESQUE  
PAR EUGÈNE NYS.  
(Photo Cayez.)

ments, le feront régner dans les âmes. Celles-ci, munies des dons de l'Esprit, exhalent leur reconnaissance en de perpétuelles actions de grâces.

Les photographies jointes à cet article permettent de suivre ce mouvement d'idées exprimées dans la toile de Nys, les bas-reliefs de Weerts, et les stalles de Croix-Marie.

Sur le pourtour du sanctuaire, quelques chapelles ont été élevées ayant chacune leur caractère. D'abord, celle de la Vierge, cadeau de généreux artistes qui, pour une vente de charité, envoyèrent toiles, sculptures, vitraux, et dont le geste a été souligné par une palette chargée de couleurs déposée aux pieds de la Vierge, de Debert. Une agréable composition de Paul Pruvost, paraphrase de l'*Ave Regina cœlorum*, donne à ce sanctuaire son sens mystique. Plus loin, les chapelles Saint-Pierre et Saint-Paul, illustrées par le même artiste, et quelques vitraux exécutés par Turpin, rappellent la Vocation et l'Ordination, en un style pittoresque et religieux.

Pour terminer, un simple mot d'une tête de Christ déposée dans un reliquaire, sur l'autel des Morts. Œuvre d'un artiste inconnu du XVII<sup>e</sup> siècle, elle fut très remarquée à l'exposition de la Passion du Christ, qui eut lieu à Paris au cours de 1934. C'est un bois d'une belle exécution et d'une grande délicatesse de sentiment.

E. LOTTHÉ.



Ci-contre :  
CHAPELLE DE LA VIERGE  
" L'AVE REGINA  
CÆLORUM ",  
PAR PAUL PRUVOST.  
(Photo Cayez.)

Page suivante :  
VIE DE SAINT PIERRE  
BAS-RELIEF PAR WEERTS,  
PEINTURE SUR ENDUIT  
PAR PAUL PRUVOST.  
(Photo Cayez.)





VENERUNT  
MUNEIUM

UT CRIBRARET  
SICUT TRITICUM,  
EGO ROGAVI  
PRO TE...

DOMINE TU MIN  
LAVAS PEDES?

EX HOC JAM HOMINES  
ERIS CAPENS

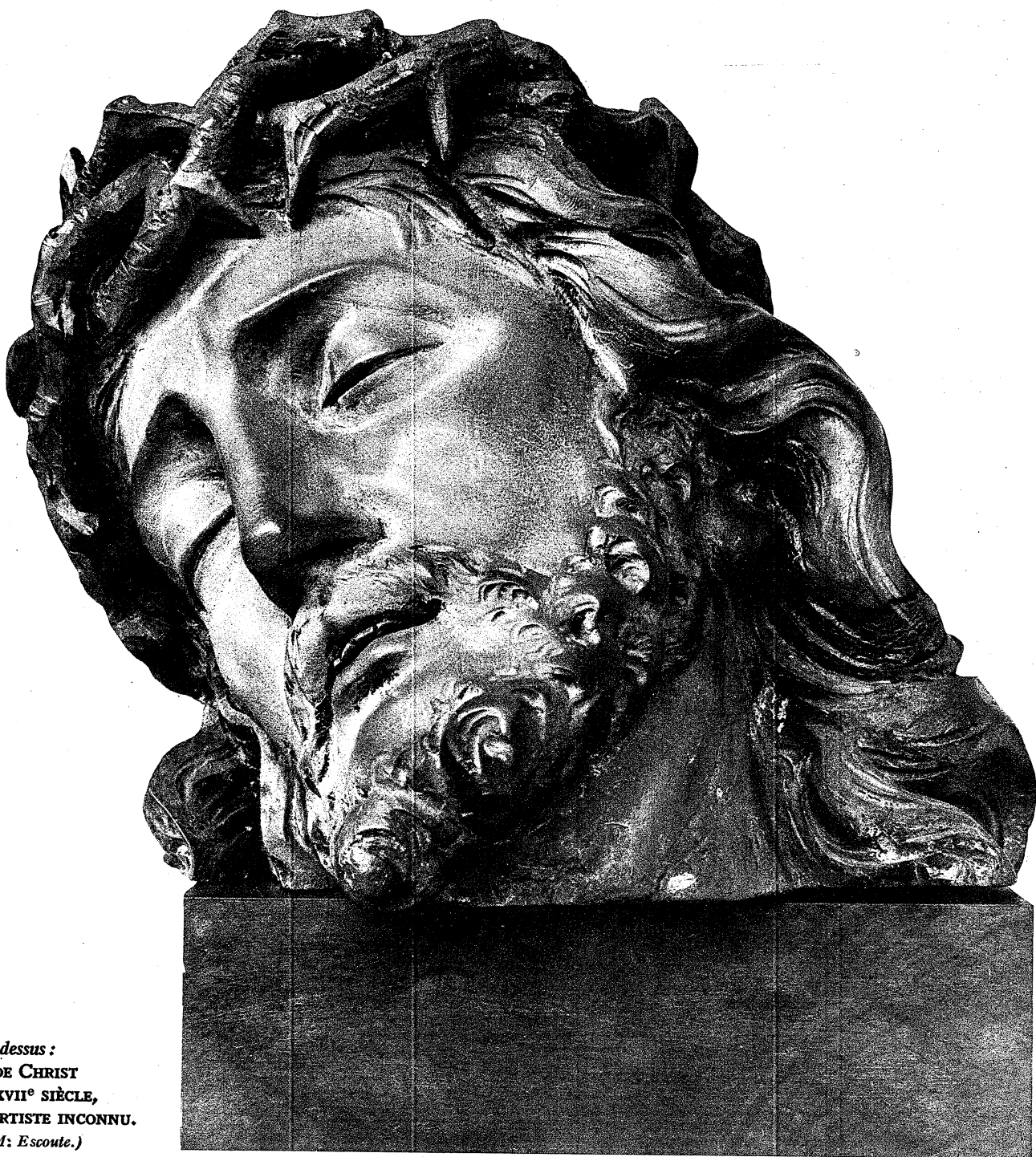
TU ES PETRUS

MISIT DOMINUS  
ANGELUM SUUM  
ET ERIPUIT ME  
DE MANU HE

NON POSSUM  
QUAE VIDIMUS ET AU  
NON LO

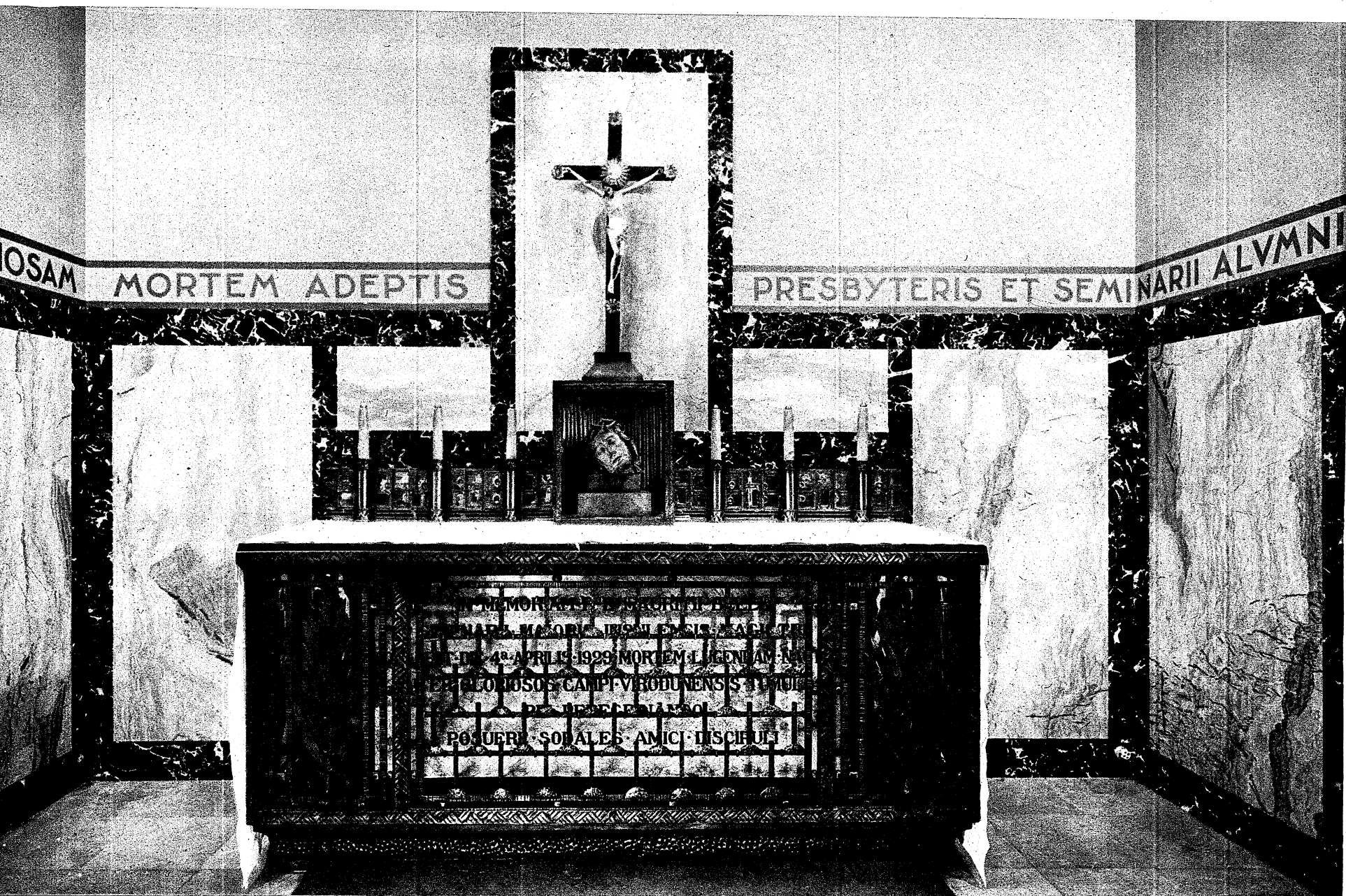
SIMON JAMNIS AMA  
TU SCIS QUIA  
PASCE OVE





*Au-dessus :*  
TÊTE DE CHRIST  
BOIS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE,  
ŒUVRE D'UN ARTISTE INCONNU.  
(Photo M: Esclote.)

*Au-dessous :*  
SÉMINAIRE DE LILLE.  
CHAPELLE DES MORTS.  
(Photo Cayez.)





# LES VIERGES NOIRES

par LOUIS BRÉHIER

Membre de l'Institut

UN GRAND NOMBRE d'églises conservent des statues de bois de l'époque romane, figurant la Vierge assise, le buste droit, dans une attitude hiératique, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qu'elle retient de ses deux mains. Ces statues, qui ne dépassent guère un mètre de hauteur sont en général peintes et, plus rarement, marouflées ou recouvertes de métal. Beaucoup d'entre elles ornent nos musées, mais celles qui sont restées dans les églises sont l'objet d'une vénération fervente. En Auvergne, chaque église de village a la sienne, pas toujours ancienne, mais conforme au type traditionnel, curieux témoignage d'un art populaire qui prête parfois à la Vierge les traits caractéristiques d'une race. Or, dans plusieurs de ces œuvres les visages de la Mère et de l'Enfant sont peints en noir. Quelle est l'origine de ces statues ? A quelle époque remontent-elles ? Comment expliquer les visages noirs de quelques-unes ?

C'est un fait que lorsque Bernard, écolâtre de Chartres, fit son premier pèlerinage à Sainte-Foy de Conques en 1013, le culte des statues était encore inconnu, comme le montre son témoignage, dans le nord de la France et qu'il était au contraire florissant dans les provinces du Massif Central, Auvergne, Velay, Gévaudan, Rouergue, Quercy, Limousin. D'autre part, ce que l'on vénérât, c'était moins la statue elle-même que les reliques qu'elle contenait, qu'il s'agit de statues de la Vierge ou des saints, comme la célèbre statue d'or de sainte Foy qui existe toujours. Un récit contenu dans un précieux manuscrit de la bibliothèque de Clermont attribue à l'évêque Etienne II et au clerc Aleaume, vers 946, la première idée de ces statues-reliquaires. Après avoir fait rebâtir sa cathédrale, l'évêque fit enfermer dans une statue revêtue d'or les reliques de la Vierge qu'il possédait et, comme il était en même temps abbé de Conques, il se peut qu'on lui doive aussi la statue d'or de sainte Foy, qui date de la même époque.

Grâce aux pèlerinages, le type de la statue-reliquaire, en particulier celui de la Vierge, se répandit au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècles dans toute la France et même dans toute l'Europe, jusque dans les pays

scandinaves, où il fut apporté par les Cisterciens qui contribuèrent particulièrement à le répandre. A la longue le souvenir des reliques s'effaça. Beaucoup de ces statues ne possèdent ni logettes à reliques, ni cabochon de cristal de roche sur la poitrine pour permettre d'apercevoir les reliques et leur type iconographique, celui de la Vierge de majesté, a fini par s'altérer.

Mais pourquoi plusieurs de ces statues, et ce sont en général les plus vénérées, ont-elles la figure peinte en noir et comment

se fait-il qu'à presque toutes s'attache une légende d'après laquelle on les aurait rapportées d'Orient ? (Notre-Dame-du-Puy, Notre-Dame-de-Liesse, Notre-Dame-de-Bredons près Murat, etc.).

Or, de leur examen il résulte d'abord que ces Vierges noires sont en nombre assez restreint, 10 à 11 sur 80 statues connues dans le Puy-de-Dôme, un peu plus dans le Velay où on a imité Notre-Dame-du-Puy. Les plus belles de ces statues, celles du Louvre, des Arts décoratifs, du musée de Genève, de Saint-Flour (vendue récemment) ont les visages couleur chair. Parmi les Vierges noires les plus connues on peut citer, en Auvergne, celles d'Orcival (revêtue de plaques d'argent au XVII<sup>e</sup> siècle), Marsat (une des deux statues), Vauclair, Vernols (musée de Clermont), Murat ; dans le Velay, celles du Puy (brûlée en 1793), Lupiat, La Chapelle-Geneste, Saugues, des Chazes ; dans les autres régions, Notre-Dame-de-Moulins, Notre-Dame-la-Brune de Tournus (noire avant sa restauration en 1860), Notre-Dame-de-Laval à Montbrison, Notre-Dame-de-Dijon, Notre-Dame-de-Liesse près de Laon, l'ancienne statue de Chartres détruite en 1793, celle de Walcourt en Belgique, etc.

Mais la plupart de ces statues ont été repeintes à diffé-

rentes époques, à peu près comme les icônes d'Orient et c'est un fait que la peinture noire des visages a été parfois ajoutée après coup et qu'elle n'existait pas à l'origine. Une des plus belles Vierges auvergnates, Notre-Dame-de-Montvianeix (collection Guérin), dont la figure était couverte d'une peinture noirâtre, tandis qu'un badigeon gris clair couvrait le reste de la statue, a été décapée récemment avec les plus grandes précautions. Le badigeon enlevé, on a



VIERGE D'OR DE CLERMONT (VERS 946).

Dessin sur le manuscrit 145 de la Bibliothèque de Clermont, f° 131. (Photo Dr Cany.)

vu apparaître la couleur naturelle des figures ; le même ton rose délicat brille sur les visages de la Mère et de l'Enfant ; les cheveux de l'Enfant indiqués par de fines mèches rehaussées d'or semblent rayonner du sommet de la tête aux extrémités, procédé naïf pour évoquer le nimbe qui n'est jamais représenté sur ces statues.

De même l'ancienne statue de Notre-Dame-du-Puy est figurée avec le visage noir dans l'album de Faujas de Saint-Fond (1778), mais ce visage est blanc dans les gravures sur bois du XVI<sup>e</sup> siècle, publiées par le Dr Olivier, ainsi que sur une reproduction en pierre, aujourd'hui au musée de New-York et qui date probablement du pèlerinage de Louis XI au Puy en 1476. Sur la plupart des statues de Vierges noires on constate que les repeints forment des couches épaisses, par exemple sur la statue de Moulins, sur celle de Coulandon (Allier) où le visage était primitivement de couleur chair. D'après un procès d'hérésie, à Dijon en 1591, on peut voir que l'on frottait d'huile périodiquement la statue de Notre-Dame, « et n'est noire d'autre chose que de cela », aurait dit l'accusé (*Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1932, pp. 12-13). On attribuait la défaite des Suisses, qui avaient assiégé Dijon en 1513 à la protection de cette statue de Notre-Dame-d'Espoir.

De cette enquête rapide il résulte que l'habitude de peindre en noir les visages de la Vierge et de l'Enfant est une mode postérieure, qui, en l'absence de textes, ne paraît pas plus ancienne que la fin du moyen âge.

D'où provient donc cette habitude ? L'explication symboliste qui assimile la Vierge à la Sulamite du Cantique des Cantiques (*Nigra sum sed formosa*, Cant. I, 4) est un véritable contresens iconographique. Il ne s'agit pas ici de l'épouse, mais de la mère. La Sulamite serait plutôt représentée par la Vierge orante, figure de l'Eglise. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi on aurait noirci la figure de l'Enfant. D'autres explications techniques (vernis poussé au noir, visages réservés dans les statues couvertes de métal) sont démenties par les expériences de décapage qui permettent de retrouver la couleur naturelle des visages.

En réalité la cause de ce noircissement reste mystérieuse et on ne peut présenter que des hypothèses. Plusieurs de ces statues, on l'a vu, passent pour avoir été rapportées de Palestine, et en particulier par saint Louis. En fait, plusieurs d'entre elles sont en bois oriental. Celle du Puy était en cèdre. Notre-Dame-de-Laval, près Montbrison, signalée pour la première fois dans un testament de 1270, est en genévrier de Phénicie. La teinte de leur visage proviendrait donc de la nature du bois dont elles étaient faites. Les visages auraient été réservés par les peintres qui avaient enluminé ces statues ; le bois aurait noirci à la longue.

Il y a à cela plusieurs difficultés. Nous avons vu que c'est seulement à la fin du moyen âge que les visages noirs apparaissent.

D'autre part, tout ce que nous savons des usages liturgiques syriens ou byzantins antérieurs aux croisades, nous interdit de croire que ces statues pouvaient provenir d'une église de rite grec où les seules icones peintes sur bois étaient admises. Et cependant ces statues, originaires d'Orient, reproduisent bien avec exactitude le type de la Vierge-reliquaire, tel qu'il a été créé en Auvergne au X<sup>e</sup> siècle. Notre-Dame-du-Puy avait même une logette à reliques, comme l'a attesté un témoin oculaire de son incinération en 1793.

Alors il n'y a plus qu'une hypothèse plausible, c'est que les Francs établis en Syrie ont dû exécuter des statues-reliquaires de la Vierge, pareilles à celles qu'ils avaient laissées dans leur pays et que plusieurs de ces œuvres ont été plus tard importées en France. Il y avait à Tortose un célèbre pèlerinage de Notre-Dame, où l'on voit se rendre Joinville, le bon sénéchal de Champagne : on devait y vénérer une statue de ce genre.

Enfin pourquoi a-t-on noirci, dans la suite, les visages des

statues, dont les couleurs étaient à l'origine naturelles ? On peut supposer qu'on a voulu imiter les statues rapportées de Palestine, dont le visage pouvait être noir. Mais une autre raison paraît plus décisive. Les Vierges noires ne sont pas seulement des statues. Il existe aussi des Vierges noires peintes et même en France, comme le montrent les curieuses fresques extérieures de Rocamadour, peintes à même le rocher et qui représentent l'Annonciation et la Visitation. Marie et Elisabeth ont également le visage d'un brun foncé, qui fait songer à un type exotique et reproduit sans doute quelque icône byzantine. Les figures noires, bistrées, brun foncé ne sont pas rares sur les icones. Parmi les plus célèbres, citons la belle Panagia Paramythia de Vato-pédi au Mont-Athos, l'icône de Sainte-Marie-Majeure à Florence, la madone de Czestochowa en Pologne, etc. La couleur noirâtre de leurs visages n'est pas une simple recherche d'exotisme, mais elle est due au modelé adopté dans la peinture byzantine, qui remplaça les ombres vertes et lumineuses usitées au X<sup>e</sup> et au XI<sup>e</sup> siècles par des ombres d'un brun verdâtre

qui leur donne une teinte très foncée.

Or pendant tout le moyen âge, de nombreuses icones byzantines, dont plusieurs passaient pour miraculeuses, ont été importées en Occident. Beaucoup ont été reproduites en peinture ou même en sculpture, comme le montre à Clermont la statuette vénérée de Notre-Dame-du-Port, inspirée d'une icône de la Vierge dite de tendresse, et qui est aussi une Vierge noire. Il est donc vraisemblable que le désir d'imiter certaines icones, dont quelques-unes, croyait-on, remontaient au temps du Christ, ait fait naître l'habitude de noircir les visages des statues de la Vierge pour leur donner un aspect plus ancien et les rendre plus vénérables.

Louis BRÉHIER

Membre de l'Institut.



NOTRE-DAME DU PUY

Amis de la Biblioth. Nation.

DESSINÉE D'APRÈS NATURE TELLE QU'ELLE EST SOUS LE MANTEAU QUI LA COUVRE.





*Au-dessus :*  
VIERGE NOIRE DE MARSAT (PUY-DE-DÔME).  
(Photo Dr Cany).

*Au-dessous :*  
NOTRE-DAME DE VAUCLAIR (CANTAL).  
(Photo Dr Cany).



STATUE EN PIERRE  
DE NOTRE-DAME DU PUY  
(MUSÉE MÉTROPOLITAN  
DE NEW-YORK)  
FIN XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLES.



*Au-dessus :*  
STATUE DE NOTRE-DAME DE MONTVIANEIX  
(PUY-DE-DÔME), APRÈS DÉCAPAGE.  
(Photo Dr Cany).

*Au-dessous :*  
STATUE DE NOTRE-DAME DE MONTVIANEIX  
(PUY-DE-DÔME), AVANT DÉCAPAGE.  
(Photo L. Brehier).



# SAINT LOUIS

PAR

FRANCIS JAMMES

(Suite)

DÈS LE MOIS de Mars, le Roi s'occupa de faire recharger sur les navires les provisions que l'on avait descendues pour les assainir.

Le vendredi 31 mai 1249, il se retira dans sa nef avec la Reine. Et, ayant donné l'ordre à ses barons de cingler droit sur l'Égypte, il leva l'ancre le lendemain. Joinville s'extasia en poète au spectacle de cette nombreuse flotte, et les lignes qu'il consacre à l'allégresse de tant de voiles éparses sur la mer semble préluder, sans appuyer toutefois quant aux détails, à ces touches d'une blancheur singulière, que Puvis de Chavannes a semées comme autant de mouettes sur le torride azur de la Méditerranée. Hélas ! Un vent adverse vint à souffler et beaucoup de ces vaisseaux furent chassés vers Saint-Jean-d'Acre, ou en d'autres lieux, ce qui diminua beaucoup les forces des Croisés. Sur deux mille huit cents chevaliers, il n'en demeura que sept cents qui n'eussent pas été dispersés, et ils ne se regroupèrent que bien plus tard.

On fut enfin devant Damiette. On discuta pour savoir si la prudence conseillait ou non que l'on attendît les renforts. Saint Louis pensa que cette hésitation pourrait encourager les soldats du Soudan qui s'étaient rendus sur la plage, armés jusqu'aux dents, dressés en une vague interminable prête à déferler.

Ils étaient revêtus de cuirasses étincelantes, tout incrustées des mêmes pierres précieuses, dont l'auteur de la *Chanson de Roland* se montre souvent ébloui. Ils menaient un bruit d'enfer dans leurs cors. Et l'on ne doute point que les Français ne répondis-

sent avec leurs clairons pareils à de longs lis d'or qui devaient ainsi rendre le son clair et altier des trompettes de Jéricho.

L'ordre fut donné par le Roi de courir sus à l'ennemi. Et telle fut sa bravoure que, lorsqu'il vit qu'on avait planté à terre, devant lui, la bannière de Saint-Denis, il sauta dans la mer, seul, sans attendre le débarquement. Ainsi que saint Michel il brandissait la lance contre Satan, et les flots qui n'osaient l'immerger lui prêtaient des ailes furieuses. Il avait de l'eau jusqu'aux aisselles. Il entra nu-pieds dans la ville, pareil à un archange des fresques, bientôt suivi à travers le delta par son armée qui entonnait le *Te Deum*, cependant que battaient en retraite d'innombrables Sarrasins.

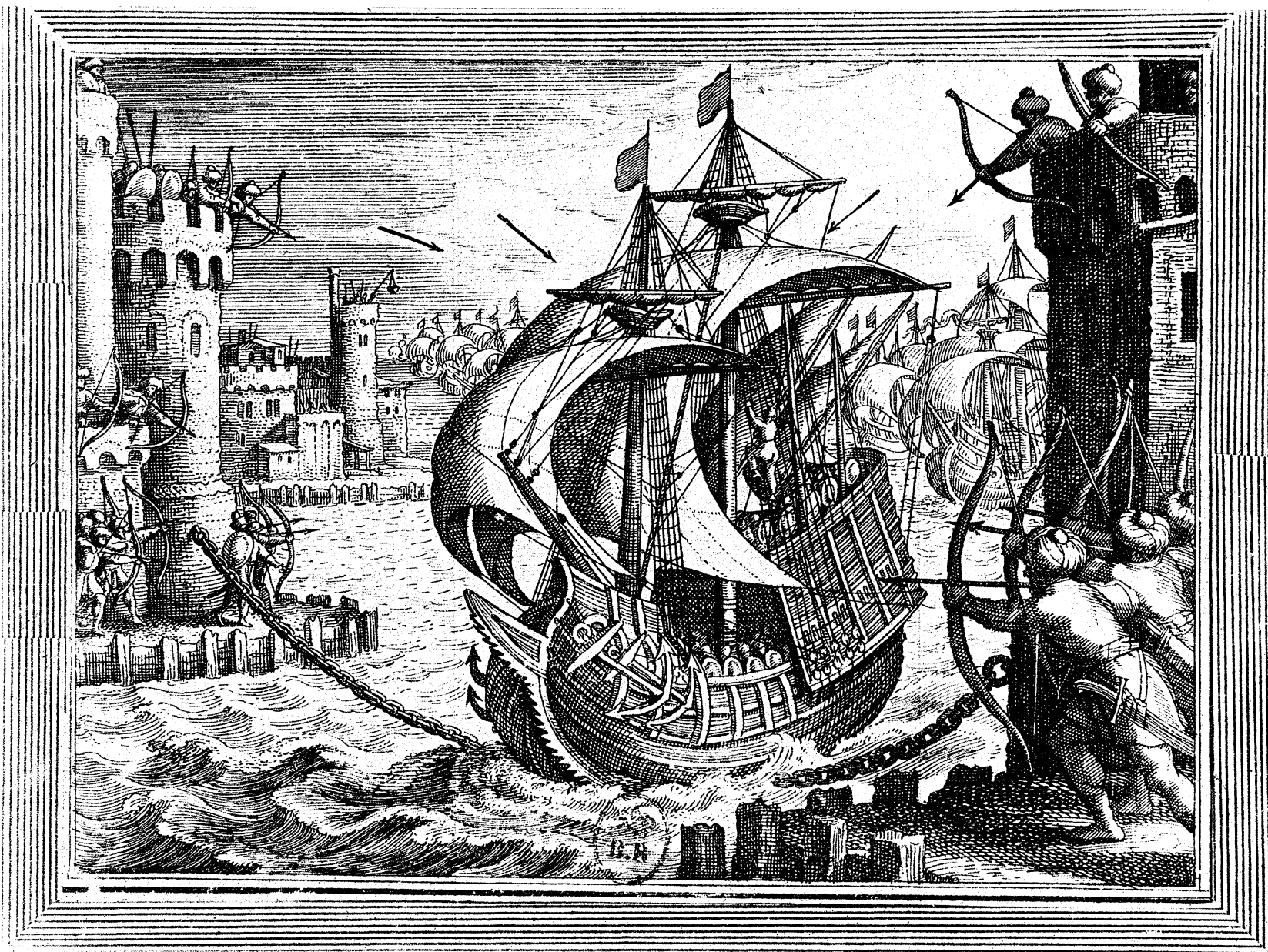
Hélas ! ceux-ci, bien que Damiette eût été prise, se retournèrent, bientôt doublés de ces fléaux dont les noms étaient fièvre-double, tierce, dysenterie et ce « mal de l'armée, dans la bouche et les jambes », qui ne sévira que trop dans la suite. Et ils mirent à mal les Chrétiens.

Une interminable suite de revers suivit un succès éclatant qu'avait favorisé un trouble passager parmi les rangs des Sarrasins. Ceux-ci n'ayant reçu de leur Soudan, malade, et demeuré dans l'enceinte de Damiette, aucune réponse aux messages



MARGUERITE DE PROVENCE, ÉPOUSE DE LOUIS IX. (Cabinet de Mgr de Fleury.)





LE ROI S'APPROCHE DE DAMIETTE.

(Cabinet des Estampes.)

qu'ils lui avaient adressés par pigeons-voyageurs, afin de l'informer du débarquement des Français, ils l'avaient cru mort. De là, une prostration qui les avait beaucoup démoralisés.

Damiette prise, on y mit la Reine en sûreté et l'on se partagea le butin. Mais la répartition ne fut point selon les vœux du prudemme Jean Valéry, qui eût voulu en faire revenir un tiers au Roi et deux tiers aux pèlerins comme l'usage en avait été établi au cours des autres Croisades en Terre Sainte. On fut mécontent de ce qu'on crut être parcimonie chez le Roi. En réalité, il ne voulut pas donner l'occasion, en les nantissant d'argent, à de piètres chrétiens, de continuer avec des Mauresques la vie de débauche qu'ils avaient menée les jours précédents jusqu'autour de son pavillon.

La chevalerie du Soudan ne tarda pas à assiéger les Chrétiens. Elle était formée de Sarrasins et de Turcs. Le jour, ils livraient l'attaque; la nuit, ils se glissaient dans le camp pour égorger leurs ennemis qui dormaient. Tout cela harcelait saint Louis qui, avant de se porter en avant contre Babylone (Le Caire) qui était considérée comme la tête du Dragon — puisqu'elle était le chef-lieu de l'Égypte — crut bien faire d'attendre que le comte de Poitiers, son frère, amenât l'arrière-ban. Comme la flotte se faisait attendre, on organisa des processions toutes

semblables à celles que le Doyen de Marrupt avait organisées pour exorciser et volatilisier l'île mystérieuse que Joinville nous a décrite. Le comte de Poitiers finit bien par se montrer, mais après avoir essuyé de si dures tempêtes devant Damiette, que deux cent quarante et un vaisseaux, tant grands que petits, y restèrent.

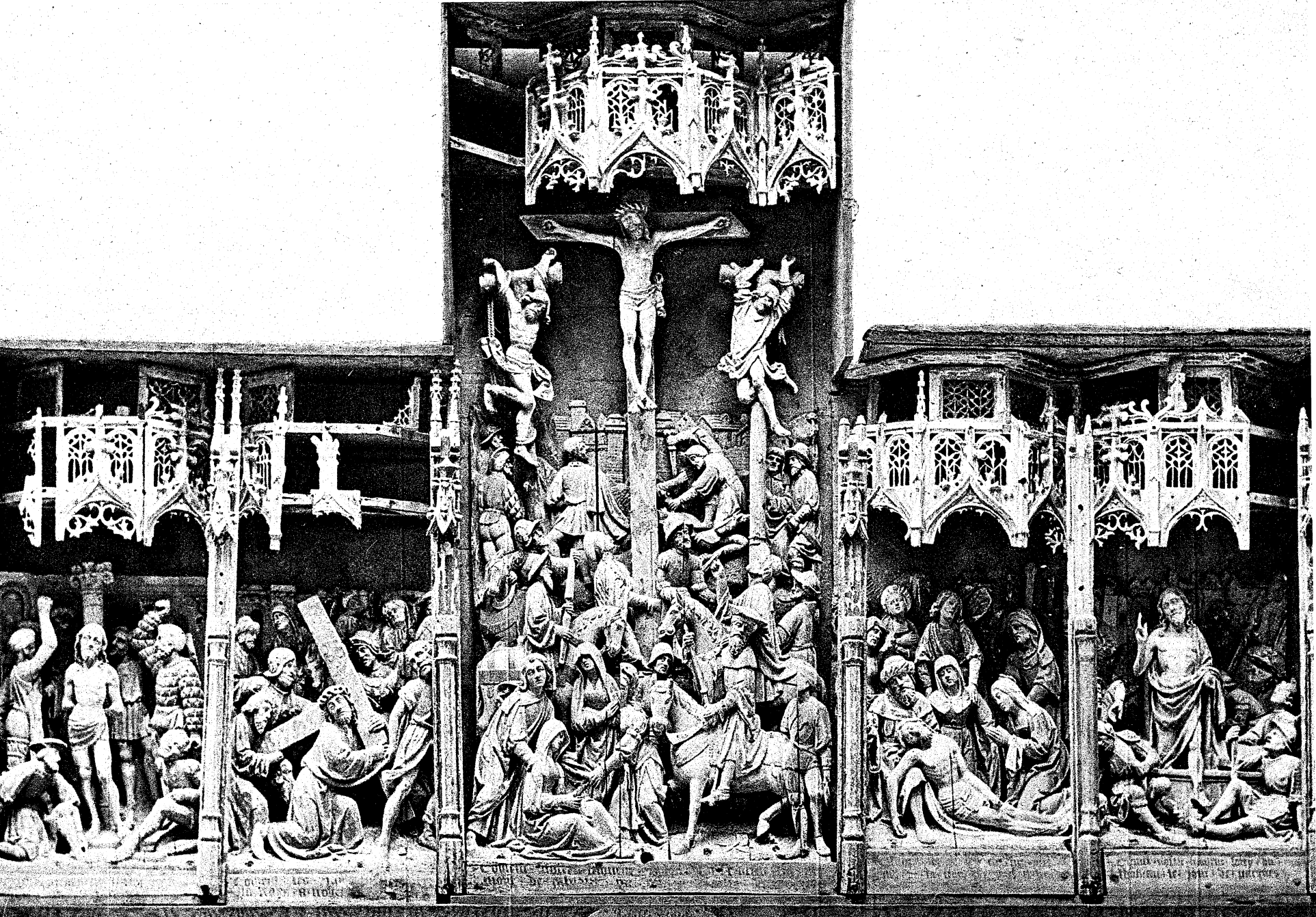
L'armée reprit sa marche à travers le delta qui, bien qu'il ne se ramifie qu'en quatre branches principales, est composé d'une infinité de réseaux inextricables dont on dirait qu'ils sont tendus là comme autant de lacets propres à faire trébucher et s'enliser les hommes et les chevaux. Organiser des plans, en essayant de lire dans cet enchevêtrement de hiéroglyphes et d'énigmes posés par le sphinx sur la vase, n'était point facile. De lui-même se défendait le Nil.

Où l'on trouve encore, en Joinville, ce parallèle avec Hérodote, qui aurait bien pu en imaginer autant s'il avait été initié à la Sainte-Écriture, c'est quand il donne ce fleuve « sans affluents » comme dérivant du Paradis terrestre. Et il nous apprend que ceux qui ont tenté de remonter jusqu'à sa source se sont trouvés en face de parois rocheuses démesurément élevées, d'où elle bondit en cataractes, et n'ont vu là d'autres êtres vivants que des bêtes féroces et des singes grimaçants n'ayant nul rapport avec les hôtes du pacifique Eden. Ce qui eût pu

prêter à confusion, et en faveur de la thèse paradisiaque, est que ce fleuve, d'après le Sénéchal, charriait jusqu'à son embouchure, du plus lointain amont, des bois rares, des fruits pleins de saveur et de fraîcheur, des pierres précieuses, des produits naturels de première qualité. Toutes choses qui, tombant naturellement à la source, ou détachées d'elle, entraînées jusqu'au delta, se laissaient recueillir le plus facilement du monde avec un filet, sinon avec la main. Il n'est pas de fable de Fénelon, où le sucre, le chocolat, la crème, le sirop, entrent comme éléments du paysage qu'il dédie à des enfants ou à des chanoines, qui puisse rivaliser avec cette version enchantée du Berceau du Nil. Tout de même, Joinville fait très bien ressortir la réalité de ce que nous avons appris en classe, à savoir que ce fleuve est un merveilleux agent agricole qui remplace des millions de laboureurs, de charrues, de canaux d'irrigation. D'où la fertilité luxuriante de la vallée. Et il attribue à une complaisance toute particulière de la Providence le phénomène de la crue et de la décrue annuelles. Nul doute que de Lapparent, dans ses admirables conférences à l'Institut catholique sur le finalisme et l'économie divine, n'eût donné la même simple, belle et vraie explication.

(A suivre.)

Francis JAMMES.



(Musée de Châlons.)

(Photo André Petitjean.)

## UN RESCAPÉ DE LA GRANDE GUERRE LE RÉTABLE DU MESNIL-LEZ-HURLUS

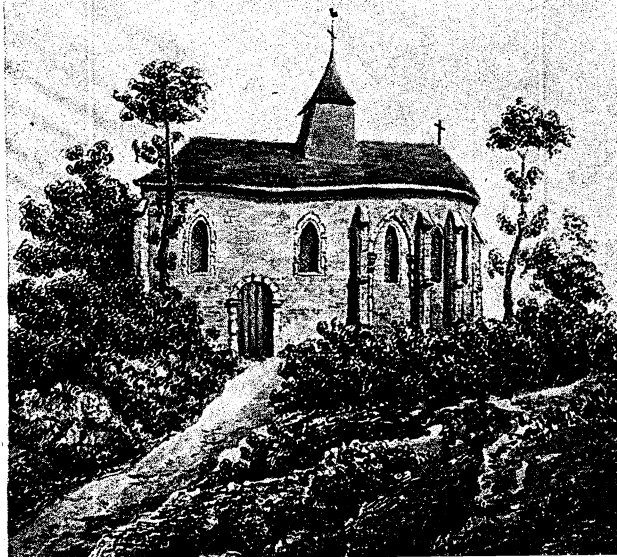
LE RÉTABLE du Mesnil-lez-Hurlus est un rescapé de la Grande-Guerre.

Hurlus, Le Mesnil-lez-Hurlus, Tahure, la ferme de Navarin, il n'est pas besoin davantage de situer ces lieux désormais historiques. Ils sont au cœur du terrain des batailles de Champagne et les « communiqués » les prononcèrent si souvent qu'ils sont restés gravés dans toutes les mémoires.

« Mesnil » vient du bas-latin *mansile* et veut dire « petite ferme ». Le Mesnil-lez-Hurlus devait donc être à l'origine une simple ferme isolée située près de Hurlus. Le satellite était devenu par la suite presque aussi important que la planète — qui ne l'était d'ailleurs pas beaucoup — et avant la guerre Le Mesnil-lez-Hurlus était un village de quelques dizaines d'habitants, dont les quelques maisons se groupaient autour d'une petite église médiévale.

De cette petite église nous ne possédons plus qu'un modeste croquis. Il n'en est pas resté pierre sur pierre. Le Mesnil-lez-Hurlus n'a pas été reconstruit. La terre labourée et retournée par les obus y est devenue inculte. Toute cette région est demeurée dans l'état dans lequel elle se trouvait au lendemain de la guerre; elle est d'ailleurs incluse dans le camp militaire de Tahure qui sert aux exercices de tirs à longue portée et de défense contre avions.

L'ÉGLISE  
DU MESNIL-LEZ-HURLUS  
(avant la guerre).  
(Photo André Petitjean.)



L'église du Mesnil n'avait pas elle-même une grande valeur architecturale. Du moins possédait-elle quelques vitraux en grisaille, intéressants, et un magnifique rétable du *xvi<sup>e</sup>* siècle.

Les vitraux ont été complètement détruits par les bombardements; ils sont perdus. Quant au rétable il fut presque miraculeusement sauvé.

Quel est l'artiste qui, il y a plus de quatre siècles, exécuta cette merveille? Personne n'en a jamais rien su. Fut-elle sculptée spécialement pour la petite église du Mesnil? C'est peu probable. Comment alors vint-elle échouer là? Mystère encore. Jusqu'à la guerre elle reposa dans cet humble sanctuaire de village, admirée des habitants et de quelques très rares visiteurs, car Le Mesnil était ce que l'on nomme un

« coin perdu » (de 103 habitants en 1864, il était passé à 66 en 1908). Vint l'avance allemande de 1915 sur le front de Champagne; l'armée ennemie approchait et, avec elle, la menace de dévastation. Un officier français se trouvait là, dont nous n'avons pu connaître le nom. Il n'était pas chargé spécialement d'évacuer les œuvres d'art, mais il était sensible aux belles choses et la pensée que ce chef-d'œuvre était susceptible d'être détruit l'amena à en organiser, de sa propre autorité, l'enlèvement.

C'est ainsi que le rétable du Mesnil-lez-Hurlus fut dirigé sur Paris. Il fut recueilli au Grand-Palais

Reproduction d'un document de  
la collection du Docteur Mohen  
(Musée de Châlons-sur-Marne).



et il figura dans une exposition des trésors des églises dévastées qui eut lieu dans cet édifice, à la fin de la guerre.

Paris voulait le garder. Mais plusieurs personnalités champenoises intervinrent et c'est ainsi qu'il fut ramené au musée de Châlons-sur-Marne où l'on peut actuellement l'admirer.

M. Vendel, conservateur de la Bibliothèque et des Musées de Châlons-sur-Marne, dans une notice technique qu'il a consacrée à ce rétable, en place la date d'exécution dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Il se fonde pour cette détermination sur ce double fait que d'une part, « l'architecture » du rétable est du gothique flamboyant, tandis que d'autre part, les costumes des personnages sont ceux que l'on portait sous le règne de François I<sup>er</sup>.

Le rétable du Mesnil-lez-Hurlus comprend en effet cinq scènes sculptées dans le bois et placées dans des niches elles aussi en bois sculpté; quatre de ces scènes sont groupées symétriquement autour d'une scène centrale plus haute, qui représente la Crucifixion. Les sculptures proprement dites sont à peu près intactes, encore que quelques têtes de personnages aient été coupées en deux parties dans le sens de la hauteur par l'éclatement du bois au cours des âges et qu'une de ces deux parties ait été perdue. Les colonnettes et les auvents méticuleusement détaillés et finement ajourés qui leur servaient de cadres sont, par contre, fort abîmés. Quant aux inscriptions qui se trouvaient sous chaque scène, elles sont à peu près effacées.

Mais ce chef-d'œuvre est suffisamment éloquent pour qu'on s'en puisse passer. Nous voyons ainsi se succéder de gauche à droite : la Flagellation, le Portement de Croix, la Crucifixion, la Mise au Tombeau et la Résurrection.

Le premier et le dernier tableau : la Flagellation et la Résurrection sont un peu plus guindés que les autres; ils sont d'une sobriété voulue peut-être, comme si l'artiste avait entendu signifier qu'il ne s'agissait là que du prologue et de la conclusion, normale et attendue, du Drame sacré.

Les trois autres scènes sont au contraire particulièrement émouvantes et prouvent une intelligence et une compréhension de la Passion au delà desquelles on entrevoit toute la foi du moyen âge finissant.

Au fond du panneau du Portement de Croix nous voyons des têtes dont chacune a une expression diverse : angoisse, blasphème, indifférence. Au premier plan le Christ, la tête chavirée et suppliante, avec les soldats qui l'entraînent, et Simon le Cyrénéen, le visage empli de compassion, qui l'aide à porter la Croix.

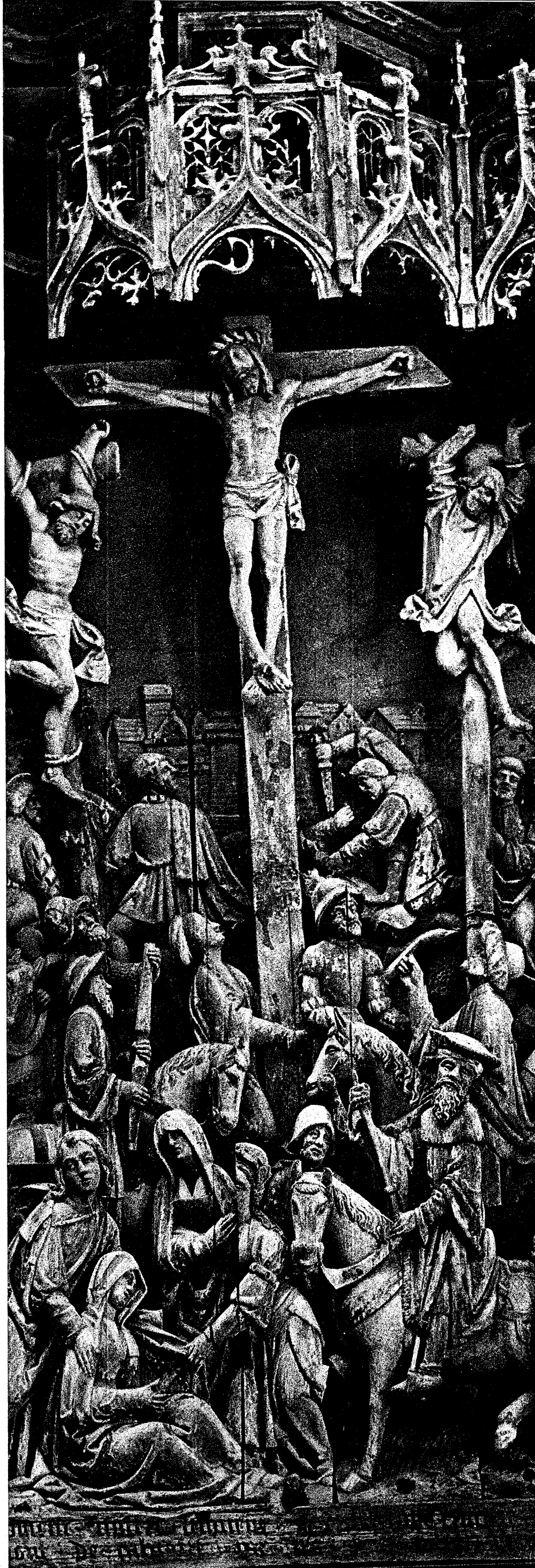
La Crucifixion, indépendamment du sentiment poignant qui l'imprègne, est tout à fait indicative de l'état d'esprit des gens d'alors qui n'avaient pas le sens de l'histoire et qui, avec une naïveté d'ailleurs touchante, se représentaient les choses telles qu'elles auraient pu se passer en leur temps. Le grouillement de foule du bas de ce tableau nous indique bien ce que devait être l'animation d'une ville au XV<sup>e</sup> siècle : des gens à pied, d'autres à cheval; les uns tout occupés du grand drame central, d'autres affairés autour de la Vierge qui se pâme, d'autres au contraire qui passent sans se soucier de rien. Quant aux attitudes des deux larrons attachés à l'instrument de leur supplice, elles sont d'un réalisme qui a été rarement dépassé.

Enfin la Mise au Tombeau est peut-être ce qu'il y a de plus complet et de plus achevé dans cette œuvre d'art si puissamment évocatrice, si profondément représentative de la croyance à la fois simple, passionnée et intégrale des siècles passés. Ici on met un nom sur chaque personnage, tellement les attitudes sont expressives, tellement chaque geste a été reproduit avec fidélité, avec culte, avec amour : autour du corps du Christ qui s'abandonne, voici la Sainte Vierge, évanouie dans les bras de saint Jean, et Marie-Madeleine, un linge sur la manche, qui prie en attendant d'aider à l'ensevelissement, et Joseph d'Arimathie, coiffé d'une sorte de turban, et les Saintes Femmes, émaciées, maigries, le visage bouleversé et vieilli par l'angoisse et la douleur.

Un mot encore : les éditeurs d'images pieuses vont chercher souvent bien loin leurs sujets et s'arrêtent parfois à de bien pitoyables mièvreries; pourquoi n'offriraient-ils pas à l'admiration, à la vénération et aux méditations des fidèles, des scènes comme celle de cette Mise au Tombeau, si remplie de tous les sentiments qui conviennent devant un tel spectacle, si capable de les suggérer ?

Gabriel TARDENOIS.

LE RÉTABLE  
DU MESNIL-LEZ-HURLUS  
PARTIE CENTRALE :  
LA CRUCIFIXION (Détails).  
(Photo André Petitjean.)



# LE PEINTRE FÉLIX DEL MARLE

A l'occasion du numéro consacré à quelques églises du Nord, nous ne pouvions manquer d'entretenir nos lecteurs, du peintre Félix Del Marle.

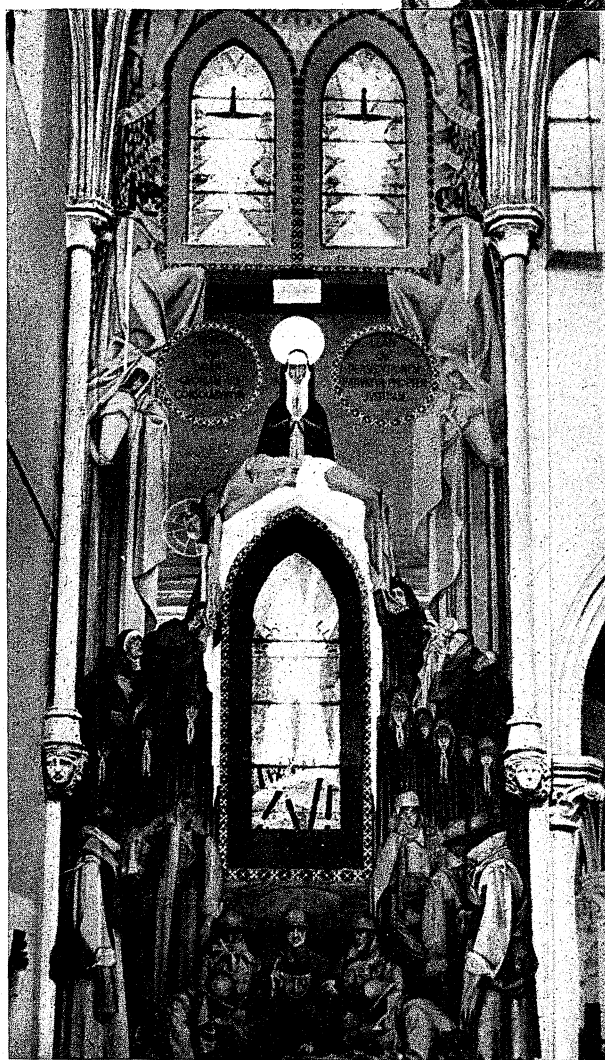
Porté par l'enthousiasme mystique que lui procure son art, l'ermite de Wimereux (ainsi pourrait-on nommer le grand artiste, en raison de l'existence modeste et retirée qu'il mène sur la falaise solitaire), Del Marle, prépare de nouveaux chefs-d'œuvre : une Sainte-Thérèse d'Avila pour l'Eglise de Pont-de-Briques et un monumental Chemin de Croix pour l'Eglise Saint-Vincent de Paul, à Boulogne.

Mais, bien que le "Mur des Morts de la grande guerre" de l'Eglise de Capécure, à Boulogne-sur-Mer, ait déjà fait l'objet de maintes études, c'est cette œuvre maîtresse, la plus caractéristique du talent et de l'inspiration de Del Marle, que nous avons choisie pour présenter l'artiste aux lecteurs des Eglises de France Illustrées.

UN MUR D'ÉGLISE, depuis les dalles jusqu'au sommet de l'ogive; un homme, un artiste, un peintre qui, ayant vécu et réalisé en lui-même la grande douleur des hommes, l'a fixée sur ce mur en une prière peinte; une œuvre capable d'émouvoir, d'élever, de consoler.

Un "monument aux morts" de la guerre. Non pas sculpté, mais peint. Le fait est, certes, peu fréquent, et je ne serais pas étonné qu'il fût unique, mais en réalité, les éléments qui constituent une peinture murale sont aussi purs, aussi nobles et aussi religieux que ceux qui concourent à la formation d'un monument de sculpture : le mur est la primordiale affirmation de la volonté de l'homme sur l'espace. Conquête et affectation de cet espace. Et si la sculpture se sert du matériau même de l'architecture, la peinture murale, bien que faisant appel à un élément étranger, présente l'immense avantage de respecter le plan, alors que la sculpture ne peut se réaliser qu'en y échappant. La possibilité d'un "monument aux morts" pictural ne peut donc susciter aucun étonnement ni soulever aucune objection de convenance artistique ou significative. Mais il importait cependant de préciser ce point de "technétique" et de le limiter à son importance réelle afin de mettre mieux en lumière le caractère profond de cette œuvre qui se dresse, en opposition formelle et spirituelle devant l'ensemble de la production picturale de notre temps.

Aussi est-ce en face d'elle qu'il faut situer l'œuvre de Del Marle pour en faire comprendre toute la portée et toute la signification. La peinture



F. DEL MARLE. "LE MUR DES MORTS DE LA GUERRE"  
HAUTEUR : 11 m 60, DONT S. EXC. MGR. DUTHOIT, EVÊQUE D'ARRAS,  
A DIT QU'IL ÉTAIT UNE VÉRITABLE ET MAGNIFIQUE PRÉDICATION.  
(Photos F. Boitel.)

LE MUR DES MORTS DE LA GUERRE (FRAGMENT).



"LA PIÉTA", FRAGMENT CENTRAL DU MUR DES MORTS  
DE LA GUERRE.  
(Photo F. Boitel.)

actuelle vit un drame où se joue sa destinée. Drame que dissimule mal le visage équivoque de notre époque dans laquelle toute manifestation d'ordre semble révolutionnaire, où le chaos et l'anarchie sont subis et plus souvent encore, acceptés comme le climat normal et inévitable de la société humaine. Mais c'est en ce climat que s'épanouissent ces fleurs vénéneuses qui sont *matérialisme* et *individualisme* et dont l'art mourra s'il ne les rejette loin de lui. Par son matérialisme, il a abandonné les valeurs spirituelles qui seules donnent un sens à l'activité humaine. Il leur a préféré les richesses matérielles, d'accès plus facile parce qu'elles s'adressent aux plans inférieurs de la sensorialité. Confusion de la fin et des moyens : les moyens et l'artifice sont devenus les buts suprêmes. L'art pris à son propre piège. En fait de technique, les maladroites, les ignorances ou même les "tics" du peintre sont érigés en qualités plastiques et un défaut bien cultivé peut même passer pour du génie. Débauche des couleurs, débraillé des formes. La matière, la pâte et la "patte" sont placées avant toutes choses; rien ne compte plus que le côté extérieur. Et s'il demeure quelque destination à une telle peinture, ce ne peut être que le plaisir égoïste et pervers des amateurs snobs ou le prétexte à l'ivresse lyrique de littérateurs esthètes. Par son individualisme, cet art a refusé de servir, bien que l'art ne puisse avoir de destination véritablement humaine s'il n'accepte de servir, soit une idée, soit un beau sentiment.

Limité au sensualisme, il ne peut plus communiquer avec la vie profonde de l'homme. Il perd le privilège de ce langage que la tradition nous transmet au cours des âges. Altamira, Giotto et Poussin nous parlent cette même langue. Mais il est peu certain que nombre de peintres actuels puissent apporter encore quelque nourriture à l'esprit en des temps plus proches de nous, en l'avenir, que Poussin dans le passé.

## L'ŒUVRE

L'œuvre est la conjonction de la conception avec la technique. Ici se révèle la valeur de l'artiste, car c'est en ce point sensible qu'il sera donné à l'esprit d'illuminer la matière ou, comme trop souvent, à la matière d'obscurcir l'esprit. Avec Del Marle, primauté de l'esprit, la conception a déterminé la technique.

Par ce côté, et ceci montre bien son caractère religieux, le mur de Capécure s'apparente au chant grégorien dont les mélodies les plus belles et les plus pures vocalises n'existent qu'en fonction de l'idée qu'elles expriment. Certes leur beauté, comme celle des rythmes delmarliens entraîne un état de jouissance artistique; mais



il s'avère surtout comme état de clairvoyance et de réceptivité au macrocosme. Là se fait le passage de l'art à la prière. C'est la "catharsis" dont l'abbé

Bremond a montré le rôle immense.

Nous avons dit, plus haut, comment la peinture murale respectait le plan : elle ne se superpose pas au mur, mais s'y incorpore et en devient partie intégrante. Le procédé de la fresque est connu, mais ses nombreux inconvénients l'ont fait abandonner ici : grande fragilité sous nos climats septentrionaux, aggravée par la proximité de la mer; métier malaisé dont Cennini, au xve siècle, déploirait déjà l'incommodité; enfin impossibilité de dissimuler les raccords des différents morceaux. Le procédé adopté ici a fait l'objet d'une soigneuse mise au point; le mur a subi une préparation dont le degré d'absorption de la couleur a été prévu; d'autre part, la couleur est dissoute dans un véhicule qui lui donne en séchant la dureté de la pierre. L'aspect mural est le même que pour la fresque, avec le bénéfice d'un métier plus souple. Bien plus, l'homogénéité qu'acquiert la matière par sa pénétration et son durcissement lui confère une solidité plus grande que celle de beaucoup de fresques, où les travaux peints "à tempera", après la dessiccation de l'enduit, se sont détachés avec le temps, altérant ainsi l'aspect de l'œuvre originale.

Le côté strictement matériel de la technique étant assuré, voyons maintenant comment Del Marle a utilisé les ressources propres à l'art de peindre, c'est-à-dire la composition et les rythmes.

La composition a été déterminée, d'une part, par des contingences architecturales; d'autre part, par l'esprit "mural". L'architecture de l'église de Capécure est néogothique. L'ogive est donc son élément de base et c'est avec elle que le peintre a dû compter. Le caractère d'élancement mystique de l'ogive a déterminé la composition générale du panneau. Mais par ailleurs, il fallait allier à ce côté ascendant et positif, une signification funèbre que requerrait le sujet traité. Del Marle a résolu ce difficile problème en se servant des éléments mêmes fournis par l'architecture et au moyen d'une double composition.

Elle est *ascendante et mystique* et reprend le thème de l'ogive : en prenant pour base le "gisant", elle s'élève déjà selon les deux soldats agenouillés, l'un à sa tête, l'autre aux pieds, elle emprunte ensuite la ligne des blessés, s'accuse davantage dans la double ascendance des orphelines et par l'intermédiaire des mères et des épouses, se réalise enfin dans le corps du Christ. A l'intérieur de ces grands rythmes se distinguent encore des rappels plus petits en grandeur, mais tout aussi grands en signification : les mains des orphelines, jointes en ogives et s'élevant comme de vivantes flammes de cierges, conduisent le regard vers les mains de la Vierge qui forment leur clef de voûte. De là, le rythme se poursuit au long de la ligne médiane de l'œuvre et parvient en une élévation d'espérance au mot : *Pax*.

Elle est *descendante et funèbre*, telle est sa seconde modalité. Tout en accompagnant les verticales de l'architecture, elle descend sur les côtés par les anges aux palmes, aux glaives, par les anges porteurs d'urnes, dont les longues draperies noires semblent naître du ciel de ténèbres. Et au centre par les longs plis du suaire d'une blancheur éclatante qui rend plus tragiques les noirs qui l'entourent. Par les plis des voiles des orphelines et enfin par les soldats penchés sur leur camarade mourant.

Cette double composition est reprise par les vitraux du maître verrier Fourmaintraux, qui a su enclorre en ses plombs la sombre flamme des maquettes de Del Marle. Le vitrail central avec l'élévation des bras qui tendent vers le Christ un cœur ensanglanté; les deux vitraux supérieurs dont les glaives à la pointe baissée font écho à ceux des anges.

L'esprit qui doit présider à la peinture murale a, d'autre part, contraint ces rythmes à se déployer en surface, et, sinon à éviter des différences de plans, tout au moins à procurer tout effet de relief qui pourrait troubler le mur.

La double composition que nous venons d'analyser jouait sur la valeur expressive des rythmes. Mais il est aussi une composition d'ordre significatif. C'est celle qui dispose hiérarchiquement les idées. Elle se manifeste par l'échelle : échelle de l'œuvre par rapport à l'architecture, et surtout échelle au sein même de l'œuvre. L'architecture d'une église est conçue pour abriter une foule; de même une peinture murale doit pouvoir être vue par une foule. C'est ce qui explique que tous les personnages soient plus grands que nature. Au sein de l'œuvre, Del Marle, renouant par là la tradition du moyen âge, a utilisé non pas l'échelle spatiale qui reproduit seulement les données de nos sens, mais l'échelle spirituelle qui hiérarchise les personnages selon leur importance respective. Ainsi, le Christ est

le plus grand personnage de la composition : sacrifice divin. Ensuite viennent les deux sentinelles latérales massives et inhumaines : la guerre. Et

enfin le "gisant" : sacrifice humain. Le même rapport existe entre la Vierge et la foule des femmes.

Cette étroite corrélation entre l'idée et la composition est encore appuyée et soutenue par le jeu de la couleur qui utilise ses facultés émotives et symboliques. Chez Del Marle la couleur est sobre bien que le résultat soit puissant et d'une sonorité grave. Il sait qu'un résultat efficient ne s'obtient point par l'étendue du clavier coloré, mais par l'utilisation intégrale des possibilités d'un clavier restreint. Aussi sont-ce les noirs, les blancs et les gris qui jouent le plus grand rôle (même dans les vitraux); masse noire et tragique des femmes s'opposant au blanc du suaire, accompagnement en gris des anges et du ciel et, seules couleurs dynamiques, le bleu terreux des capotes, l'ocre verdissant des chairs et surtout, rouge sombre, les plaies et le coup de lance.

Il resterait maintenant à montrer la valeur expressive du dessin de Del Marle, l'émotion avec laquelle il a peint chaque personnage, la signification toujours aiguë de chacun de leurs "gestes" : celui de la vieille, résigné, qui appuie son visage contre la main du Christ; celui de la jeune femme — Madeleine, sans doute... — plus violent et plus passionné; celui de la fille-mère, dont l'amoureux, qui devait l'épouser, a été tué, qui tend son enfant en une muette supplique... mais, mieux que je ne le pourrais faire, Valentin Bresle en a parlé avec clairvoyance dans un ouvrage récent. Il importait surtout de situer cette œuvre forte, volontaire et constructive, de montrer avec quel courage elle s'est ralliée à la plus saine tradition d'humanité et de spiritualité malgré les courants actuels de matérialisme et de dissolution.

Maintenant, l'œuvre attend la foule; la foule de la laborieuse paroisse de Capécure pour qui elle a été faite. Que les femmes, mères, épouses, promises viennent devant elle, pour pleurer, d'abord, et prier ensuite. Le but aura été atteint.

Et ce sera, pour le peintre, la plus belle récompense à sa patiente et noble ferveur.

Henry LHOTELLIER.

P. S. — Pour son choix judicieux d'artistes, l'abbé Lorgnier, curé de Capécure, mérite les plus chaleureuses félicitations.

A l'exemple du cardinal Verdier, à Paris, il a compris que l'art véritable se devait de se retrouver aux côtés de l'Eglise. Il est à souhaiter que ce prêtre éclairé et sensible puisse continuer son noble effort commencé déjà dans sa précédente paroisse avec le grand artiste H. Charlier.

A gauche :  
F. DEL MARLE : CHRIST (H. 1<sup>m</sup>95).  
CHAPELLE DE LA FALAISE, WIMEREUX.

Au-dessous :  
F. DEL MARLE : SOUVENIR DE TOULÈLE,  
APPARTENANT A M. PL..., LILLE.

(Photos J. et F. Boitels.)



## Exposition d'Art chrétien de Grenoble

L'exposition d'Art chrétien de Grenoble, ouverte de juin à septembre, connaît un réel succès. Il convient de louer, pour cet effort, les organisateurs de l'Exposition de Grenoble et, particulièrement, le commissaire général, M. Pouradier-Duteil, architecte, qui fut l'animateur de cette intéressante tentative.

Les visiteurs peuvent admirer là les œuvres et les chefs-d'œuvre groupés, qu'il s'agisse de sculpture, de peinture, d'orfèvrerie ou d'ornements liturgiques. L'ancien et le moderne s'y trouvent réunis dans un choix heureux, révélant la diversité infinie des expressions de l'art religieux.

À côté des magnifiques objets exposés par les artistes de Paris et des diverses régions de France, il fut très agréable aux amis de nos provinces de constater que le Sud-Est aussi avait apporté sa contribution à cette exposition très réussie, soit par des apports particuliers, soit par des maisons spécialisées des Alpes françaises.

Nous nous devons de signaler, notamment, trois remarquables chasubles provenant des ateliers de la Maison Brochier-Pellissier, de Grenoble, ainsi que des calices et ostensoirs modernes exposés par cette même maison. Ce n'est pas un des moindres avantages de ces tentatives artistiques que de montrer combien la simplicité des lignes, harmonisée avec goût dans une utilisation de tons nouveaux, aboutit à des productions devant lesquelles les amateurs de l'ancien, comme ceux des œuvres modernes, se trouvent satisfaits et conquis.

Il faudrait tout citer des belles œuvres groupées à Grenoble pendant cet été 1935. Les toiles du peintre dauphinois Flandrin, colorées et vivantes, retiennent l'attention, à côté des œuvres lyonnaises, notamment une remarquable *Pieta*, émouvante et d'une exécution puissante.

En somme, il faut visiter cette exposition, et les nombreux touristes qui se dirigent, chaque année, vers les Alpes françaises, inséreront dans leur programme cette halte, qui leur donnera de véritables satisfactions des yeux et de l'esprit.

## Bibliographie

**Mgr Ernest LOTTHÉ** : *Le Grand Séminaire de Lille : Art et Mystique*. Un volume sur vélin-hélio (24 x 32), 97 héliogravures NEA. 30 francs, franco : 32 francs. Chez l'auteur, 68, rue Royale, Lille, ch. p. 408-94.

*Faire parler les pierres*, ce fut à toutes les époques le tourment des architectes. Il y a une tragédie dans la rencontre de la pensée humaine avec les exigences lourdes de la matière. Qui nous racontera cette aventure ?

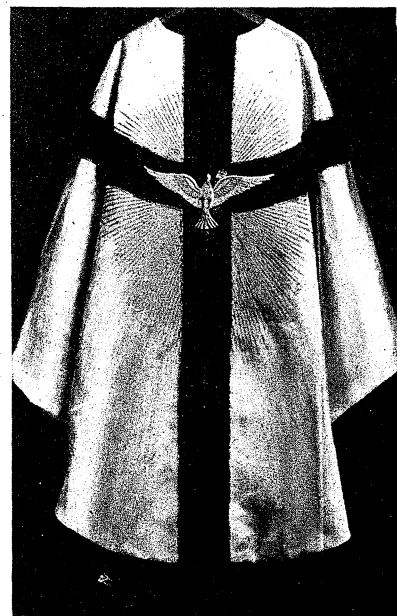
Or, le Grand Séminaire de Lille vient d'être édifié dans le style le plus sagement moderne. Monseigneur Lotthé, secrétaire particulier de Son Éminence le cardinal Liénart, a profité de cette réussite pour décrire et expliquer le monument, et à cette occasion, il a fait parler les lignes du ciment armé, il en a dégagé l'esprit, il nous en a livré la mystique.

Et le lecteur, à mesure que se déroule le texte, d'ailleurs splendidement illustré, est surpris et charmé de voir le sujet se généraliser de plus en plus. A la fin, il ne trouve plus devant lui que l'image et l'idée du Séminaire parfait, animé du souffle intérieur incarné dans la maison.

Mgr Lotthé avait le droit de tenter cette œuvre littéraire, originale et forte, où l'on admire comme une réplique claudellienne de certaines pages du *Génie du Christianisme*. D'abord, ancien directeur de Grand Séminaire il parle de l'éducation ecclésiastique comme un professionnel explique son propre devoir d'état, ensuite, ayant inspiré les architectes et les artistes, dirigé les entrepreneurs et les ouvriers, il était seul capable, depuis la mort du maître laïc de l'œuvre, de raconter le noble dessein qui, dans le jeune diocèse de Lille, a asservi du matériau neuf à des pensées éternels.

## ORNEMENTS D'ÉGLISE ET TOUS LES ARTICLES RELIGIEUX

ORFÈVRERIE  
CHASUBLERIE



Consultez la

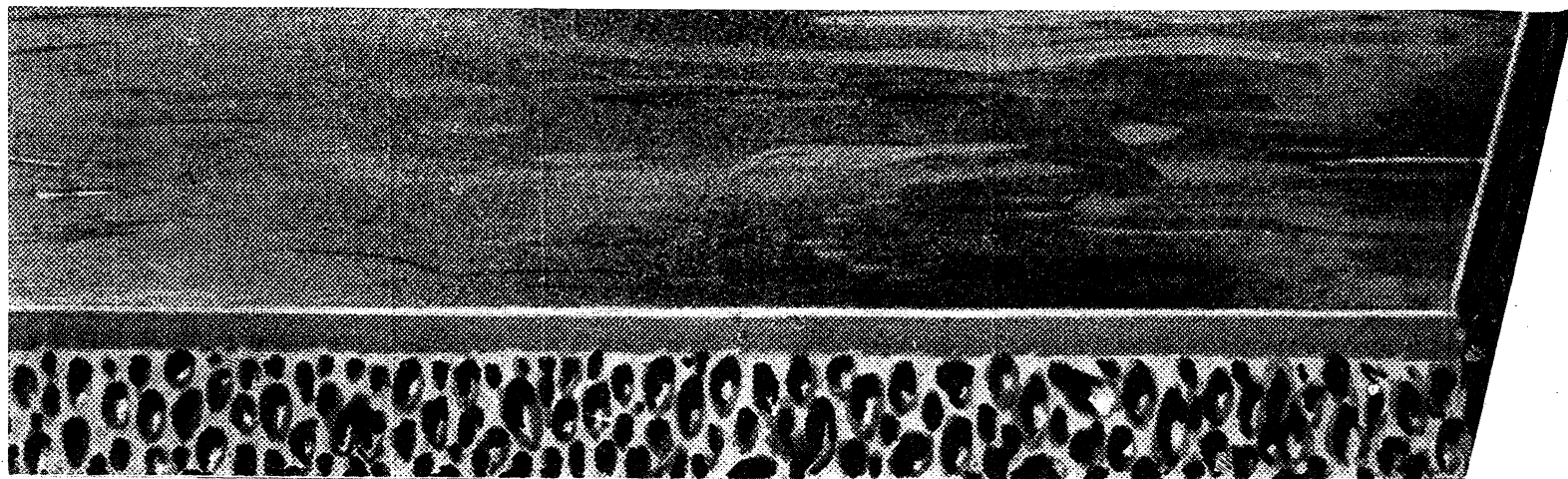
**M<sup>on</sup> BROCHIER-PELLISSIER**

2, RUE BAYARD, 2  
**GRENOBLE**

Téléphone 5-13

Fabrication soignée dans les Ateliers de la Maison

## LE SILENCE ASSURÉ PAR LE TAPIS BULGOMME



Comme revêtement de sol TOTALEMENT SILENCIEUX et d'ENTRETIEN TRÈS FACILE

**LES ÉTAB<sup>l</sup> J. PENNEL & J. FLIPO, DE ROUBAIX**

ont mis sur le marché un tapis de Caoutchouc avec dessous de mousse en caoutchouc, d'après un procédé breveté.



Ce **TAPIS BULGOMME** est composé de trois éléments distincts :

Une **couche épaisse de caoutchouc compact**, très résistant et souple ;

Une **âme de tissu spécial**, destinée à éviter l'extension et les boursofflures ;

Enfin, une **semelle de caoutchouc spongieux**, formant un véritable matelas de bulles d'air enrobées de caoutchouc, et par conséquent, extrêmement moelleux et souple.

Dans tous les cas où le bruit doit être banni : ÉGLISES, BUREAUX, CLINIQUES, SALLES D'AUDITION, etc..., le **TAPIS " BULGOMME " EST LE REVÊTEMENT PRÉFÉRÉ.**



# CHEMIN DE FER DU NORD

## SES MONUMENTS RELIGIEUX CÉLÈBRES



*A gauche :*

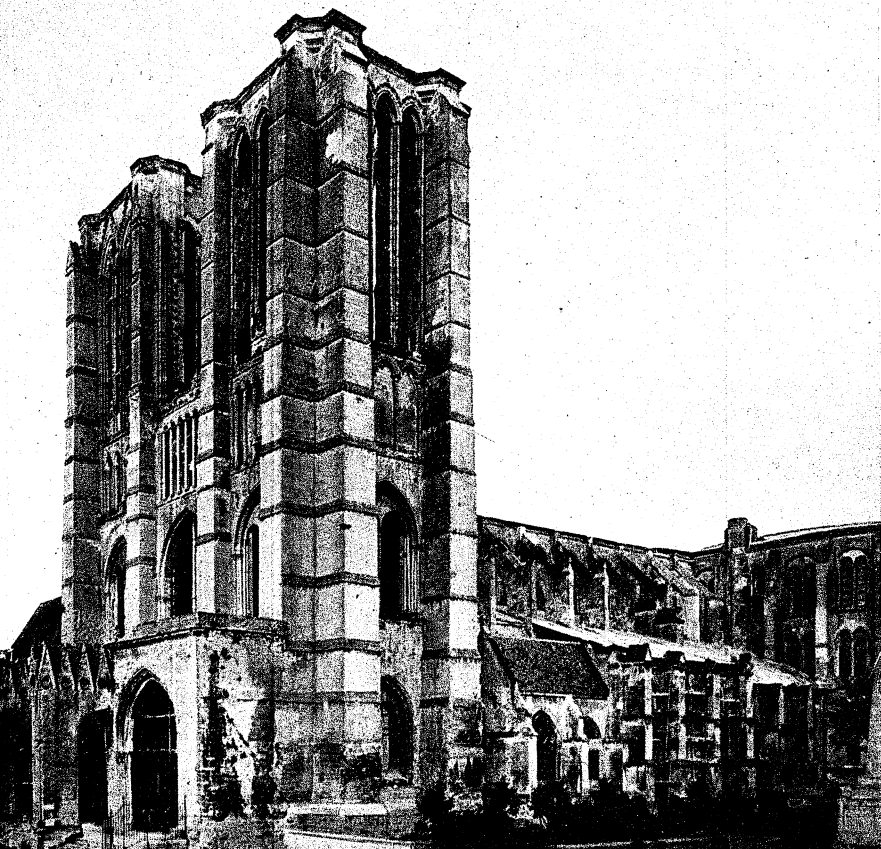
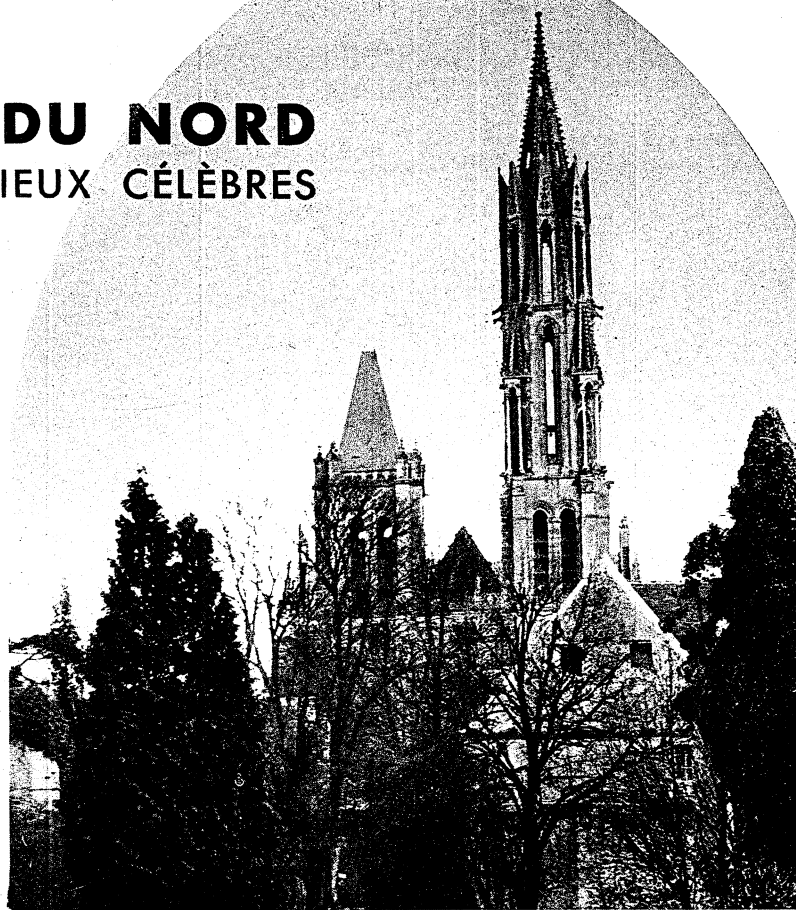
GAMACHES :

L'ÉGLISE.

*A droite :*

SENLIS :

LA CATHÉDRALE.



NOYON : LA CATHÉDRALE.

### LES CATHÉDRALES

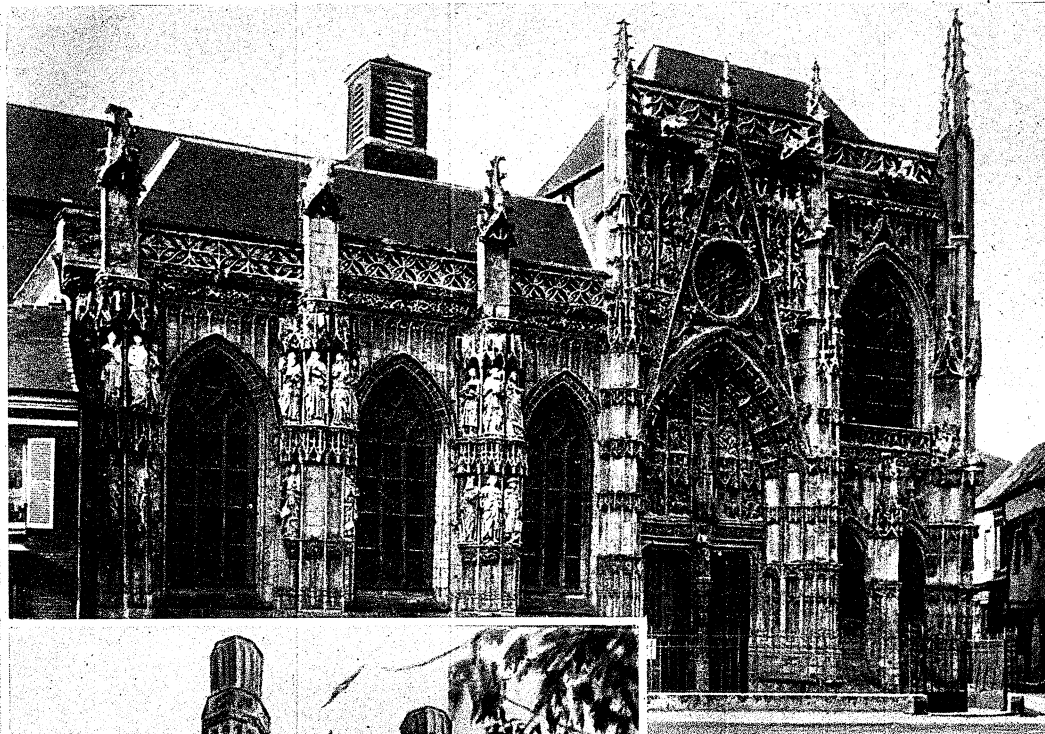
Amiens,  
Beauvais, Laon, Noyon,  
Rouen, Senlis.

### LES COLLÉGIALES

Abbeville, Saint-Quentin  
Saint-Leu-d'Esserent.

### LES ABBATIALES

Saint-Amand, Saint-Denis,  
Soissons.

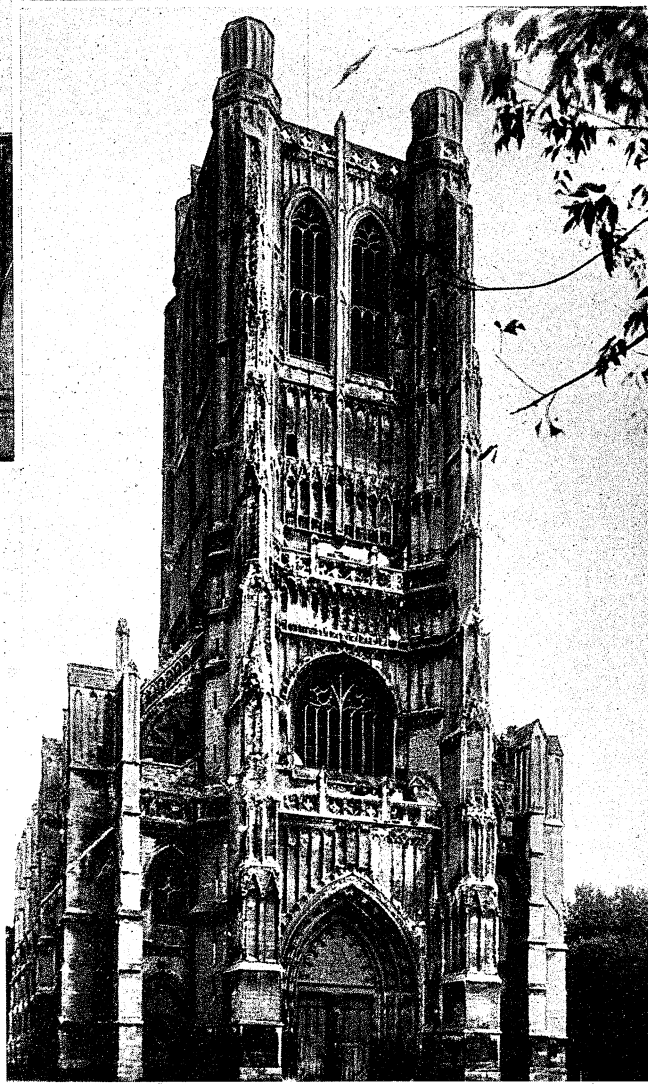


*Au-dessus :*

RUE : CHAPELLE DU SAINT-ESPRIT.

*A gauche :*

SAINT-OMER : LA CATHÉDRALE.



### LES LIEUX DE PÈLERINAGE

N.-D.-de-Brebières  
(Albert).

N.-D.-de-Liesse  
(Liesse).

N.-D.-de-Boulogne  
(Boulogne).

N.-D.-de-la-Treille  
(Lille).

N.-D.-des-Dunes  
(Dunkerque).



## UNE SEULE SOCIÉTÉ DE CAPITALISATION A SON SIÈGE DANS LE NORD

La région du Nord, la plus travailleuse et la plus économe de la France, présente un terrain tout à fait propice au développement des opérations de capitalisation. Néanmoins, sur les trente-cinq sociétés de capitalisation qui fonctionnent en France, une seule est établie dans notre région : c'est la *Caisse Fraternelle*, qui a son siège social dans le magnifique immeuble qu'elle a fait construire à Lille, 6 et 8, rue Léon-Trulin, à côté du Grand Théâtre.

Fondée à la veille de la guerre, la *Caisse Fraternelle* n'a pratiquement commencé à fonctionner qu'en 1919. Elle vient donc de terminer son seizième exercice social, et le bilan qu'elle a récemment publié au *Journal Officiel* est le plus éloquent témoignage de l'excellence des méthodes de gestion de cette entreprise.

Notre région peut être fière de sa société de capitalisation, car la *Caisse Fraternelle* occupe indiscutablement la première place parmi les trente-cinq sociétés françaises de capitalisation, tant au point de vue des *avantages* qu'elle procure à ses adhérents, que de la *sécurité* qu'elle leur offre.

La *Caisse Fraternelle* est la *plus avantageuse* de toutes les sociétés de capitalisation, car elle est la *seule* qui pratique exclusivement le *tarif minimum*.

La *Caisse Fraternelle* est la *plus sûre* de toutes les sociétés de capitalisation, car elle est la *seule* dont la valeur des placements réglementaires dépasse de plus de *cent millions de francs* le montant des sommes dues aux adhérents.

Il est impossible de trouver un placement à la fois plus avantageux, plus sûr et plus attrayant, que la souscription de titres de la *Caisse Fraternelle*, entreprise privée régie par la loi du 19 décembre 1907.

Une personne qui souscrit à cette société, un titre de 50.000 francs, a le choix entre deux modes de paiement : elle peut verser soit une *prime unique* de 17.700 francs, soit des *cotisations mensuelles* de 100 francs.

Dans un cas comme dans l'autre, cette personne participera immédiatement aux tirages mensuels de la *Caisse Fraternelle* et, si son titre vient à sortir à un tirage, elle recevra immédiatement 50.000 francs, quelle que soit la somme versée par elle.

« Très bien, dira-t-on, mais si le titre ne sort pas ?

— Si le titre ne sort à aucun tirage, l'adhérent de la *Caisse Fraternelle* pourra, après quinze ans, se retirer dans les conditions les plus avantageuses en recevant sa valeur de rachat garantie (supérieure aux versements) et sa part de bénéfices.

En 1934, en pleine période de crise, les adhérents qui ont terminé leur quinzième année ont reçu :

*Pour un titre de 50.000 francs  
à prime unique*

|                                |            |
|--------------------------------|------------|
| Valeur de rachat garantie..... | 27.350 fr. |
| Part de bénéfices.....         | 6.837 fr.  |
| Total.....                     | 34.187 fr. |
| Pour un versement de.....      | 17.700 fr. |

*Pour un titre de 50.000 francs  
à cotisations mensuelles*

|                                |            |
|--------------------------------|------------|
| Valeur de rachat garantie..... | 19.140 fr. |
| Part de bénéfices.....         | 4.785 fr.  |
| Total.....                     | 23.925 fr. |
| Pour un versement de.....      | 18.000 fr. |

Voilà le résultat du placement fait à la *Caisse Fraternelle*, et cela, ne l'oublions pas, dans le cas le moins avantageux, celui où le titre n'est sorti à aucun des 180 tirages auxquels la Société a procédé au cours des quinze ans.

Car si le titre était sorti à un tirage, le porteur de ce titre aurait immédiatement touché 50.000 francs, même s'il n'avait versé que 100 francs.

Le nombre des favorisés du sort est d'ailleurs considérable. Chaque mois la *Caisse Fraternelle* en publie la longue liste, avec l'indication de la somme reçue par chacun d'eux, car la *Caisse Fraternelle* émet des titres de diverses valeurs : depuis 1.000 francs jusqu'à 250.000 francs.

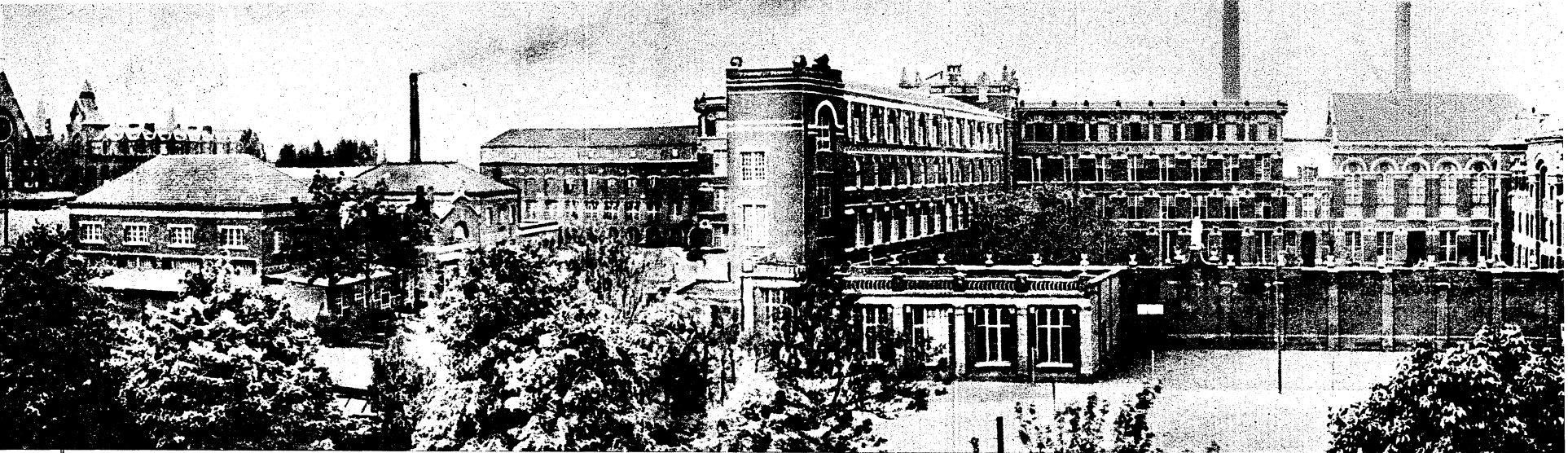
Quelle que soit l'importance de leur titre, les 500.000 adhérents de la *Caisse Fraternelle* consultent chaque mois les listes de tirage en se disant que, même dans le cas où ils ne seraient jamais favorisés par le sort, ils sont assurés de recevoir après quinze ans, une somme notablement supérieure à leurs versements.

Que pourraient-ils désirer de mieux ?

Pour ceux qui trouveraient trop longue cette durée de quinze ans, la *Caisse Fraternelle* offre une combinaison qui réduit la période d'attente à dix ans... et même à cinq ans seulement.

Nous conseillons à tous nos lecteurs de s'adresser en toute confiance à la *Caisse Fraternelle* ou à l'un de ses représentants. Il leur sera fourni, sans aucun engagement de leur part, tous les renseignements qu'ils pourront désirer ainsi qu'un spécimen de titre, la dernière liste de tirage et le dernier bilan de la *Caisse Fraternelle*. Sur ce dernier document, ils trouveront la liste des placements de la société, représentant une valeur supérieure à 800 millions de francs et ayant rapporté, en 1934, près de 48 millions de francs de revenus.





# L'INSTITUT CATHOLIQUE D'ARTS & MÉTIERS

Directeur de l'Institut : le R. P. TACQUET

6, Rue Auber — LILLE

Fondé en 1898, l'Institut Catholique d'Arts et Métiers a pour objet, comme les Écoles Nationales d'Arts et Métiers, de former des jeunes gens en qui s'unissent la Science de l'Ingénieur et l'Art de l'Ouvrier. De plus, en tant qu'école catholique, il a un souci particulier de la formation morale et chrétienne de ses élèves.

Son recrutement n'est pas réservé exclusivement à une portion du territoire comme celui de chacune des écoles nationales, il s'étend à la France entière. Son organisation lui permet d'ouvrir ses portes à des jeunes gens ayant reçu une formation secondaire et qui, en raison de leurs goûts personnels et de la situation qu'ils auront à remplir plus tard, recherchent une formation technique dans le cadre d'une école d'Arts et Métiers.

Les candidats à l'I. C. A. M. doivent offrir, outre les conditions d'aptitude, de docilité et de succès nécessitées par des études techniques supérieures, des garanties particulières de religion et de moralité.

## NATURE DE L'ENSEIGNEMENT

La durée de l'enseignement est de trois ans; il est théorique et pratique. Il comprend l'étude de toutes les sciences nécessaires à l'Ingénieur : Mécanique, Résistance, Thermodynamique, Machines thermiques, Électricité, etc. La formation Mathématique, base de toute formation technique sérieuse, est assez développée. Elle comprend le calcul différentiel et intégral, elle embrasse dans son étendue le programme du certificat de Mathématiques générales. La technologie et le dessin industriel ont une place importante, et les succès obtenus aux concours de dessin de la Société Industrielle en disent assez la valeur.

L'enseignement pratique est donné durant cinq heures, chaque jour dans les ateliers, le bureau d'études, et les laboratoires. Il s'étend particulièrement aux industries des métaux; il comporte quatre ateliers spéciaux : modèlerie, fonderie, forge et soudure, mécanique générale.

Le développement des méthodes nouvelles de fabrication entraîne la nécessité de former les ingénieurs à des contrôles précis. L'ingénieur doit être familiarisé avec les méthodes des laboratoires d'électricité, de mécanique, de résistance des matériaux, de chimie. C'est pour cette raison que l'I. C. A. M., soucieux de préparer des ingénieurs compétents, s'occupe activement de l'organisation de laboratoires industriels, permettant un contrôle des matières premières et des produits de fabrication.

A la fin des études, un diplôme d'INGÉNIEUR I. C. A. M. est délivré aux élèves ayant satisfait au règlement des études.

Les anciens élèves de l'I. C. A. M. sont reçus dans les grandes sociétés métallurgiques minières, et les Compagnies de Chemin de Fer, au même titre que ceux des Écoles Nationales. Quelques-uns complètent leurs études dans les écoles spécialisées d'électricité, d'aéronautique, de fonderie.

Comme dans les écoles supérieures, les élèves de l'I. C. A. M. suivent les Cours de P. M. S.; nombre d'entre eux y ont conquis le titre d'Officier de Réserve.

Depuis trente-sept ans, l'I. C. A. M. n'a cessé de fournir à l'industrie des collaborateurs faisant le plus grand honneur à leur formation. La crise actuelle en témoigne, leur rôle est plus important que jamais; ce sont les bons techniciens qui, permettant une meilleure fabrication, dans des conditions plus avantageuses, assureront à la France une place prépondérante sur le marché industriel.

## GRANDE Pharmacie de France

H. DOUBLET  
Docteur en Pharmacie

LILLE — Face au Grand Théâtre — LILLE

Tél. : 344-26 et 344-27

*Remises spéciales aux Membres du Clergé, Commerçants,  
Familles nombreuses et Groupements catholiques.*

### ASSOCHAR

Association charbonnière de  
LILLE - ROUBAIX - TOURCOING  
Société Anonyme au Capital de 7.500.000 francs

**Tous les charbons  
Tous les transports**

Siège Social à  
LILLE, 91, RUE NATIONALE  
Téléph. : 71-54 à 71-59

### LA MONDIALE

Compagnie française d'Assurances mutuelles  
sur la Vie

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905

Siège Social en son Hôtel :  
104, rue Nationale - LILLE  
Tél. : 11-38 et 32-96

Un Chic Mobilier  
est signé

**Cavalier**

Roubaix, 22, rue de Lannoy  
Croix, 16 à 20, rue Courbet

### Ornements et Ameublements d'Églises

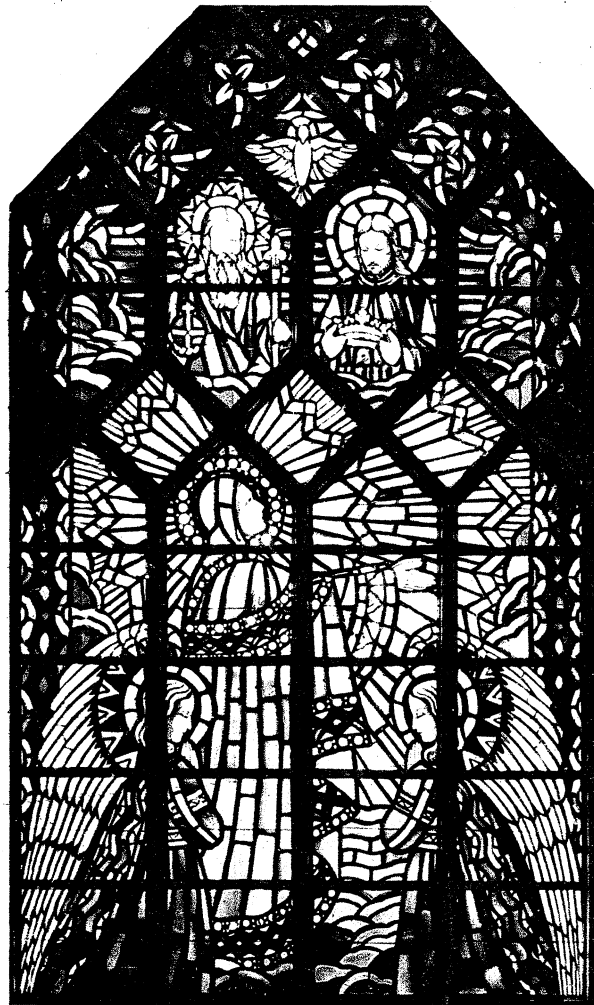
MOYART-CASTIN

**M. DOUBLET, Succr**

1, rue des Chats-Bossus, 1

LILLE (Nord)

**Tous Articles artistiques**



VITRAIL EXÉCUTÉ À L'ÉGLISE DE COMINES (FRANCE)

VITRAUX  
D'ART  
RELIGIEUX

**DESOUTTER et BOUTIN**

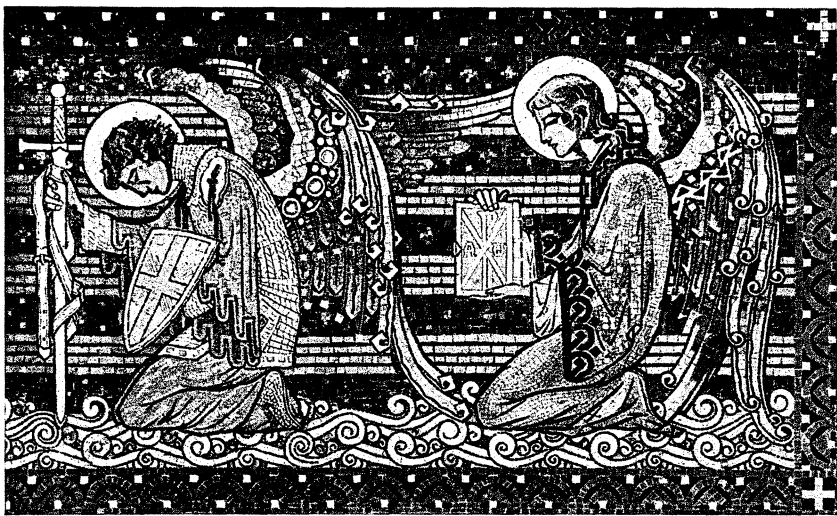
PEINTRES-VERRIERS PROFESSIONNELS

VITRAUX  
D'ART  
RELIGIEUX

TÉLÉPHONE : 76-82

LILLE, 24, rue Henri-Kolb, LILLE

TÉLÉPHONE : 76-82



## CARRELAGES MOSAÏQUE

**Jules BARTHELS** 14, rue de Fleurus, LILLE  
 Téléphone : 10-81

LA MAISON  
**SCRÉPEL-POLLET**  
 VEND, LOUE,  
 ÉCHANGE, ACCORDE,  
 RÉPARE, TRANSPORTE  
**LES PIANOS**  
 LILLE : 73, rue Esquermoise - Tél. 47-23  
 ROUBAIX : 138, Grande-Rue - Tél. 303-26  
**T. S. F.**  
 Agent distributeur : PHILIPS et MARCONI  
 PHONOS - DISQUES



APRÈS 140 ans  
 de travail et de  
 progrès, mise au  
 point définitive de  
 nouveaux procédés  
 de fabrication per-  
 mettant l'accord  
 de la note fonda-  
 mentale ainsi que  
 des cinq premiers  
 sons concommitants  
 (connus sous  
 le nom d'harmoni-  
 ques).

**Quelques références :** Les sonneries  
 des Cathédrales de Bourges, de Rennes,  
 de Nevers, de Gaspé (Canada), pour les  
 fêtes du IV<sup>e</sup> Centenaire, viennent d'être  
 livrées d'après ces méthodes nouvelles,  
 ainsi que le Bourdon de l'église Saint-  
 Charles à St-Etienne, et plusieurs carillons.

**Invitation** très cordiale est faite par  
 MM. Paccard à tous les prêtres de passage  
 à Annecy, à venir à leurs ateliers étudier  
 leur procédé d'harmonisation.

**PACCARD**

Maitres-fondeurs à ANNECY (H<sup>te</sup>-Sav.)  
 (1796-1935)

## Ornements d'Église

M<sup>me</sup> E. HESSE

45-47-49, rue des Carmes

R · O · U · E · N



Pavillon des Missions Catholiques  
 SECTION MAROCAINE  
 Carton de M. P. V. Robiquet

Ancienne Maison SENOUTZEN et DAVID — Fondée en 1820

**Charles DAVID, Succ<sup>r</sup>**

21, rue des Poissonceaux - LILLE  
 Tél. : LILLE 77-74 R. C. Lille n° 62.781

Exposition Internationale des Arts  
 Décoratifs PARIS 1925

**MÉDAILLE D'ARGENT**

Exposition Coloniale PARIS 1931

**MÉDAILLE D'OR**

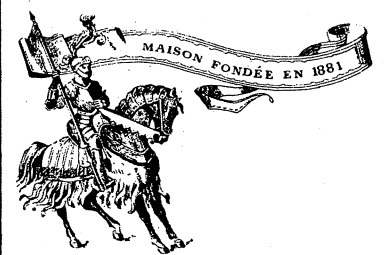
## VITRAUX

pour Églises  
 et Habitations

## RESTAURATION

de Vitraux Anciens  
 et Modernes

NOMBREUSES  
 RÉFÉRENCES



## MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1

LE MANS

## COSTUMES DE STYLE

ET FANTAISIE

Spécialité pour Soirées,

Concerts, Patronages,

Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17

Adresse télégraphique :  
 MORINCOSTU-LE MANS

## Les DEUX

plus grandes SOCIÉTÉS  
 coopératives d'alimentation

## EXCELSIOR

"La grande Brasserie de LILLE"

Brasse les **MUNICH** et **PERLE**

7 GRANDS PRIX

Ventes en 1934 : 244.273 hectos

ET LA PLUS GRANDE MEUNERIE  
 BOULANGERIE DE FRANCE

## L'INDÉPENDANTE

## PENSIONNATS, COLLÈGES, COMMUNAUTÉS,

mettez votre confiance dans une  
 MAISON SÉRIEUSE

Voici près d'un siècle que la

**Maison Carlier et Ducatillon**  
**WILLEMS (Nord)**

est renommée pour

Son **HUILE DES CHARTREUX**

Ses **HUILES DE TABLE**

Son **HUILE à BRULER "Lucifer"**  
 pour lampes de sanctuaires

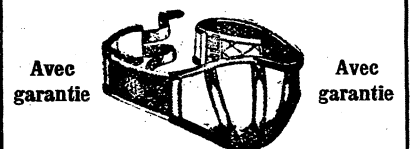
Prix spéciaux pour communautés religieuses

## + FABRICATION + APPLICATION - RÉPARATIONS

de tous les modèles de

## CEINTURES ABDOMINALES

SUR MESURES



## VLEMINCKX

Fabricant-Spécialiste

41 à 45, rue Pauvrée, ROUBAIX

Téléphone : Roubaix 334-10

Visite à domicile dans toute la Région

## LES SIX APÔTRES, MOSAÏQUE (Séminaire à Lille)

Ces six motifs ont été  
 exécutés en assemblage  
 céramique qui donnent  
 l'impression d'un vitrail,  
 avec des émaux approp-  
 riés, par les

**Établissements C. BONZEL**  
 à HAUBOURDIN (Nord)

Cette maison a d'ailleurs  
 participé, par la diversité  
 de ses fabrications spécia-  
 lisées, à la Construction  
 du Séminaire de Lille et  
 aussi de la plupart des  
 Églises du Nord de la  
 France.





# VOYAGES

**Onabell**

6, Rue du Conservatoire  
PARIS (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone : Pro. 13-96

**Voyages à Bruxelles**

Départs périodiques

**CROISIÈRES**

Déplacements en groupes  
Trains spéciaux - Congrès

# FONDERIE DE CLOCHES

DE

**BAGNOLET**



BOURDONS  
CLOCHES  
CARILLONS

REFONTE  
MISE SUR BILLES

Transformation de  
suspension des cloches  
dures à sonner

**ÉLECTRIFICATION**

Devis et visite sur simple  
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1<sup>er</sup> ordre.

**ARMAND BLANCHET**

Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III<sup>e</sup>)



**CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY**

**LE VÉSINET**  
(Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot — Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence  
Villégiature — Régimes

Maladies  
de la Nutrition et du Système nerveux  
Le meilleur confort — Parc de 2 hectares  
Tous les agents physiques — Prix modérés

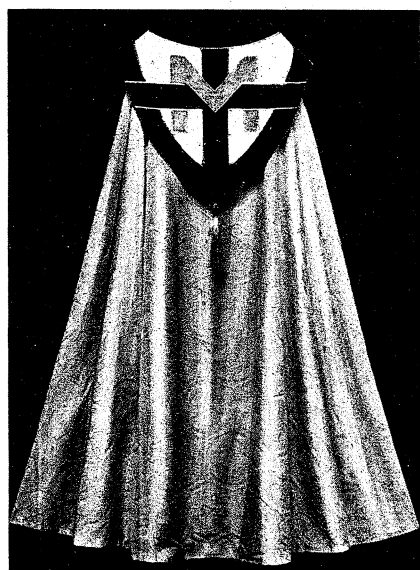
La Direction des "Églises de France  
Illustrées" offre gracieusement à toutes  
les personnes qui s'abonneront avant le  
31 Août prochain, Un souvenir unique  
de l'Exposition d'Art Italien.

(VOIR NOTICE PAGE 2 DE LA COUVERTURE.)

**EXPOSITION D'ART  
CHRÉTIEN A GRENOBLE**

du 25 Juin à fin Septembre 1935

Billets à tarifs réduits accordés par  
les Chemins de Fer du P. L. M.



# ATELIER NOTRE-DAME

68, RUE BONAPARTE, PARIS (VI<sup>e</sup>)

Téléphone : DANTON 30-81

**VÊTEMENTS LITURGIQUES**

EXÉCUTÉS PAR LES RELIGIEUSES DOMINICAINES DE MEUDON

CHASUBLES AMPLES, PURE SOIE NATURELLE, A PARTIR DE 170 FR.

AUBES, A PARTIR DE. . . . . 200 FR.

ÉTOLES, A PARTIR DE. . . . . 95 FR.

TISSAGE A LA MAIN, AMEUBLEMENT ET DÉCORATION DE CHAPELLES

IMAGERIE, MÉDAILLES DE BAPTÊME, DE PREMIÈRE COMMUNION ET DE MARIAGE  
ÉDITÉES PAR L'ATELIER NOTRE-DAME

CHAPELLES PORTATIVES POUR LES MISSIONS

Tapis ~ Meubles  
Décoration

**Éts DHAINAUT S.A.**

57 à 59 ter, rue Nationale

**LILLE**

Tél. : 5.59 - 6138

Tout l'agencement intérieur



Églises de FLEURBAIX, FAUQUISSART et LAVENTIE  
(179 fenêtres) pour M. CORDONNIER,  
Architecte à Lille, Membre de l'Institut.

**CRÉDIT DU NORD**

Société anonyme au Capital de 160.000.000 de francs entièrement versés

**325 GUICHETS RÉPARTIS DANS 19 DÉPARTEMENTS**

Siège Social à LILLE

PRÊT A PORTER ET SUR MESURES (Hommes et Garçonnetts)

**DEVRED**

VÊTEMENTS

VOYEZ SES ÉTALAGES : 20 à 24, rue Faidherbe, LILLE

# Liste des Fournisseurs Recommandés

L'administration des "Églises de France illustrées" a décidé d'adjoindre à son programme un service commercial composé de fournisseurs triés sur le volet. Nous nous portons garants, auprès de nos lecteurs et abonnés, du choix et de la qualité de toutes les fournitures qu'ils auront à prendre non seulement chez ces fournisseurs recommandés, mais aussi chez tous nos annonceurs. La moindre réclamation justifiée, formulée par l'un quelconque de nos lecteurs, entraînera la radiation immédiate, sur nos listes, du fournisseur ayant motivé cette réclamation.

## PARIS

### PREMIER ARRONDISSEMENT

**Antiquaire-décorateur :**  
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.

**Articles de voyages :**  
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.

**Articles pour chiens :**  
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.

**Bonneterie :**  
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

**Bonneterie de luxe :**  
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.

**Bottier :**  
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

**Broderies :**  
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.

**Café, bar, brasserie :**  
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.

**Cafés et Thés :**  
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.

**Chapeliers :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

**Chemiserie :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

**Chiens :**  
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.

**Coiffeurs-posticheurs :**  
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.

NOIRAT, 7, rue des Capucines.

**Confiserie :**  
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.

**Couture :**  
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

**Dentelles :**  
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.

**Epicerie :**  
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.

**Graveur-Héraldiste :**  
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.

**Hôtels :**  
HOTEL D'ÉGYPTES ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.

HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort; restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cen. 24-41.

HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.

**Librairie :**  
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.

**Maroquinerie :**  
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.

**Modes :**  
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

**Opticiens :**  
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E. N. O. M., 17, rue des Pyramides.

**Perles de culture :**  
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

**Pharmaciens :**  
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.

PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.

**Tailleurs :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

### DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

**Armurier :**  
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

**Articles de voyage :**  
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

**Bijouterie :**  
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

**Bottier :**  
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

**Charcuterie :**  
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

**Chemisier :**  
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

**Dentelles et broderies :**  
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

**Ecaillé-Ivoire :**  
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

**Estampes et dessins anciens et modernes :**  
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

**Horlogerie :**  
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.

**Joaillier :**  
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

**Lingerie-Blouses :**  
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

**Modiste :**  
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.

**Parfumerie :**  
DE MORA, 18, rue des Capucines.

**Tailleur :**  
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

**T. S. F. :**  
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.

**Vins de Champagne, Cognac :**  
BROSSAULT et C<sup>ie</sup>, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

### TROISIÈME ARRONDISSEMENT

**Bronzes :**  
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger.

Christ et bronzes religieux.

**Cafés et Thés :**  
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-le-Comte.

**Crèches bois et ivoire :**  
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne.

Statuettes terre cuite.

**Dentiste :**  
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.

**Hôtel :**  
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

**Ivoire :**  
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.

**Médailles et insignes :**  
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

**Orfèvrerie :**  
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

**Restaurant féminin :**  
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

### QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

**Boîtes de baptême (gros exclusif) :**  
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

**Meubles en acier :**  
LERAT, 23, rue des Archives.

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

### SIXIÈME ARRONDISSEMENT

**Bottier-Orthopédiste :**  
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

**Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :**  
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

**Pensions de familles :**  
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine.

**Produits de régime pour diabétiques :**  
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

**Relieur :**  
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

**Tailleur civil et ecclésiastique :**  
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

**Tailleur pour dames :**  
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

**Vitraux d'art :**  
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

### SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

**Ameublements d'occasion :**  
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

**Antiquités Religieuses :**  
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

**Dorure :**  
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

**Encadrement :**  
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).

MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

**Optique :**  
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

**Papiers peints, peinture :**  
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions..)

**Pharmacien :**  
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

**Pompes funèbres :**  
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

### HUITIÈME ARRONDISSEMENT

**Bureau de placement :**  
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.

**BUREAU DU PASSAGE SAINT-PHILIPPE DU ROULE, n° 4. Tél. :**  
Elysées 18-30.

OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ely. 47-63.

**Confiseur :**  
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

**Emballleur :**  
BLOT, 14, rue de Penthievre.

**Hôtel :**  
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.

HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.

HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

**Joailliers-Fabricants :**  
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1<sup>er</sup> étage).

**Joaillier-horloger :**  
ROBERT (Ch.), 16, rue Royale.

**Luthier :**  
ENEL (Charles), 48, rue de Rome.

Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

### Orfèvre, cadeaux mariage :

LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

**Pharmacie :**  
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE, 13, place du Havre.

**Photographie :**  
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

**Radio :**  
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

**Reliure :**  
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

**Tailleur :**  
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).

BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.

PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

**T. S. F. :**  
B.I.S. RADIO, 32, av. de Montaigne.

BIS-RADIO, 32, aven. de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange réparations, postes toutes marques

### NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

**Agences de voyages :**  
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

**Armurier :**  
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

**Bijoutiers :**  
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

**Bottier :**  
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.

RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

**Cafés et Thés :**  
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

**Chaussures :**  
CHAUSSEURES NINON, 38, r. de Clichy.

**Chenil :**  
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

**Coiffeur pour Dames et teintures :**  
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

**Crémier :**  
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

**Fourrures :**  
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

**Papiers peints :**  
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

**Robes et manteaux :**  
VOG, 34, rue Tronchet.

**Timbres-poste pour collections :**  
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

**T.S.F. :**  
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

### DIXIÈME ARRONDISSEMENT

**Couronnes mortuaires :**  
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

**Hôtels :**  
**Grand Hôtel des Voyageurs :**  
9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.

INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.



# Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

## ONZIÈME ARRONDISSEMENT

### Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Églises :

HAENTGES Frères, fabricants, 6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

### Appareils d'éclairage :

PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

### Artiste-sculpteur :

GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

### Bronzes d'éclairage :

ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

### Bronzier (sculpteur) :

GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

### Décoration et peinture (entreprise de) :

SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

### Experts-Comptables :

GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

### Marbrerie funéraire :

POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

### Orthopédie médicale :

"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

### Pharmacien :

Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

### Photographie d'Art :

TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

## DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

### Ameublements-Décoration :

PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

### Architecte-Décorateur :

RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

### Blanchisserie de rideaux :

LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, FONDÉE EN 1840, MALLARD (E.), 5, rue du Colonel-Oudot.

### Meubles style gothique :

AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

### Opticiens :

Les FRERES LISSAC, 16, rue Moreau.

## TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

### Confiserie :

CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

### Fleurs et couronnes :

MORLÉ, Succes. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

### T. S. F. :

RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

## QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

### Opticiens :

Les FRERES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRERES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

### Marbriers :

SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

## QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

### Ameublement d'églises :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

### Déménagement :

MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

### Ecole par correspondance :

ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

### Menuiserie d'art :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

### T. S. F. :

BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.

COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

### T. S. F., phonos, photo :

ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites.

## SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

### Armuriers :

Etablissements LIEN, CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

### Bijouterie-Horlogerie :

GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

### Bureaux de placement :

AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38. AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

### Décorateur :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

### Emballages :

DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

### Fournitures :

JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

### Hôtels :

HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

### Installations électriques, T. S. F. :

COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse. Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

### Opticiens :

LES FRERES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault). LES FRERES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

### Photographie :

LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

### Pianos et T. S. F. :

LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

### Tapis d'Orient :

AVAKIAN (V.) et Cie, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

### Traitement électrique du visage :

PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

### Vitrierie-Vitraux :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

## DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

### Fleuriste-horticulteur :

POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

### Fournitures pour automobiles :

GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

### Hôtels :

SPLendid-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

### Maison de famille pour étudiants :

INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5 rue de Chazelles.

### Stores en tous genres :

PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

## DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

### Sage-femme :

"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

## VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

### Déménagements-Garde-Meubles :

GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

## DÉPARTEMENTS

### AIN : Bourg-en-Bresse.

### Confiseur-Chocolatier :

SARLES-NIVON (B.).

### AVEYRON :

### Villefranche-de-Rouergue.

### Conserves alimentaires :

LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

### BAS-RHIN : Strasbourg.

### Brasserie-Restaurant :

"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

### Fourreurs :

BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

### Vins :

HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

### BOUCHES-du-RHONE :

### Marseille :

### Ameublement :

PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.

AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.

CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

### Articles sanitaires :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

### Articles de voyages :

ALLEMAND, 10, rue Haxo. PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

### Automobiles :

AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

### Bijouteries :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière. LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres. THE AMERICAN EXPRESS Co INC. La Canebière.

### Bonneterie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

### Chemiserie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie. AU PHARAON (ABRIEU et Cie), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie. REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

### Cliniques :

CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

### Coiffeurs pour dames :

PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

### Confiserie :

AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis. LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

### Coutellerie-Orfèvrerie :

GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

### Déménagement :

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

### Electricité :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

### Essences :

YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

### Fleurs artificielles :

PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

### Gants :

VAISSIÈRE (L.), "AU CHEVREAU ROYAL", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

### Horloger-Mécanicien :

ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

### Hôtels :

LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Restaurant prix fixe et à la carte. HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

### Joaillerie :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

### Lainages-Soieries :

RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

### Maroquinerie :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

### Nouveautés :

Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

### Opticiens :

Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

### Orfèvrerie d'église, Chasublerie :

VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

### Papiers peints, Décoration :

Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

### Pâtisserie :

AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

### Pharmacie :

Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

### Restaurants :

"SALONS MICHEL", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

### Salons de thé :

LINDER, 65, rue St-Ferréol.

### Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome. HIGH LIFE TAILOR ET Cie, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise-Burberrys. WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

### Timbres-Rabais :

Cie Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

### T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo. CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

### Transports :

THE AMERICAN EXPRESS Co INC., La Canebière.

### Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, Nîmes Galeries de Paris, 75, La Canebière. THE AMERICAN EXPRESS Co INC, LA CANEBIÈRE.

# Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

## Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.  
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

## EURE-ET-LOIR : Chartres.

### Antiquités et Bibelots d'Art :

" AU TEMPS JADIS " : P. FILIATRE, antiquités et bibelots d'art, 15-17, rue des Changes.

### Hôtel-Restaurant :

" LE GRAND MONARQUE " hôtel de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79.

### Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

### Pharmaciens :

BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

### Trousseaux - Rideaux :

" GRANDE MAISON DE BLANC ", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

### Vêtements - Nouveautés :

" A LA COLONNE MARCEAU " (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

## HAUTE-GARONNE: Toulouse.

### Statuaire. Ornements d'églises :

ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

## ISÈRE : Grenoble :

### Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. " Au Café Anglais pour déguster un bon café ".  
CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

### Comestibles-Cuisine :

Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

### Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

### Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

### Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.

HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.

HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

### Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

### Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak. Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

### Restaurant-Grill :

" LE CINTRA ", Restaurant-Grill. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. Même prix que partout ailleurs.

### Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Le Gérant : L. MICHALET

## Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

### Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

## LOIRET : Orléans.

### Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

## M.-ET-MOSELLE : Nancy.

### Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite. Tél. 51.90.

## MEUSE : Verdun.

### Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

### Joannerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRESSON ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bresson, 20 bis-22, rue Mazel.

### Vêtements hommes -

" A LA BELLE JARDINIÈRE ", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

## NORD : Lille.

### Charbons :

ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

## NORD : Roubaix.

### Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

## RHÔNE : Lyon.

### Fabrique d'ornements sacrés, " Domus Artis " :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

### Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

### Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

### Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

### Sculpture-Marbre :

MASSON (F), 41, rue Vendôme.

### Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

## SARTHE : Le Mans.

### Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

## SEINE : Bécon-Courbevoie.

### Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

## Neuilly-sur-Seine.

### Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

### Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

## SEINE-INFÉRIEURE : Rouen.

### Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND, 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

### Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

### Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

## SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

### Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ " CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY ", 46, boul. Carnot,

## Versailles.

### Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

### Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

### Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

## TARN-ET-GARONNE :

### Montauban

### Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. " Au Gagne-Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

## VAUCLUSE : Avignon.

### Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL (Jean Allauzen et C<sup>ie</sup>, 88, rue Careterie.

## VIENNE : Lencloître.

### Convalescence-Cure d'air :

LA BOULIÈRE. Maison de repos Convalescence. Cure d'air. Forêts. Parc. Confort. Cuisine soignée.

## VOSGES : Rambervilliers.

### Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

## SPECTACLES DIVERS

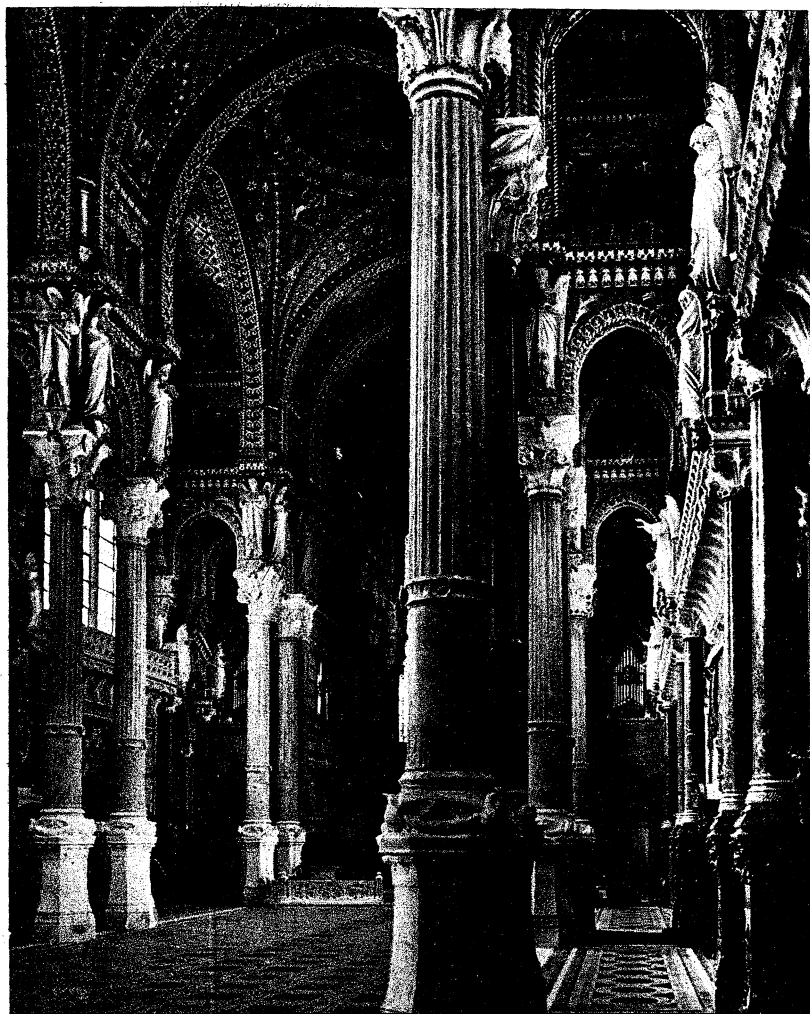
### Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).

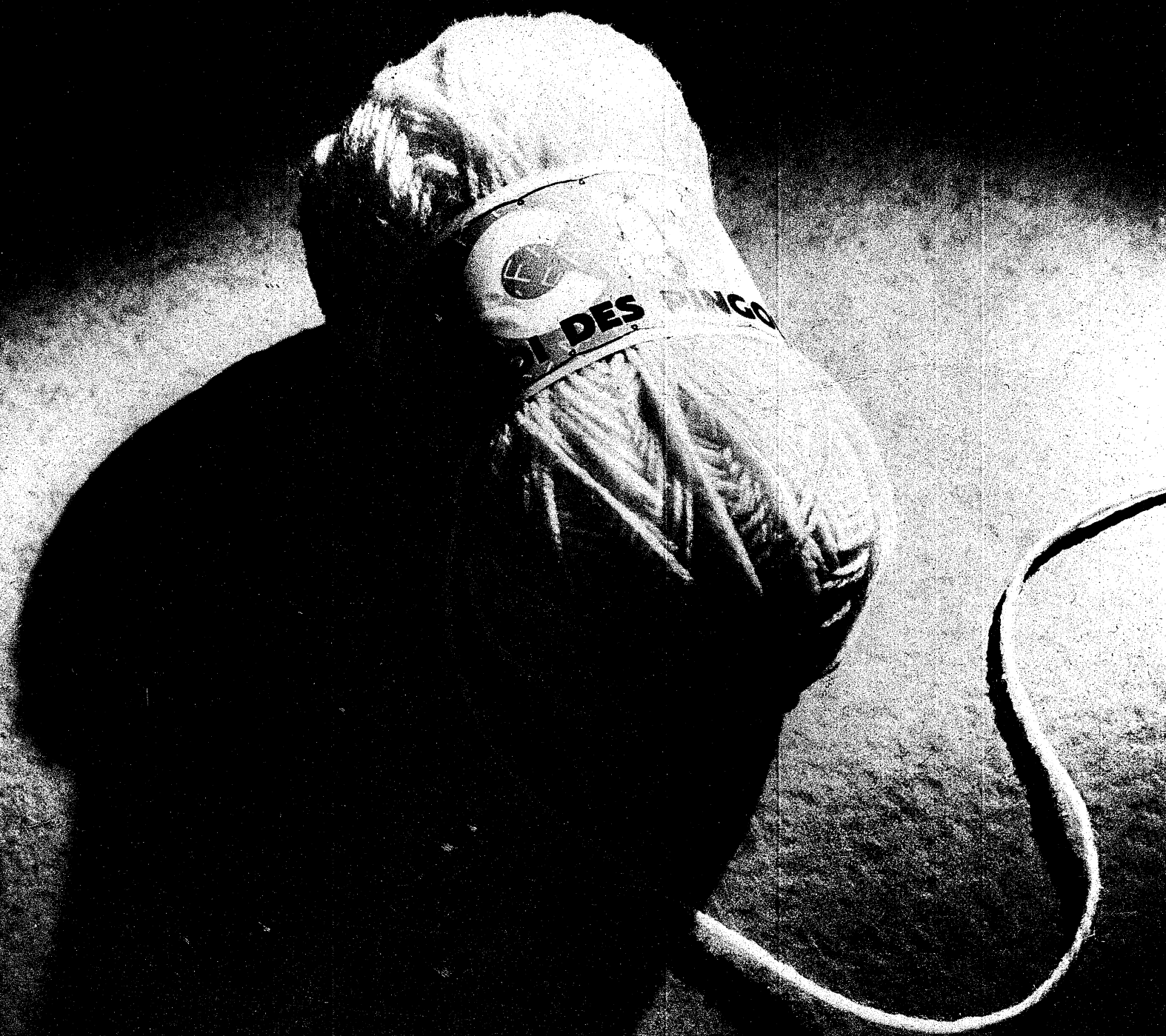


## GRANDES ORGUES DE LA BASILIQUE DE FOURVIÈRE

Transformées et augmentées en 1930 par la Manufacture Auguste CONVERS  
109, Rue de Reuilly, PARIS (12<sup>e</sup>)

Téléphone DIDEROT : 91-10





**LAINES DU PINGOUIN**  
**LA MARQUE NATIONALE**

ALBAN  
PARIS

IN TERRA SED  
IUDAEI NACI  
BAPTISTUS TON  
IESVS NAZARENVS  
EX VIDEOLVM

